

Marie Chouraki

Ma vie, son histoire



Paris ce 27 Octobre 1968.

N° 1

Ma vie et son histoire.

Ma naissance n'a pas été chose facile ni quelconque. Ma mère attendait l'heureux événement, mais elle apprenait d'avoir une fille. Elle a eu plusieurs enfants mais les filles n'ont pas survécues plus de deux ans et demi à trois ans. Elle a donc perdues mes trois sœurs aînées.

À l'approche de ma naissance, des amis, les voisins et même des étrangers lui ont suggéré lui ouvrir conseillé de faire un vœu. Ce vœu consistait à ne rien dépenser à ne rien débourser à mendier si il le fallait pour subvenir à mes besoins. Tout ce voisinage aimait bien sincèrement mes parents et avec beaucoup de générosité de cœur ils ont offert tout ce qui m'était nécessaire pendant cinq années. La nourriture, l'habillement, la literie et même mon prénom "Marie" l'ai eu du dehors.

L'institutrice du village qui se trouvait au chevet de ma mère au moment où elle me mettait au monde s'appelait "Marie". J'ai donc hérité de ce très beau prénom

"Marie" que j'aime beaucoup. Je pense.

No^o 2 / + pour lequel je vous remercie de tout mon coeur.
qu'avec la foi qui sauve, le destin a voulu
Dieu aidant que ce royaume fut une grande
valeur symbolique puisqu'il a réussi
à tuer mon Dieu.

Je suis née le 28 septembre 1897

à Charron dans le dept d'Oran algérie ; c'est
un tout petit village mes parents tenaient
un commerce d'alimentation.

Quelques années plus tard ils ont
quitté et sont venus habiter dans une autre
petite localité mais très proche d'une grande
agglomération pour avoir plus de facilités
afin de mieux prosperer dans leur commerce
qui promettait déjà d'être assez conséquent.

Ce petit village nouveau s'appelait

Nazreg-Héninois il se trouvait à cinq kilomètres
de Saïda une ville assez importante la porte
du Sud : c'est une porte ouverte sur les confins du désert.

Nous nous plaisions bien dans ce petit village

Il était très beau, rieur plein de verdure

L'eau qui coulait des fontaines à jet continu

était douce et fraîche. L'air était pur

par les innombrables arbres d'eucalyptus des acacias et des platanes centenaires
qui assainissent et rafraîchissent l'atmosphère.

C'est là que j'ai passé toute
ma jeunesse jusqu'à mon mariage. Celle quelqu'un
souvenir vraiment envoi et ineffacable

Je n'ai plus rien trouver de tout ce que j'aurais choisi et retenu.. Les gens sont bien malhonnêtes et de mauvaise foi. Que faire.
J'aurai voulu les poursuivre mais pour ne pas faire des histoires Je me suis cantonnée dans l'oubli et le calme. Donc en été 1952 nous commençons à nous installer à Garsul pour passer tous les étés avec mes enfants et petits enfants qui sont tous ravis de l'atmosphère de la fraîcheur et du bon air que l'on respire des beaux arbres de la verdure des fleurs des jardins potagers et de la belle et confortable maison.

N° 3

Ou y organisait tous les ans la fête du village.
Il y avait une très belle place avec un ~~grand~~ kiosque. C'était la musique de la légion étrangère qui se déplaçait chaque fois de l'aidant. ^{toujours} Il est légendaire cette ~~musique~~ musique. Des dizaines de milliers de personnes venaient danser et s'amuser. Les dames en ~~petites~~ robes de bal avec des boas au cou en fines plumes ~~et~~ des chapeaux garnis de plumes d'autruche des sacs à perles des parapluies des sacs en argent c'était la vogue. La fête durait deux jours et deux nuits. Il y avait deux grands cafés restaurants avec de belles terrasses recouvertes de marguerites remplies de tables et chaises. Rien ne manquait les baraqués, jardins, les manèges, les balançoires les phonographes à parillon avec de beaux disques diffusaient de la musique de toutes parts. On ne peut imaginer l'ambiance de ces fêtes. C'était magnifique incroyable. Monsieur Antourin le secrétaire de mairie s'occupait de l'organisation des jeux nombreux qui ^{avaient} lieu en la circonstance ~~et~~ des compétitions. Il était très énergique c'était le chef du village. Il avait toutes les fonctions de police de justice. Il avait beaucoup d'autorité une très grande personnalité et il était très respecté par toute la population.

N° 4

Une église avec son clochet était située en face de la grande place - Derrière cette église était construite l'école y compris les appartements respectifs des instituteurs et de la directrice. Deux belles et grandes classes avec chacune ses préaux les cours des petits et des grands élèves. Chaque classe avait deux divisions. Les études se limitaient au Certificat d'études primaires.

On ne rentrait à l'école qu'à l'âge de six ans car à l'époque il n'y avait pas de femme de charge pour s'occuper des enfants, il fallait que chaque enfant sache être propre pour autant d'accoumoder par ~~elles~~ ses propres moyens.

Les méthodes de travail étaient assez rapides et à l'âge de 7 à 8 ans j'ai été admise dans la classe des grands élèves.

La Directrice d'école venait à peine j'arriver elle était nouvelle elle s'appelait Madame Arnould elle était assez jeune une dame belle douce très digne très énergique le au coup de charme se dégager de sa personne.

n° 5

Frenaut ses premiers contacts avec les grands élèves puisqu'elle est toute nouvelle. Elle fait donc connaissance avec ~~plusieurs~~ ~~les~~ élèves leur posant des questions d'usage à chacun d'eux /mon nom prénom etc... S'adressant à moi - Comment t'appelles tu / ma petite ? Je m'appelle Marie Lascar En l'appelera Marie Jolie ce sera ton nom désormais ! Vous entendez les enfants vous l'appellerez Marie Jolie .

J'ai été très gênée et confuse je ne savais quelle attitude prendre auprès de mes camarades, mais petit à petit et au fur et mesure que le temps passait on s'y est habitué. Le résultat est que mon nom Marie Jolie s'est répandu dans tout le village et dans la région.

Je travaillais bien en classe je faisais de mon mieux. Mon tempérament enthousiaste mon caractère franc ma vivacité, ma sensibilité, ma santé florissante s'affirmaient en moi de jours en jours j'étais heureuse de vivre Mon goût pour la couture je dessinais déjà. A l'âge de sept ans je commençais à chiffrer du linge de maison à faire

N° 5

Des petits ourages de broderie avec des fils de couleurs, cela me plaisait beaucoup. Notre fournisseur en boulangerie M^e Martin surpris tellement par mon travail a été heureux de m'offrir un magnifique coffret à couture en peluche rouge tout capitonné à l'intérieur de satin du même ton. Le souvenir de ce coffret ne m'a pas quitté, ce cadeau représentait pour moi mieux qu'un bijou de valeur. Ce boulanger nous fournissait tous jours environ trois ou quatre cents kgs de pain. Il habitait à Saïda et tous les matins il remplissait sa voiture nous rendions ce pain aux clients aux ouvriers dans les chantiers enfin dans toute la région. Nous étions les seuls dépositaires.

Le commerce chez mes parents progressait sensiblement. Cela prenait une telle extension qu'il n'y avaient pas assez de bras pour servir les clients. Nous faisions le commerce de gros et de détail. C'étaient des magasins réunis nous rendions de tout.

Mes frères ainés travaillaient tous sans relâche et moi même je faisais bien ma part. J'étais très alerte et active. Je savais déjà faire les comptes. Je devais une bonne connerie gant

X /
A huit ans et demi j'apprenais à faire le ménage m'occupant aussi à la cuisine ma mère désirait que je sache tout faire que je sois parfaite et dans mon cœur je ne demandais pas mieux, Elle avait une façon de m'imposer que ~~rigide~~ ^{rigide} me rebatait ~~me rebatait~~ aux osselets ma mère me les jetait j'aimais bien ~~me rebatait~~ chaque fois. J'étais une petite fille.
Un jour elle me dit il faut que tu apprennes à repasser le linge. Il fallait pour cela que je monte sur un petit banc pour y arriver et ce n'était pas chose facile avec des fers chauffés au feu de charbon à la fin toutes ces complications font qu'une femme devient capable de tout affronter dans la vie. J'ai été élevée en conséquence.

Ma mère était très dure avec moi ce qui ne gache rien. Quand je ne voyais le magasin elle venait faire l'inspection elle me disait, on voit une femme à son coup de balai, Il ne fallait pas trouver un grain d'orge ou un grain de blé entre les sacs qui sont alignés l'un à côté de l'autre.

On débute des grandes racines je me mettais bien à l'ouvrage je chiffrais des torchons au point Je crois à même sur la toile en comptant les fils deux par deux j'étais assise à un endroit où je pouvais surveiller les allées et

8

venues dans le magasin c'était le corridor
où l'appelait aussi. Il était très éclairé c'était
un endroit charmant où avait du plaisir à
l'ouvrage. Une jeune fille ~~et~~ voulut faire
ses emplettes et mon frère Noïse arrivait
avec une baignoire d'eau bouillante *
que ma mère lui avait demandé de lui apporter.
La jeune fille auprès de moi il a rouillé
toujours autour des filles. Il avait 17 ans, l'âge où l'on
faire le beau courtisant avec un geste
maladroit toute l'eau bouillante s'était
reversée sur mes deux pieds. Mon frère
était affolé il a eu très peur. Il n'y avait
pas l'eau chaude courante à cette époque.
tout était très compliqué. Que faire il faut
subir heureusement qu'il n'y avait pas classe.
Je me suis guérie assez vite.

Quelques temps plus tard ~~ma mère~~
désirait que j'apprenne à faire le pain pour
cela il fallait la veille préparer le levain.
Si le levain monte bien il me disait elle c'est
que tu seras une femme accomplie, si non
tu ne seras bonne à rien. Il ne fallait pas
non plus qu'il y ait une trace de farine
sur le marbre quand je pétrissais ~~le~~
~~pain~~ On reconnaît une femme adroite à tous
ces détails et Dieu sait s'il y en avait des
petits détails de ce genre. Tant elle ne m'était jamais
à la hauteur de ma tâche.

Malgré toute ma bonne volonté je n'aurais pas atteint sa satisfaction. Elle révisait sans cesse mon travail et chaque fois elle me reprochait quelque chose. même devant des gens. Cela je ne pourrais le supporter.

Un jour mon père lui a dit : Tu n'as qu'une fille qui ne s'arrête pas de travailler qui fait tout pour te faire plaisir et tu n'es pas gentille avec elle ! Tu l'as gronde, tu l'as frappé, pourquoi es-tu ainsi ? Elle est très jeune encore c'est une enfant ! " Oh oui ! Ce n'est comme ça, je ne veux pas lui montrer un brin de lumières, je n'ai qu'une fille, je voudrais qu'elle soit parfaite, mais en outre de cela, elle m'achetait les plus belles robes, les plus belles chaussures rien n'était assez beau pour moi, mais malheur à moi si je me tâtais ma robe ou si mes chaussures n'étaient pas impeccables elle me jaudrait de son regard et c'était pour moi pire qu'une grande punition. Je ne le cache, j'aurais beaucoup de peine intérieurement de la façon rigoureuse qu'elle avait à mon sujet mais un matin très tôt, j'ai senti un baiser effleurer ma joue elle me croquait encore endormie, à partir de ce moment là j'ai enfin compris et j'étais la plus heureuse des petites filles.

Je n'aurais pas encore neuf ans qu'un jour nous recevons un télégramme nous annonçant la mort de mon grand père ~~Maternelle à Mascara~~ ma mère était née et chagrinee craignant ne pouvoir se déplacer Il fallait prendre la diligence le voyage durait toute la nuit depuis 20 heures du soir jusqu'à 8 heures du matin avec un jeune bébé c'était mon frère Jules qui avait à peu près trois ans, j'ai obligé et encouragé ma mère à s'y rendre afin d'accomplir son devoir filial lui promettant de faire de mon mieux pour la remplacer pendant son absence qui devrait durer huit jours. Avec tout mon cœur j'ai travaillé au menage la cuisine soins à mon père à mes frères. Un jour j'ai demandé à une voisine du quartier Mme Ortega la recette pour faire un riz à l'espagnol avec poulet. j'ai été contente il était réussi et avait bon goût.

Madame Ortega n'en reviendrait pas, elle a raconté l'histoire à tout le village.

J'étais jeune et petite de taille ça surprenait bien des gens.

J'aurais neuf ans et trois mois j'ai compris un matin de Noël que ce sont les parents qui garnissent les petits

11/

souliers que l'on met devant l'autre de la cheminée, j'ai reconnu certaines articles d'école que l'on vendait au magasin et même les fautes d'orthographe étaient pareilles je n'ai plus cru au Père Noël j'étais déçue!!!

Madame Arnould la Directrice d'école a obtenu son changement elle a été nommée à Oein el Arba une localité plus importante pas très loin d'Oran j'étais à ce moment là neuf ans - et quelques mois. Naturellement une nouvelle Directrice a pris sa place ~~Mme~~ ^{Mme} Aussalay elle avait deux grandes filles Lucie et Hélène et un ^{jeune} garçon Georges son mari un gros lourdeau ~~bon~~ Elle avait un abord froid peu sympathique. Quand elle a appris qu'on m'appelait "Marie José" elle a poussé des hauts cris en disant qu'est-ce que c'est que ces manières là!!! un petit bouchon comme ça. À partir de ce moment c'était petit bouchon ! par ci petit bouchon par là.

Quand ma mère me faisait étreindre une robe, la directrice me brimait j'étais le point de mire. Les élèves me la tiraillassent

11/12/

ma robe, quand je portais un petit tablier
on me déchirait. Quand je portais une
robe Claire on me la tachaient d'eucre
Tous les élèves se liguaient contre moi
J'étais malheureuse je n'aurais plus d'amis
J'aurais un complexe d'infériorité, je
n'aurais pu supporter plus longtemps cette
vie décolorée. Les étres sont loin d'être
amiables et n'ont pas bon cœur parfois
Quand à la directrice elle avait ~~les pieds~~
d'une véritable méchanceté. Elle n'était pas gentille.

Quoique étant de religion juive ma
mère a pris la décision de me faire
prendre des cours dans une école juive
chez les sœurs dans un pensionnat à
Sai'ja à cinq kilomètres de notre village.

J'étais donc pensionnaire seule
juive au milieu de tant d'élèves de tous
âges il y avaient des petites filles de ~~mon~~ ^{jeunes} age
il y avaient aussi des grandes.

Le début dans ma nouvelle vie dans
ce pensionnat m'a été assez dur, je
n'aurais pas beaucoup d'appétit. Le matin
on nous servait de grands bols de café au lait
avec un gros morceau de pain à midi et au dîner
c'étaient de grandes portions de nourriture et on
était obligé de remettre le bol vide et les assiettes propres

Je cachais mon pain et mon dessert et je jetais tout cela par dessus bord les murs n'étant pas très hauts.

Je me suis plainte à ma mère qui en a parlé à la Sœur Supérieure (Notre mère) elle lui a promis de veiller à ce que l'on me serve des petites portions ~~et c'est elle~~ Marie Louise Jobert était chargée d'être ma petite mère C'était une belle jeune fille de dix-neuf ans qui s'occupait de moi tout particulièrement. ~~La sœur supérieure~~ (Notre mère) comme on ~~l'appelait~~ a répondu à ma mère qu'il fallait que j'apprive à tout aimer que si je ~~étais~~ arrivée un jour chez quelqu'un que je saché tout apprécier et de bonne grâce pour faire honneur à mes hôtes, aussi j'ai profité de cette leçon pour élever mes enfants en conséquence. C'est incorrect de dire je n'aime pas ceci je n'aime pas cela - surtout quand le repas est servi.

À 6 heures du matin ~~était~~ le réveil à 7 heures on allait à la messe à la petite chapelle attenante à l'immeuble ~~l'au pensionnat~~ et quand il y avait une cérémonie religieuse j'étais ~~répétiteur~~ pour chanter les solos parce que j'avais une belle voix après le petit déjeuner on montait en classe -

Encore une petite prière avant de commencer les cours

Chaque fois que ~~s'était~~ mon ~~bon~~ ^{gouffre} ~~admirage~~
 la frère à haute voix La sœur qui se trouvait là était visiblement très heureuse
 Je lui ai demandé un jour, Dites moi ~~ma~~ sœur Tu doxe ! S'il vous plaît, Pourquoi êtes-vous si ^{satisfait} satisfait quand c'est mon tour de frigner la frère ? Parce que ! tu as le verbe haut on t'entends et on te comprend bien.

Tous les ans dans le pensionnat on organisait une belle petite fête de fin d'année, on invitait les parents d'élèves et chacune d'elles faisait son petit numéro des petites scènes des déclamations, j'avais toujours les rôles les plus importants en comédie en chant. avec beaucoup d'aisance je remplissais mon rôle, je ne suis pas timide de nature et je donne tout de moi-même. aussi toutes les sœurs m'aimaient beaucoup et d'elles j'ai garde le meilleur souvenir.

Sœur Pierre Marie qui dirigeait un couvent déjà supérieur est allée en Métropole passer les grandes vacances dans sa famille, à son retour elle m'euroie une carte m'indiquant son passage au train à vendredi ^{le matin} à 17 heures et qu'elle serait très heureuse de me trouver à la gare. Quelle joie pour moi à cette heureuse si gentille à mon égard, j'en

étais emue et courbée. J'ai pris mes précautions pour faire un beau bouquet de fleurs et je suis arrivée à la gare toute impatiente à l'heure précise.

Le train est arrivé elle est descendue elle m'a embrassée, Je lui ai offert les fleurs. J'étais si heureuse et si fière en pensant à toutes ces personnes pendues aux portières du train qui me regardaient, que je ressentais chez moi absolument déchainée j'étais folle de joie. Je ne savais plus ce que je faisais.

Je courais avec une sâme et qu'elle idée m'a prise l'escalader une fille de sacs de blé de cent kilog chacun quand tout à coup un sac s'est détaché j'ai voulu le retenir mais en vain le sac est tombé me coincant contre le couffoir j'ai eu la jambe droite écrasée par le poids ~~qui~~ la cheville déplacée le tibia fendu c'était assez grave. J'ai passé une nuit atroce et le lendemain matin on m'a transportée chez un rebouteur Monsieur Quiles qui exploitait une minoterie à quelques kilomètres de notre village, La jambe marchait au pas j'étais très douleur, J'ai été soignée en arrivant, Par le choc

J'ai eu ma jambe très enflée et noire les jours qui ont suivis. Je me soignais avec des compresses d'eau blanche constamment.

J'ai été donc immobilisée tout le premier trimestre. Je m'y suis employée étant assise la jambe allongée à coude à broder à faire des reprises sur des nappes blanches et ma mère me disait je ravis les moutres ces reprises!! à Mme Fiale M^e Logas, Madame Garry M^e Gauthier & Vaguier toutes des clientes et amies et comme l'émulation me rongeait les sangs je m'appliquais au maximum.

A mon retour au pensionnat j'ai été reçue à bras ouverts. Tout le monde a redouble d'affection pour moi. Le jeudi c'était jour de la promenade et comme je ~~espérais~~ ^{d'espérais} sortir les suivre. Une dame se faisait chaque fois à tour de rôle et restait pour me garder. cela prenait un caractère d'intimité qui me faisait plaisir et j'avais beaucoup de plaisir à converser avec chacune d'elle. C'était très profitable pour moi et très lucratif.

Un jeudi c'est Sœur Collonib qui est venue. Elle était très belle femme et très jeune, elle était très gentille. Je me suis hasardée à lui demander si véritablement elle avait les cheveux

XV

coupés, alors sans hésitations elle a retrouvé sa coiffé et elle a déployée une très belle et abondante chevelure noire qui l'a recouvert presque entièrement elle était magnifique. Ce souvenir m'est resté très vivace.

C'était au tour de Sœur Florence mon professeur de Piano. on causait ce jour là sur la religion. Le sujet était assez épineux puisque je suis israélite, alors elle m'a pris dans ses bras m'a entraînée en me disant ; Tu es un élément merveilleux ! Tu devrais te convertir au Catholicisme !. Quand j'en ai fait part à ma mère, elle a pris la décision de m'envoyer du pensionnat, j'étais descendue externe. J'ai pris pension chez une vieille parente. J'ai continué à suivre les cours dans cette même école jusqu'à l'âge de douze ans. J'ai eu mon certificat bachelier à onze ans et j'ai encore pris une année de plus des cours complémentaires. C'est avec beaucoup de regret gardant le meilleur souvenir de cette école qu'il a fallu quitter et où j'ai appris à faire de la dentelle aux fuseaux, de la broderie, à jouer du piano

L'ambiance me plaisait beaucoup et j'adorais beaucoup de peinture à l'huile que y'a une fois en toute circonstance. Mon père & de la quitta l'école si vite mes parents ne pouvaient accepter parents avaient besoin de moi.

Nous avions une grande maison avec un immense magasin. Un bureau, une boulangerie derrière un petit appartement prévu pour mon frère Alphonse qui avait un très beau mètre il était boulanger.

De l'autre côté c'était notre demeure derrière le magasin une cuisine garnie qui servait de chambre à coucher. un couloir ensuite une grande cuisine qu'on appelait le four, Il y avait aussi nous une belle boulangerie. Le four était construit. ensuite une très grande cour ^{tout} entourée de grands entrepôts de petites chambres pour loger une ^{immense} écurie pour les bétail. trois grandes caves pour la vinification des vins. tout bien achalandés de foudres et tout le matériel nécessaire. On avait un tunnel off ^{sous la demeure} et a epauillé avec un grand portail à l'entrée de la cour. C'était très important comme bâtiment il a fallu pour la suite nous étendre nous avons pris en gîte ^{un très important} le ~~grand~~ café qui se trouvait sur le même alignement que chez nous.

Les propriétaires de ce café étaient très fatigués et déjà d'un certain âge. Des personnes bien équilibrées Madame et Monsieur Belmondo sans enfants.

Ils ont quitté leur commerce pour se reposer.
Ce café et ses dépendances représentaient un très
grand bâtiment. C'était une très belle et riche
construction; avec tous les éléments nécessaires.
La salle du café était immense ^{voûtée} ~~peinte~~ peinte
à blanc. beau carrelage des glaces partout un magnifique
comptoir. un très beau billard de ~~bois~~ ^{granit} fenêtre
~~des étagères garnies de toutes sortes de marchandises~~ ^{de bois} carrelées
et devant une très jolie terrasse recouverte d'un
très grande marguaise les appartements suivraient
dans le même style de l'autre côté une très
grande cuisine derrière une ~~grande~~ ^{spacieuse} cour carrelée
toute entourée de dépendances où on logeait
les grains et autres marchandises. L'entrée de la
cour débouchait une jolie porte en fer forgé -
derrière la cour il y avait un jardin potager
et une très belle roseraie. Séparés également
par une porte en fer forgé. Le tout représentait
un très beau cadre avec toutes les commodités.

Des ~~troupes~~ théâtrales passaient et donnaient
des représentations dans la cour. les soirées
en été étaient merveilleuses, ^{était} la température très douce.
Des danseurs espagnols également évoluaient
avec des très beaux costumes et ^{de jolies} robes.
C'était le plaisir des yeux.

Il y a eu même plusieurs courses de taureaux
les dimanches après midi ~~au~~ les torreadors costumés
avec des dorures et des broderies chatoyantes

20

et moi je faisais fonction de Barmaid
avec des ~~minous~~^{y dessais toujours.} petits tabliers blancs. C'était
mon premier métier. Je pense qu'il n'y a
pas de bons métiers. Les clients me disaient
c'est dommage ! Ah si nous avions cinq
centimètres de plus ce serait parfait. Alors
je leur répondais : rien n'est parfait hélas
ici bas; et avec mon plus gracieux sourire,
et puis ! c'est dans les petits flacons qu'il y
a les meilleurs parfums. La concurrence
à ce moment là adobute avec le café d'en
face. J'étais aimable avec les clients ils
étaient heureux de venir chez nous.

La salle étant grande on y organisait
de très beaux bals avec la musique de la
Légion étrangère ~~et~~ il y avait affluence

On organisait des repas de noces et c'est
tout ceci avant la déclaration de la guerre de 1914.
dans cette Salle qui en lieu, le repas de nos
en mars 1919.
mon mariage suivi d'un magnifique bal
avec la musique de cette légion étrangère
tant aimée et tant appréciée.

21/

Aux heures creuses je consacrais mon temps aux travaux de la maison et comme j'étais plus grand je faisais des ouvrages plus importants ma mère se reposait entièrement sur moi je devenais sacerditaire particulière. Je faisais toute la correspondance familiale puisque ma mère ne pouvait le faire ne sachant ni lire ni écrire.

Quand on devait faire un travail minutieux j'en avais la charge, car c'est dans ma nature de rechercher toujours la complication et j'aurais du plaisir à réussir tout

Avec le café la maison le magasin on ne pouvait avoir une minute de répit. Nous faisions aussi les rotellés, les courées de canards de dindous de poulets. après 21 jours de courée j'allais explorer et je mettais un grain de poivre à chacun des petits poussins pour qu'ils se réchauffent et de même aux canards. Il fallait une très grande surveillance pour des canards qui ils ne retombent pas sur leur dos quand ils sont tout petits, ils ne pourraient survivre ^{sus} enfin on n'a rien sans peine.

Le vendredi soir nous fermions le magasin jusqu'au dimanche matin pour le respect du samedi. Il fallait sanctifier le jour du sabbat, ^{comme il se doit} ~~ne faut pas toucher le feu~~ c'était péché

22/

Où ne ~~fallait~~ ni coudre ni travailler la cuisine
étais faite le vendredi nous faisions des
plats qui mijotaient en veillée toute la
nuit et le lendemain c'était juste à souffler
et succéder. A chaque repas mon père
faisait les prières rituelles pour le vin pour
le pain et le soir du samedi on chantait
l'alleluya en cœur.

Le dimanche matin la semaine
commençait le magasin ~~et~~ tout court.
Il y avait toujours des grandes vaisselles
du samedi à faire et ce jour-là j'étais
fatiguée je me sentais pas capable de faire
quelque chose. Je n'étais pas à mon aise
finalemment ma mère s'en ait aperçue et
me posé quelques questions pour toute réponse
j'ai sangloté, immédiatement elle m'a rassuré
elle était radieuse en me disant Tu es
jeune maintenant!!! Elle m'a initiée
d'une façon très précise, elle m'a donné des
conseils et m'a mise en garde pour les
jours à venir. Ensuite elle m'a prise dans ses
bras m'a embrassée affectueusement et m'a
fait plonger les mains dans les sacs de farine
de semoule, de riz le blé dans tous les sacs de gingembre
secs dans le sucre en poudre a cet époque toute

les marchandises de l'iraient pas sacs
elle m'a offert une douceur une cuillerée de
bon miel ~~symbolique~~ de bonheur et d'abondance
C'était pour nous deux un evenement
heureux et inattendu j'avais douze ans
et demi.

Depuis ce jour il s'est creé une certaine
intimité entre ma mère et moi, elle ne
tarissait pas d'éloges à mon égard me
faisant plaisir en me complimentant d'un
compliment.

A l'approche des fêtes de Pâques. ~~on~~
devait faire le grand nettoyage, elle me
faisait peindre à la chaux des pièces entières,
même les soubassements ~~ils~~ devaient être
très droits Je réussissais tous ces travaux
très bien mes mains étaient rongées
par la chaux; qu'importe il fallait le
faire. La maison était bien propre
et belle c'était ma récompense Je
voudrais que tu saches tout faire que je
sois fière de toi que j'assiste à ton mariage
et si la mort veut venir qu'elle vienne
~~elle détestait ma mère~~, Elle n'a pas eu ce
bonheur elle est morte avant quel déchirement
quel chagrin Pour nous tous

211 /

Je n'oris pas encore 13 ans qu'elle envisageait ^{de} me constituer un beau troupeau elle me commandait du très beau linge de maison, les plus belles pièces qu'il y avait dans les collections, j'en étais ravi on se comprenait on se complétait, j'étais toujours pendue à son cou à l'embrasser elle se détachait de moi parfois en me disant Tu m'embrasses trop souvent cela ne peut durer c'est un mauvais signe Je ne vivrais pas longtemps elle était effrayée par cette intuition, elle devait la sentir profondément.

Je ne voulais y croire et je me rejouissais en sentant que toute sa révolte faisait place à de la gentillesse à de l'admiration. Elle me trouvait à son goût j'étais faite à son image je la voisais heureuse j'étais ~~complète~~ ^{complète} -

A l'âge de quatorze ans, je commençais à comprendre les luttes perpétuelles, les dures moments de la vie. Qui il faut savoir ~~vivre~~ et subir

Ma mère se sentait très fatiguée par toutes ses maternités je savais mieux la nuance, quand ma mère manifestait ses craintes et quand elle disait à ses amies intimes : J'ai des soucis tous les mois ! J'étais sans cesse très inquiète en ce qui concernait sa santé

25 /

Je pourrais déjà à mon âge partager des ~~vieilles~~
je la soignais de mon mieux j'étais devenue
une bonne infirmière. Je raconterais en son
temps l'histoire des gens que j'ai soignés avec
les détails de chacun.

Le retour de son service militaire mon
frère ainé ~~du nom de Nomour~~ ^{l'émile} restait sur le
point de se marier c'était un jeune homme
très doux aimable il avoit un très beau métier
l'igardait que il était bourrelier ^{à l'époque} le mariage a eu lieu à
~~descheraut~~ Mascara avec une jeune fille Julie Cohen.

Nous nous sommes déplacés; les difficultés du
voyage nous ont passablement fatigués, mais là
nous avons retrouvé la famille! quelle joie! pour
nous tous. J'ai découvert plusieurs cousins,
~~qui faisaient partie~~ parmi les invités et tous étaient
très empressés me courtoisaien davaient à
tour de rôle. J'étais très entourée, mais il
ne fallait pas être si précoces à l'époque!
Entre autre un petit cousin m'aimait
beaucoup il mecrivait sans cesse me faisait
des poèmes, je n'y ai pas attaché beaucoup
d'importance parce que j'ai pense que c'était
de l'enfantillage il avait 15 ans un an
de plus que moi. Il était beau garçon
très intelligent il espérait avoir une belle
situation

26 /

Il était employé à la banque Il s'appelait Léon . Les choses en sont restées là, mais cinquante ans plus tard il est venu inopinément me voir et nous avons râvivé tous nos souvenirs de jeunesse en famille .

Il y en a eu tellement d'autres prétendants qui manifestaient le désir de correspondre J'ai du coupes court, cela ne rimait à rien j'étais encore trop jeune pour avoir des souvenirs de ce genre . Le proverbe est juste qui dit qu'une souris trop pressée se fait vite prendre au piège , En outre mes frères avaient des amis qui venaient passer les week-ends chez nous ils passaient de bons moments à faire de la musique à raconter des histoires , ils étaient deux frères et le plus agé tournait aussi autour de moi il s'appelait Jacob Benhamou . Les parents avaient une très belle situation et tous les jours il venait en voiture on l'entendait arriver de loin par ^{le bruit} des grelots que le cheval portait à son cou . Ce jeune homme était très miope et portait des lunettes très épaisses très fortes alors mes frères me ~~plaquaient~~ en me disant voilà quatre yeux qui arrive j'aurais à ce moment presque quarante ans et demi

28 /

Et puis je n'aurais pas le cœur à la joie
Ma mère se sentait fatiguée de plus en plus
Le docteur Rheom qui la suivait pensait
que c'était le retour d'âge qui en était
la cause Il lui a ordonné un grand repos
loin de cette atmosphère commerciale de
vinification de vin des ouvriers viticoles tout
ce trafic des moissons qui se faisaient
à la faucille par des ~~caravanes~~ marocaines
qui arriveraient en caravanes ou bus pour nous
tout ce dont ils avaient besoin en
comestibles et autres ou les orientaient chez
les ~~fermiers~~ agriculteurs. Tout était très
compliqué; à l'époque il n'y avait pas
les machines agricoles. Tous ces travaux
et ce bruit ce surcroit de travail incommodaient
beaucoup ma mère qui s'en ressentait beaucoup.

Nous avons donc loué un petit appartement
à l'aïda dans le calme ce repos avait l'air
de lui faire du bien mais ça n'a pas duré
Le docteur vient la voir de nouveau et craint
qu'avec les return d'âge elle risquait encore
d'avoir un bébé; J'ai sauté sur l'occasion
pour dire à ma mère "je voudrais avoir une
poupée, mais une poupée vivante. Tu l'auras
ta poupée" me répondit elle // Elle devrait se

Toutefois déjà de l'avenement.

29/ Avec quel empressement je me suis mise à l'ouvrage pour constituer une très belle layette et avec quel plaisir je brodais des petites chemises, des bonnets, j'ourbais les langes faire des brassières au crochet enfin tout ce qu'il fallait un véritable trousseau de bébé chaque catégorie lassée repassée et attachée avec des jarres vertes (symbole d'espérance).

Le 3 octobre 1912 ma petite sœur naissait au monde c'était une belle petite fille prénommée Suzanne. J'étais au comble de la joie, Je lui ai donné son premier bain vraiment j'ai été très heureuse. J'ai joué véritablement à la poupee. J'ai fait la maman je m'occupais d'elle pour tous les soins ma mère l'a nourrisait au sein C'était pour moi un enchantement je possédais un bien précieux j'aurais quinze ans et cinq jours à la naissance de ma sœur, mon affection mon amour pour elle augmentait au fur et à mesure qu'elle grandissait était très sage, elle ne pleurait jamais. Ma mère se remettait peu à peu elle était moins nerveuse, nous étions tous très heureux et confiants en l'avenir,

29

Hélas le bonheur ne dura pas très longtemps.
Nous renous à la maison nous repoussons notre
vie très mouvementée avec les ouvriers nous
devions leur fournir la nourriture nous avions des
domestiques et les allez et venues c'était
harrassant fatigant, ma mère n'en pourrait
plus c'était une femme usée elle a quand
même tenu quelques temps on n'a pu
la menager un peu Mais elle n'a pas supporté
cette vie de labours trop longtemps.

Elle est tombée malade terrassée et
malgré les soins constants au bout de 21 jours
on l'a transportée d'urgence à Lai da, elle
agonisait déjà. Au début de sa maladie
lentement l'issue fatale me faisait ~~des~~
des recommandations (ses dernières volontés)

Je voulais à tout prix l'empêcher de parler
ainsi, mais elle me répétait sans cesse « Tu seras
ma fille !! Tu seras ma fille !!... »

Elle me demandait d'être digne devant
les personnes qui viendraient à ses obsèques
Ces paroles raisonnent encore dans mon
œil ce souvenir malheureux ne me quitte
pas malgré le temps si éloigné 51 ans. Tout
est présent dans ma mémoire, je ne peux
me défaire de cette terrible et triste épreuve.

- Il faut que la maison soit propre
allumer les lustres mettre les tapis par terre
que mon père et mes frères soient mis
d'une façon impeccable et me recommander
surtout de veiller sur ma petite sœur
qui n'avait que 21 mois quand ma
mère n'était plus et le souvenir
le plus dououreux pour moi c'est qu'elle
a prononcé mon nom Ma.....rie l'a ses
derniers moments. Celle est décédée le
13 Juillet 1914 et les obsèques ont eu lieu
le 14 Juillet à Saïda en pleine fête nationale
Le bal d'enfants sur la place le bruit
de la musique de la légion Etrangère
toute cette effervescence de joie a fait place
à un silence ^{respectueux} emouvant et religieux au
passage du corbillard. Tout le monde était
au garde à vous. Tous les 14 Juillet sont
des dates mémorables pour moi, ces jours là
je me caresse dans ma peine avec ce
triste souvenir. Perdre une mère c'est
tout perdre d'autant plus qu'elle était encore
jeune et belle elle n'aurait que 44 ans $\frac{1}{2}$

Quel a été notre chagrin notre tristesse
à tous le malheur était insurmontable voir
ma petite sœur à 21 mois habille de noir ~~dis~~

un ruban noir au cheveux et moi même également habillée de noir avec un grand voile de crêpe qui enveloppait mon visage Je n'aurais pas 17 ans quel !!
spectacle lugubre // notre vie était encore plus assombrie, à cet époque porter le deuil, était de rigueur aux yeux des gens. On ne peut pas comprendre que le deuil se trouve dans son cœur.

Pour surmonter cette peine il faut avoir bien du courage

Mon père était écrasé par le chagrin de perdre sa femme, une personne jeune belle élégante charmante pleine de qualités, travailleuse ayant tout donné de sa personne, une maman exemplaire. On ne peut s'imaginer un tel désarroi qu'il faut savoir respirer et continuer à vivre.

Dans mes moments d'accalmie je me disais !! Il faut que je fasse tout ce qui est en mon pouvoir pour remplacer ma pauvre mère, afin que mon père ne ressente pas trop le vide, Par la force des choses pris par le tourbillon de travail on se fait une raison c'était son destin c'était son heure Dieu la voulue Que sa volonté soit faite, au seuil de

de cette dure épreuve ou se sent ^{très} près de Dieu et on arrive à se consoler petit à petit.

Que faire il faut se résigner devant la fatalité La déception du docteur a été très grande il a pleuré de peine en pensant que malgré tous les efforts on n'a pu la sauver.

les étrangers étaient le cœur avec nous et compatisaient à notre malheur, les arabes l'appelaient Larrosa (jeune mariée) les espagnols l'appelaient Rosa (la rose) son prénom Fortuna.

Notre seul réconfort c'était ma petite sœur qui commençait à parler à faire des graces cela nous donnait un baume au cœur.

Elle était très précoces pour son âge très étonnante par ses réparties très attachée à moi ce qui me comblait j'étais sa mère.

Quinze jours plus tard ~~c'est la déclaration de la guerre de 1914 fut proclamée~~
~~de la guerre de 1914~~ Allemagne contre la France

C'est la mobilisation générale avec tout le déchainement que cet événement comporte, c'est la désolation dans tous les joyeux. C'est le vide partout tous les hommes valides étaient mobilisés dirigés au début dans les casernes environnantes.

Toutes les autorités civiles du pays sont remplacées par les militaires, c'est l'armée

qui prendit tout en main qui commandait
 Il fallut s'adapter aux lois nouvelles, on commença
 à être rationnées on distribua les cartes d'alimentation
 Mon père ainé a été mobilisé laissant une
 petite fille de six mois Renée et dirigé sur Oran
 le cadet a été réformé le 2^e frère après deux
 mois de casernement à Oran ^{part} en barge
 pour les Dardanelles. Il était célibataire. Je ne
 pourrais le voir prendre le bateau sans
 l'en empêcher ^{je voulais le voir} J'ai pris le train de nuit et
 j'arriverais à Oran le lendemain matin à 17 ans
 c'était mon premier grand voyage et seule
 j'ai ~~savoir~~ que j'étais assez d'audace

N'étant pas mobilisé, mon père Noïé
 s'est consacré aux affaires, c'était la guerre
 toutes les entreprises étant en veilleuse puisque
 tous les hommes sont mobilisés ou presque
 nous étions obligés de faire face aux exigences
 de l'armée. Il fallait leur fournir le vin
 par wagon. Nous devions prendre l'adjudication
 des fourrages. La nourriture des bêtes. A l'époque
 il n'y avait pas d'autres moyens de locomotion.

C'étaient les mulots les chevaux attelés à des canots
 qui faisaient les transports par charrettes.

Les fourrages étaient mis en bottes rectangulaires
 bien entassées et cordees avec des fils de fer

et entreposées dans des grands hangars les grains d'orge de blé d'avoine mis en sacs et lassés. Sans bras ni aspirateur. Pour les avoines il était nécessaire de les passer à la trième sorte d'entenoir en forme de pyramide quadrangulaire. Pour cette trième j'en avais la charge j'allais chaque fois à Saida. Les avoines devraient être bonnes à la consommation et avoir le poids fixe c'est à dire ^{les avoines} lourdes. Je réussissais chaque fois l'avoine était acceptable.

La comptabilité des fourrages étaient très compliquée. Je faisais les bons totaux je les présentais au commandant de la place il apposait sa signature et j'allais ensuite encaisser le mandat au trésor. Je faisais tout cela toute seule j'arrivais à Saida avec une voiture (charrette anglaise) tirée par une pouliche (Bichette). On ne pourrait rien me refuser. Je réalisais très facilement toutes que j'entreprendais. Pour faire les expéditions par wagons des rues des fourrages on devait se procurer des wagons vides à la gare.

L'armée exigeait recevoir les marchandises en date fixée à l'orange. Le chef de gare ne pourrait jamais me dire qui il n'y avait pas des wagons. Je ne suis jamais repartie.

M. Goret

tre douille j'aurais toujours satisfaction il me disait ~~toujours~~ chaque fois on ne peut rien te refuser a toi ; Marie Jolie, avec ton gracieux sourire

Je m'occupais de les faire charger ces wagons - Je montais sur le canion aupres du Negro Kermé et je m'acquittais de ma tache

J'étais descendue le bras droit de mon pere Moïse. Chaque jour suffisait a sa peine

On ne devait pas pour autant oublier mes freres qui etaient au front on leur envoiait leur expedient des colis enveloppes de tissus et cossus ils etaient impeccables bien cousus Nous etions tous en souci pour eux. Ils en souffraient a la fin de la guerre tant soit peu eclopés avec des maladies d'estomac des ecclats d'obus un peu partout.

De temps en temps des hommes fassent certains religieux, des missionnaires notre maison se trouvant sur le passage de la route nationale automatiquement ces personnes de passage faisaient escale au préalable : "C'était le relai"

On les recevait on les logeaient et on leur donna un toit. Au départ ils etaient heureux et disaient "Ah ! c'est la maison du Bon Dieu,

36 /

C'était en effet la maison de bon Dieu
chacun nous racontait sa vie . Ils se sentaient
en confiance . Nous étions toujours très accueillants
Un certain Monsieur s'est arrêté une nuit
et le lendemain au départ ma tante m'a
tenu un papier avec une belle écriture c'était un
Anagramme → Pour réaliser mon frélon 'Nazy'
Ma reconnaissance nous est acquise

Nazy
Cq nous dont le charme et puissant
Riez moquez le tout à votre guise
Mais nous sed bien ce rire impertinent
Et ce sourire nous rend charmante enfant
Je n'oubliais pas pour autant mon devoir
vers l'âme de ma pauvre mère . J'allais tous
les vendredis après midi à son tombeau au
cimetière à Saïda Je faisais faire une
prière pour le repos de son âme Je faisais
allumer des veilleuses avec de l'huile . après avoir
bien pleuré et prié je me sentais plus légère
Mon cœur et mon esprit étaient tonifiés
pour un moment.

Ma petite soeur avait à peu près 3 ans à
Quand un matin en se levant ne pouvait pas
ouvrir les yeux elle avait très mal , j'ai tenu
suite juge que c'était très grave . Je me suis
accompagnée par mon père et nous l'amenons

37

a l'Hôpital de Saida. Le Médecin chef l'examine et immédiatement nous déclare une heure de plus et je ne répondais pas de sa vie. Elle avait une ophtalmie purulente foudroyante. Je vous félicite Mademoiselle. Quel soulagement pour nous à la pensée heureuse que j'ai eu. Je l'ai bien soignée et grâce à Dieu elle a été vite guérie.

Quelques jours plus tard c'est mon jeune frère Albert qui subitement est pris de vomissement et de douleurs terribles au ventre. Il faut le faire examiner. Dis je à mon père, J'en ai la responsabilité, je devais remplacer ma pauvre maman d'autant plus qu'il était plutôt de nature très fragile il avait été opéré à l'âge de 3 ans de la gravelle. Les chirurgiens lui ont extract une pierre ronde de 4 centimètres de diamètre.

Le Médecin la lance par terre sur le carrelage elle a raisonnable comme un gros gravier, un miracle qu'il n'en soit sorti et c'était angoissant chaque fois qu'il urinait il tombait face à terre c'était déchirant de voir cela. J'en ai le souvenir bien vivant.

Ce jour là on devait l'opérer de l'appendicite après examen le nécessaire fut fait.

J'ai dû rester avec lui à l'Hôpital le temps nécessaire jusqu'à son amélioration L'infirmier major était très aimable avec nous. Il ne savait que faire ~~pour nous être~~ pour nous être agréable et à notre départ, il nous a donné la liste des repas pour ~~un~~ régime et très souvent il nous courrait pour nous des nouvelles. Il affectionnait mon frère parce qu'il était très patient et très raisonnable.

Un jour il nous a écrit pour nous faire savoir qu'il était transféré en France. On avait besoin de soldats infirmiers ^{à la guerre} et il était originaire de Dax dans les Landes. C'était un géomètre diplômé un bel homme jeune très aimable très correct. Arrivé en France il m'a écrit de nouveau me demandant de bien vouloir être sa marraine de guerre. C'est avec joie et empressement que j'ai accepté. Je lui expédiais très souvent des colis de friandises, même des chaussettes enfin tout ce dont il avait besoin. Il fallait les gâter ces pauvres militaires. Il était affecté tout à Chaumont-toutefois à Bar-le-Duc. Il a désiré ma photo. Je lui en ai envoyée une en deuil de ma pauvre mère. Notre correspondance était suivie très assidue.

J'orais l'impression que je m'enfonçais
davantage chaque jour il devenait de plus en
plus attachant dans ses lettres il devenait très
affectueux presque amoureux alors j'ai été
prise de panique j'ai voulu me libérer
je lui ai écrit pour qu'il me renvoi ma
photo que j'étais sur le point de me fiancer.

Il était persuadé qu'il en était rien
il avait ses antennes et des renseignements
de l'Hôpital de Saïda.

Il m'a renvoyé ma photo avec mille rejets
s'excusant de l'avoir rendue plus petite pour
mieux la contenir dans son porte feuille en
me disant Soyez heureuse ma chère marie
Soyez heureuse toute la vie car mal mieux
que moi n'a pu apprécier nos rares
qualités. Quand aux lettres soyez assurée
qu'après les avoir lues et relues ces chères lettres
je les brûlerai.

Six mois plus tard je reçois une lettre
de lui avec sa photo en lieutenant j'ai été ému
et troublée, mais je n'ai pas répondu je
n'ai pas donné suite. Il allait mieux aussi

J'ai brûlé toutes ses lettres et photos la
veille de mon mariage. Je regrette d'avoir
détruit tous ces beaux souvenirs de jeunesse

40/ puisque je ressasse tout cela. Cinquante ans plus tard on aime se remémorer ces moments passés.

Mon frère Moïse devenait un gros brasseur d'affaires il était toujours en relation avec l'armée. La guerre d'arait encore et les besoins se faisaient sentir de plus en plus. Il s'est acheté une grosse moto pour activer tous ces déplacements et il la garait dans la bourrelerie jusqu'à ce qu'il était fermée mon frère ainé étant mobilisé

Nous devions faire face aux exigences de l'armée qui intensifiait ses achats à un rythme de plus en plus grand et accéléré

Un matin les ouvriers devraient charger un grand wagon de riz. Quand tout à coup mon frère vient me réveiller appeler en me disant un accident grave. Hamed le nigro s'est sectionné les trois doigts de sa main gauche en manipulant une bordelaise avec des cerceaux tranchants dans les bords.

Je me lève aussitôt j'examine cette main c'était horrible. Je lui sert un café chaud très fort puis un peu de rhum. Il était très courageux et patient.

L'index avait perdu sa première phalange

Les phalanges du majeur et de l'annulaire tenaient
que par la peau.

J'ai désinfecté minutieusement, j'ai remis
les deux phalanges qui pendait. J'ai séparé
chaque doigt avec gaze et coton hydrophile
ensuite j'ai placé la main bien à plat sur
un morceau de contre plaque juste la dimension
necessaire. J'ai encore recouvert tout cela en
faisant un paupement bien soutenu avec le
bandage et tout le ~~fiss~~ mis en écharpe. Je
transpirais d'émotion. Après lui avoir donné
un bon reconstructeur j'ai recommandé
à mon père de l'emmené immédiatement à
l'Hôpital à Saïda pour que le médecin chef le
soigne. Je considérais que j'avais fait les
soins premiers. De suite mon père et
l'ouvrier ^{ont pris} la route en voiture.

Il me tardait de connaître le résultat
de l'examen.

Arrivés à l'Hôpital mon père expose
au Médecin chef le cas de l'accident lui racontant les faits

Il y avait aussi la question de l'assurance

Le médecin chef a jeté un coup d'œil sur
le paupement et presque furieux il a dit
à mon père !! "A quoi bon ? nous n'aurons ce
blessé puisqu'il a été déjà soigné par un ~~docteur~~

Je n'ai pas de temps à perdre !! vous comprenez Monsieur
 Mon père ne savait plus ce qu'il lui arrivait !!
 Il ne pouvait placer un mot ! C'est le blessé
 qui a raconté au Médecin chef ce qui s'était
 passé et que c'était moi qui l'avait soigné.

Grande fut sa surprise quand il s'est rendu
 compte de l'importance de la blessure et des
~~bois remarquables~~
~~fûts magnifiques~~ les soins que j'y avais apportés.

Tous mes compliments à Mme notre fille, vous lui
 direz que je n'aurais pas fait mieux. Enfin il
 lui a fait une piqûre anti-tétanique et a donné
 à mon père les médicaments et les conseils
 pour continuer les soins.

Les bruits se répandent très facilement
 et depuis chaque blessé venait d'abord chez moi
 pour recevoir les premiers soins.

Un matin en nettoyant le magasin eh
 le devant de porte je vois arriver Bébé un ouvrier
 qui s'était coupé la première phalange
 de l'auriculaire de sa main droite la phalange
 ballotait dans tous les sens elle tenait que
 par la peau. Le sang coulait goutte à goutte
 laissant trace de son passage comme le petit pouet
 qui se plaignait à moi ya Maria ya l'ya Maria
 ya ! Je le fais rentrer je désinfecte la plaie
 Je remets la phalange en place et je lui fais

un paumeument fortement soutenu en lui
 recommandant d'aller à l'Hôpital de faire examiner
 huit jours plus tard il revient me montrer son
 doigt en me disant Je n'ai pas touché le paumeument
 Je n'ai pas été à l'Hôpital et je crois que mon
 doigt est guéri. En effet j'examine le
 doigt était en très bon état. Je lui remet
 un paumeument propre pour éviter un
 frottement quelconque. Une affaire classée
 mission accomplie - .

J'ai eu beaucoup de mal à soigner
 une amie de Classe Carmen Herrero qui
 se trouvait chez sa grande mère dans une
 ferme un chien arabe en la mordant
 lui a enlevé le mollet, elle avait un trou
 béant où pouvait introduire tout son
 poing. Pendant deux mois et demi tous les
 jours je lui injectais de la solution de Drquin
 avec une seringue et petit à petit la chair
 bourgeonnait ça formait des petits boules les unes
 à côté des autres. La blessure a été très patiente
 mais moi j'ai été très persévérente, c'était
 la victoire - .

En ce temps là ma petite soeur a été fatiguée
 elle avait un peu d'albamine avec une petite
 néphrite, elle urinait du sang, c'est une maladie

assez longue à traiter. Il défaisait examiner ses urines chaque fois pour me rendre compte de l'évolution, elle m'apportait son petit vase de nuit où je me trouvais elle n'était pas gênée même si l'y avait du monde.

Elle avait à peu près quatre ans.

Un après midi notre gardien de nuit Sliman a ammené un jeune poulain très récalcitrant le tenant par la bride. Je ne sais comment le poulain a lancé un coup de sabot au gardien de nuit à la tête entre les deux yeux, la blessure était assez profonde. Pour désinfecter la plaie j'ai injecté de l'eau oxygénée et j'ai fait un bon pansage dans toute la tête.

Le lendemain quand j'ai été le voir j'ai été effrayée par l'enflure de toute sa tête elle avait la circonférence d'un grand tambour. En plus de cela on ne pourrait s'approcher tellement ça sentait mauvais j'n'exagère pas les remousements n'étais pas loin ~~tellement~~ j'avais la nausée. Prenant mon courage à deux mains j'ai continué à le soigner en désinfectant cette plaie brûlante par des jets à la seringue et c'est ainsi que petit à petit la plaie s'est refermée. Celui là

Il roulait pas aller à l'Hôpital. Il avait foi en Dieu et croyait au Destin. Ils sont très fataliste ces arabes. Ils sont habitués à supporter la vie dure.

Un samedi mon père Noïse était fatigué il est resté au lit toute la journée profitant de ce jour de repos, vers le soir il s'est levé a fait sa toilette a dîné ensuite il s'est occupé de certains comptes de quelques notes à prendre, il devait classer certains papiers et mettre à jour. Naturellement je me trouvais avec lui au bureau. Lorsqu'à 22 heures ~~du~~ moment de nous mettre au lit on frappe à la porte on ouvre c'est le nommé Belkacem chauffeur de M. Pardies un gros colon de la région qui se trouvait en panne de passage pour aller à Saïda il était une auto décapotable une des premières que l'on voyait en circulation, Il désirait un peu d'essence. Ce jour-là les appareils à carbure n'étaient pas allumés, Il n'y avait pas à l'époque l'électricité (invention magique) j'ai pris une bougie allumée à quatre mètres de distance mon père a voulu mettre un peu d'essence de sa moto dans une casserole quand tout à coup le gaz d'essence a formé un arc lumineux avec la bougie allumée

Toute l'essence s'est renversée sur mon père ce fut la grosse explosion le galandage entre la boulangerie et le bureau s'est fendu de toute part la porte s'est bloquée mon père se débattait, j'ai forcé la porte j'ai sorti mon père c'était une horde versaute il courrait pour se mettre sous la fontaine des gens qui se trouvaient dans la rue lui ont arraché la chemise de nuit qu'il portait et ouvraient le feu et les flammes qui l'envirouaient. On l'a transporté d'urgence à l'Hôpital et là pendant 13 jours il était agonisant. Devant la gravité du cas le médecin chef M^e Mercier n'a pas hésité à préconiser la solution de Laguin. cette solution est faite avec des cristaux de soude de bicarbonate et de la gomme et une quantité prévue d'eau. Cette solution consistait à tenir les paupières constamment humidifiées. avec des drains que l'on introduisait dans toutes les plaies avec des cordeles et avec une seringue on injectait ce liquide qui nettoyait constamment les plaies et chassait le pus plus loin. De sorte que quand on voulait refaire

les pansements les plaies ne saignaient plus
ça été très salutaire pour mon frère.

On pouvait ne pas changer les pansements
très souvent, il fallait chaque ^{jour} deux cents
mètres de bandages.

L'hospitalisation a duré plus de
trois mois et demi. Nous avons été très éprouvés
nous étions désespérés avec tout le travail
qui s'accumulait nous devions faire face.

Moï j'ai eu les deux mains brûlées surtout
la main gauche où tout l'épiderme s'est
enlevé de la droite je pouvais tout juste
prendre des notes avec le pouce et l'index

Des que j'ai pu écrire, je me suis mise
à faire la comptabilité et toutes les écritures
c'était l'époque de fin d'année, nous devions
arrêter et régulariser les comptes. La situation
pour mon frère était catastrophique il
se lamentait sans cesse il était nerveux.

Je faisais de mon mieux pour le calmer
et pour lui éviter des soucis.

Mais Dieu est là il fait le chemin
chaque fois qu'on est en peine il protège
une main et protège de l'autre c'est
une phrase de la bible.

C'est ainsi que l'armée nous a détaché

Un monsieur du grade de capitaine affecté au bureau de l'intendance M^e Victor Benignus pour s'occuper tout particulièrement des expéditions de vin & grains des fourrages -

Il était très gentil un érudit très sympathique compréhensif il était veuf il avait deux grandes filles. Nous arrivions avec lui à nous mettre à jour, il avait du plaisir à être à mes côtés et moi j'aimais bien son petit déjant de langue.

Tout a été réellement simplifié avec lui et nous avons tout mené à bien.

Plus la guerre durait plus les nécessités devraient importanter. On devait fabriquer des alcools de marc pour faire de l'eau de vie et mon frère était toujours hospitalisé; mais il allait bien mieux il était plus calme et il encourageait la vie avec plus de sérénité. Le temps fait son œuvre. Heureusement que son organisme était sain. Il a bien guéri sans complications grâce à Dieu.

Toujours pour les besoins de la cause nous ~~faisions~~ ^{avions} une distillerie à mares de raisins en location. M^e Leguera d'oran étant spécialiste en avait la charge pour l'expédition

49

Nous avons installé cette distillerie dans une grande cave l'entrée donnait sur la rue.

Elle avait trois grandes cuves et chacune d'elles avait des grandes ouvertures dans le haut pour recevoir les marcs à distiller et des grandes ouvertures sur la face en bas pour vider les cuves après distillation ces ouvertures devraient être hermétiquement fermées par des joints en amiante sorte de cordelière pour ne pas que le gaz d'alcool s'échappe. Au premier essai malgré toutes les précautions le gaz est sorti ~~faissant~~ des flammes de 50 centimètres environnait les cuves par les ouvertures. Nous avons immédiatement touché M^e Legura à Oran pour qu'il vienne voir sur place mais pendant son voyage j'ai eu l'^{heureuse} idée de faire des joints en forme de bretelles ~~qui couvrent les ouvertures~~ et nous ^{en faisons} l'essai à nouveau ~~avec les joints en forme de bretelle~~ ^{avec une heureuse idée}, les portes étaient étanches et le gaz d'alcool ne sortait plus, Monsieur Legura arriva entre temps il fut agréablement surpris et en présence de Monsieur Carri chef de Régie et de Monsieur Victor ^{Le C^t d'intendance} dit Je vous, félicité Mademoiselle Nous auriez droit au brevet d'invention.

Le chef de poste me mettait au courant des écritures pour les ~~dosages~~^{les analyses d'alcool démarre}. C'était un véritable tableau avec des chiffres pour les quantités d'alcool il ne fallait pas ~~oublier~~^{pris} des manquants ni des excédents. On ne devait pas se trouver en faute ou craignait constamment des contraventions. C'était une comptabilité spéciale et très compliquée. À chaque arrêt il fallait munir d'une autorisation à chaque reprise également une autorisation. Enfin j'ai mené ma barque au mieux.

Pendant ce temps là mon frère était sur le point de sortir de l'Hôpital, mais combien de ménagements lui faut-il encore.

L'année 1917 était là et la guerre continuait ainsi que le travail mais cela de façon routinière. Mon frère se remettait petit à petit et commençait à prendre l'initiative des affaires en mains. Monsieur Victor Ferriat un véritable ami un habitué de la maison il ne perdait pas de nous de notre mode de vie, de ma jeunesse probablement de ma gaîté chose naturelle dans mon tempérament Il surgissait presque tous les jours. Pour lui c'était un dérivateur il faisait la route à pieds, l'était fort de corpulence

Cela lui faisait du bien disait-il !..

51
Vers fin Mars 1917 c'était l'époque
des fêtes de Pâques. C'était le printemps qui
arriverait à grands pas. Il fallut renover la maison
faire le grand nettoyage. J'avais besoin
de faire des courses. Je commençais un
peu à quitter le deuil, j'avais besoin de donner
une note gai à mon entourage. Pour cela
il fallut aller dans la grande ville pour
s'approvisionner. J'ai pris attelé la petite
charrette anglaise et me voila parti
un matin très tôt à Lai da. J'ai garé
ma voiture et la faite ^{garde} pour un petit indigène
devant une boutique d'épicerie. J'une
amie Madame Lefèbvre une veuve pour laquelle
j'étais venue en aide en lui apportant
à chaque voyage des marchandises pour
garnir son épicerie elle vivait ^{avoir} j'étais
heureuse de lui rendre service.

Je longeais la rue de la gare et en
passant devant l'étude de l'autre Curel

je fus interpellée par un ancien
retraité de la guerre ~~du~~ Buff un indigène
du nom de Herzog (~~l'au~~ porté bouche) ^{porte chance}
habitant à Nazare qui a poussé des hauts cris
en me regardant en me disant Oh! Marie! tu me sauves la vie

Lisons je t'en fuis vient signer pour moi
je dois toucher ma pension, je n'ai pas mangé
depuis deux jours et il me faut un témoin
pour encaisser. Il boitillait ~~du~~ suite de la guerre

Je ne sais ! lui dis-je ! Je ne suis jamais
entrée dans ce bureau ! Mais enfin pour te
faire plaisir, allons toujours nous.

J'étais un peu pressée, j'ai demandé
à un employé qui se trouvait dans la salle
d'attente. Qu'est ce qu'il y a à signer ?

Alors Herzog m'a dit non Marie viens
c'est par là. Il ouvrit une porte ~~qui~~ ^{en gravant à l'étude} et
Monsieur très pâle avec une grosse barbe
noire des lunettes anciennes forme tenant
par les pinces ne une tenue très correcte
un costume foncé chemise blanche avec
col cassé un visage un peu ébarbatur
probablement à cause de sa barbe noire
presque austère qui m'a dit "c'est absurde
de faire signer une dame". Je me ^{suis} retourne
vers ~~Herzog~~ ^{l'homme} déçue en lui disant. En voilà
bien vite ce n'était pas la peine que je rentre !!
n'est pas arrivé que suis partie précipitamment
Je ne lui ai pas donné le temps de me
de me reconduire vers la porte.

J'ai terminé toutes mes courses et ~~je~~

retournais chez moi car bien des occupations
 m'attendaient. Vers le soir, je travaillais au
 bureau. Je sentais un regard pesant sur moi venant
 du magasin. Instantanément j'ai relevé les yeux
 et j'aperçus Herzong qui tout en me regardant
 balançait sa tête en rond avec un sourire
 narquois. J'ai senti qu'il avait une envie folle
 de me raconter des histoires. J'étais furieuse contre
 lui à la suite de ma déception du matin. Cela ne l'a
 pas empêché de s'avancer vers moi en me disant
 Si tu savais!! ce qui s'est passé après ton départ.
 Alors, raconte vite je n'ai pas de temps à perdre. L'éclat
 pour commencer ce principal élève a été très surpris et
 enchanté à la fois d'avoir pu faire ta connaissance.
 Un véritable dialogue s'engagea entre eux : augurant
 le destin : Qui es-tu Herzong ? pour avoir eu la ~~audace~~^{audace} de
 faire venir une dame comme ça et de la déranger
~~de la sorte~~^{ainsi} pour signer. Je lui ai répondu : Ce n'est pas
 une dame, c'est une jeune fille une célibataire comme toi
 c'est une fille de notre pays !! Mais comment explique moi bien ?
 Eh bien ! elle a la même religion comme toi !! Que fait
 elle chez elle ? Elle travaille au bureau comme toi ! Alors
 va la chercher et dis lui qu'elle vienne signer.
 Ah ! c'est trop tard ! elle ne viendra pas !!
 Tu ne l'as connue pas encore !! tu es foin
 du compte avec elle !! Tu ignores son caractère

son tempérament ~~qui laisse~~ fort.

~~54~~ Elle n'est pas fiancée ? Non elle est jeune
encore et c'est la guerre ! C'est la sœur de Noïse ?
Oui c'est la sœur de Noïse.

Enfin un véritable questionnaire, j'aurais bien compris le sens plein de curiosité de la part de ce Monsieur qui faisait fonction de ~~Ministre~~ Clerc de Notaire. A mon tour j'ai posé quelques questions à Meryouz. Pourquoi a-t-il cette barbe ? Il est en deuil de son père... D'où vient-il ? Sa famille vit à Oran. Je n'y ^{à combattant de la guerre.} attache aucune importance et devrait mon indifférence, Meryouz a une allure encore de me raconter te voulais m'intéresser au plus haut point. En me disant. Qu'il ~~prétendait~~ trouvait élégante bien habillée naturellement à 17 ans ! ou peut-être ~~étagé~~ bien on a la beauté du diable. Je portais ce jour un très joli tailleur ^{un beau tissu par la laine} noir. La jupe en forme ^{avec coupe} à la taille avec une petite basque en forme un joli plastron bleu pale en crêpe de chine avec nervures et bouton perles fines des bottes hauts marron clair boutonnées sur le côté un tricorne en velours noir tout coutourné d'~~en pétale~~ plumes d'autruche blanches se terminant en beige - et un sac noir en cuir avec fermeture. Ma tenue était vraiment raffinée.

Quinze jours plus tard nous recevons une carte expédiée d'Oran nous ne nous doutons pas que c'est ~~le~~^{un autre} clerc de ~~Messie~~^{l'autre} Curé qui nous écrivait elle était libellée ainsi :

Passez bonne fêté, mon meilleur souvenir mes respects à notre soeur signée Chourabi après l'avoir lue cette carte mon frère me dit, je crois que c'est H^o Chourabi ça me fait plaisir c'est un charmant garçon j'ai posé quelques questions pour avoir de plus amples renseignements. Il nous a écrit d'Oran parce qu'il a dû aller dans sa famille passer les premiers jours de fêté ^{chez nous} les fêtes de Pâques durent huit jours.

Faisant le rapprochement avec mon intrusion à l'étude et le dialogue qu'il a eu avec Merzouq. J'ai compris que je pourrais l'intéresser. Mais quand même je n'ai rien raconté à mon frère, à mon avis, il ne fallait pas attacher la moindre importance les choses en sont restées là.

Trois jours ont passé et mon frère est allé à Sainda pour affaire et ~~il avait~~ très souvent ~~des~~ des relations avec le notaire il est surpris de le rencontrer le croyant toujours dans sa famille il l'urita à déjeuner chez nous

Mon frère me présente par téléphone en me disant c'est le nouveau qui nous a envoyé la carte d'orai. ajoute un couvert de plus. Nous arriverons ensemble dans une heure.

Quelle agréable surprise de voir un homme absolument transformé sans la barbe très correctement mis avec un costume en drap mérinos noir très bien coupé chemise blanche col cassé une très belle cravate.

noir en soie naturelle; toute sa tenue était soignée. J'étais heureuse de le recevoir. Je le trouvais très sympathique, j'ai voulu le mettre immédiatement à l'aise c'est l'art d'une maîtresse de maison.

qui fait rire avec son cœur.

J'ai raconté notre vie Je ne sais rien cacher c'est dans mon caractère. Je n'ai pas peur d'autant lui avoir donné une bonne impression, il a constaté que je parlais trop et que j'ai voulu ~~montrer~~
mon talent oratoire. Naturellement il ne me connaît pas du tout. Ma petite sœur avait trois ans et demi, elle évoluait autour de nous. Le repas a été bien apprécié se sentant comme chez lui après le café il a manifesté le désir de rester un moment nous avons donc

exhiber

sous les cartes nous avions fait une manille
muette nous avions perdu la partie il était
mon partenaire. Je l'ai ~~placé~~^{chiené} en
lui disant! Oh! ne nous en faitz pas; on dit
malheureux aux jeux! heureux en ~~amour~~

À ce même moment a retenti la
sonnerie du téléphone on le réclamait
au bureau il devait remplacer le maître
était absent. À quinze heure on le ramena
à Saïda en voiture.

Ce même jour vers dix huit heures il m'appela au téléphone
pour me poser quelques questions : que
faites-vous? à quoi pensez-vous? pendant
au moins un quart d'heure, enfin
les questions de plus en plus vagues.
rien de positif. rien de concret.

C'était le 4^e jour de fête - le 8^e
jour c'est encore fête mon frère qui avait
obtenu une permission de détente celui
qui se trouvait aux Dardanelles a éprouvé
le désir de passer une partie de la soirée
Nous ~~avons décidé~~^{Tout} d'aller à Saïda pour voir
un film au cinéma Célera, dans l'après
midi nous ^{somme} partîmes en voiture avec une
petite cousine Rebecca, un ourrier ~~nos~~
a accompagné pour ramener la voiture

chez nous et nous nous devions prendre le train de minuit pour le retour à la maison.

58

Nous étions devant le guichet du cinéma.

Le moment où nous prenions les places, ~~a tout~~ Mourad Chourakia surgit en me disant tout à coup ~~H. Chourakia~~ que ~~mais~~ il est ce que je peux prendre une place auprès de vous? mais naturellement j'ai chargé mon frère Yega de prendre une place de pieds.

Nous nous installons dans une loge au étage au dessus. Nous occupons la loge n° 2. Nous causons de choses et d'autres et de suite il aborde la conversation en me disant: Je ne sais ce que j'ai depuis 3 ou 4 jours. Je ne peux dormir la nuit. J'étudie pour mon examen et après avoir lu je ne retiens rien. ~~mais je l'ai fait~~ je lui ai dit alors pour malade? Il faudrait nous soigner! Ne vous négligez pas surtout; avez-vous pris froid? il était assez fragile ayant été intoxiqué par les gaz à Ypres. Il avait de l'euphémie et sujet aux réfroidissements. (les soucis commencent déjà). Au moment où il me dit encore. Il vous intéresse le film? Ah oui!!! S'il ne nous intéressait pas ne ferait pas tous ces déplacements. Pourquoi et nous il ne nous plaît pas. Alors il me répond ~~que~~.... Ce qui m'intéresse ce soir c'est vous.

J'ai été très surprise je ne m'attendais pas du tout à cette déclaration spontanée - et il ajoute je voudrais savoir ce que vous pensez, Dites moi^{pas} car je voudrais vous en faire ma femme - c'était très directe. Que répondre? Je ne sais^{pas} mais Dites moi!! Monsieur je ne peux rien vous dire je ne vous connais pas. C'est une question très importante!! "Le mariage". On ne peut pas s'engager ainsi à la légère, et puis je n'ai pas ma mère, mais j'ai mon père et mes frères qui ont des droits sur moi.

Je ne peux décider seule de ma personne et puis c'est la guerre - rien n'est stable ni sûr. Je vous donne huit jours de réflexion. Je comprends que vous ne puissiez me donner une réponse sur le champ mais réfléchissez bien!! Ah je ne sais pas... Je ne sais pas!! vous me prenez au dépourvu. Je ne m'attendais pas du tout à cette chose là!! vraiment c'était inattendu pour moi. Nous sommes sortis du cinéma et nous nous dirigeons vers la gare pour prendre le train il nous a suivis et de temps en temps il roulait m'en brasser profitant de l'obscurité, mais chaque fois

60

Je l'en empêchais rigoureusement car non
Je ne vous permet pas cela. J'étais outrée et
confuse d'être obligée de me contraindre ainsi
Les mœurs n'étaient pas ce que l'on constate
en ce moment. Une jeune fille était très
pure et pudique. Quelle age avez-vous?
J'ai dix huit et demi !! Oh c'est très bien -
Lui avait vingt cinq ans et quatre mois.

Nous prenons le train Il nous a dit au revoir en
nous disant ~~me repartant~~ ^{Nous avions} répondre moi ~~j'attendrais~~ ^{J'attendrai} huit jours ~~j'attendais~~.

Il était très ferme dans ses décisions il
avait une grande personnalité et n'avait de cesse
que ~~qu'il~~ ^{tout} il n'obtient pas satisfaction

Un bout de huit jours il téléphone
à mon frère pour nous inviter à dîner
avec lui à Saïda et qui ensuite on irait
au cinéma qu'il tenait absolument
à ce que je l'accompagne ~~mon frère~~ -

Mon frère ~~lui~~ ^{me} a répondu qu'il irait seul
pour lui faire plaisir que j'aurais beaucoup de travail et que
par conséquent j'étais obligée de rester.

J'ai suppose qu'il a été très déçue
et sur le champ il a pris la décision
de m'écrire ^{pour la première fois} et pour la lettre en question.

Mon frère était parti le rejoindre pour dîner
avec lui et après le cinéma ils ont pris la
route à pieds et sont arrivés dans la nuit

61 / vers deux heures du matin je travaillais encore au bureau quand tout à coup j'ai entendu frapper à la porte du bureau. Qui est là? C'est moi Marie ouvre la porte, pendant que j'enlevais la barre de fer que je tournais la clé. Je grondai mon frère. Comment ~~tu~~ ^{as-tu} pu faire la route à pieds ^{avoir}. On ~~peut~~ t'attaquer mille fois!!!

La porte s'ouvrit mon frère ^{est} entré j'allai la refermer lorsque j'ai senti une certaine résistance c'était Monsieur Chouraki qui l'avait accompagné. Les trains de nuit n'étaient pas réguliers à cause des événements de la guerre Monsieur Chouraki devrait reprendre le train pour Saïda mais il a préféré passer la nuit chez nous et tout ceci s'était pour m'avertir qu'il m'avait écrit cette première lettre. On peut en prendre connaissance -

Le lendemain j'ai reçue la lettre en question j'étais édifiée sur ses sentiments à mon égard Il me a poursuivie sans cesse en me téléphonant en m'écrittant j'étais plutôt rigide avec lui. J'aime bien le taquiner.

quelques jours plus tard il a fait venir d'ain el Arba un ami d'enfance Charles ~~Il était un gros colon en pleine moisson dans le Koral~~ Benhamou presque du même âge en lui disant

Je voudrais te présenter une jeune fille que j'ai connue il était gros colon il a laissé le Koral en pleine moisson

Saïda ce 19 avril 1917 18 heures.

61 Bis

Chère Mademoiselle Marie,

La phrase suivante prononcée par vous au téléphone "Je croyais que nous avions tout oublié" m'a bien touché. - Je n'ai pu y répondre à temps puisque notre frère est arrivé presque aussitôt après.

Comme je vous l'ai dit depuis dimanche je suis réellement malheureux, toutes mes pensées ne sont que pour vous et je vous avoue franchement que je vous aime bien sincèrement et surtout beaucoup.

Si je ne vous ai pas téléphoné ni même allé jusqu'à Nogent pour vous revoir (ce que j'aurais bien voulu faire) La faute en incombe au retour de M^e Curel et surtout au surcroît de travail que j'ai eu en ce moment. - Du reste comme bien vous le savez je ne vais pas m'amuser à vous téléphoner en la présence de M^e Curel le téléphone étant ^{juste} installé dans son bureau; cela malgré toute liberté qui m'est donnée.

Je me réimagine encore ce que je vous ai dit dimanche et je vous assure que cela me paraît bien bizarre, surtout de la manière que cela s'est passé que vous croyez vous c'était malgré moi. Je comprends du reste très bien qu'un doute ait pu rester dans votre esprit. Je ne pourrais à mon grand regret le faire avec tout l'élan que mon cœur commandait

La présence des personnes que nous connaissons me gênant énormément.

61^e Notre silence surtout fait mon désespoir

J'allaïs me faire aider à tout dire à votre frère par téléphone, mais j'ai préféré attendre une réponse affirmative de votre part, car ce que nous m'avez dit était fait avec hésitation et actuellement même nous étions dans l'incertitude.

Qu'y nous quelque chose qui nous empêche de me répondre catégoriquement? Si non alors parlez-nous tant de grâce -

Je vous aime comme je n'ai jamais aimé et j'attends qu'un mot de votre part m'apportant la réciprocité pour être plus heureux.

Je n'excuse de la liberté que je prends de vous écrire car réellement je ne puis garder plus longtemps une incertitude sans un silence obstiné. D'autant que je n'aurai pas reçu votre réponse je resterais dans l'angoisse. Ne me faites pas trop attendre car je souffre trop moralement.

Votre esprit ne m'appartient plus depuis que je vous connais et ma force de caractère a disparu - et comme résultat = impossibilité de faire un effort intellectuel.

Allons vite sortez moi de ce cauchemar et rendez-moi heureux en me disant que vous m'aimez.

Désirez-vous pour nous convaincre que j'en parle à votre frère cela me embarrasserait nullement car j'ai suffisamment confiance de mes actes. Toutefois excusez ce griffonnage qui est fait d'une main fiévreuse.

Ten attendant je reste pour vous très respectueux

Elie

ton père l'uidit, vas mon fils et si elle
 te plait, n'hésite pas un seul instant
 vas de suite peut être qu'elle sera de
 ton destin. Charles Beuhamon arrive
 à Saïda et le lendemain il nous l'a emmené
 chez nous. Il fait notre connaissance et
 immédiatement il demande à Charles son
 expression; il lui a répondu; c'est du blé
 sur colon machine, terme courant
 chez les agriculteurs quand la marchandise
~~je t'ai battu mon agneau~~
~~est bien supérieure~~. Quelle stupéfaction
 pour Charles quand il lui a dit j'ai
 des intentions sur elle. Je voudrais la demander
 en mariage. Il a tenu à avoir l'avis
 de son ami parce qu'ils ont été élèves ensemble
 à Aïn el Arba. Leur affection mutuelle
 était très grande. C'est une marque de
~~franchise~~ amitié d'avoir Habard l'assentiment
 d'un ami très ~~fidèle~~ on se sent plus
 encouragé et en pleine liberté d'action.

Toutes ces péripéties se sont déroulées en un
 temps record à peine un mois. ~~soujour à Saïda~~
 mois ~~à Saïda~~ ce qu'est qu'un cinquième ^{mois} que
 j'ai connu Monsieur Chourabi ensuite il
 a dû partir à Aïn el Arba pour assurer
 la suppléance d'un notaire Maître Ravel qui

etait mobilise ayant logé de ~~Hamed~~ à ~~l'heure~~
La veille de son départ il avait désiré passer
la soirée et même la nuit pour me laisser
la preuve de son attachement. Il a voulu faire
la demande en mariage pour pouvoir correspondre
en toute liberté puisqu'il partait assez loin. Mon frère a ~~avisé~~
qu'il ne pourrait pas trop longtemps disposer de
ma ~~personne~~ de mon aide dans le travail de la
maison du commerce. Il ne désirait pas que je
parte ~~de~~ ^{depuis} son bras droit, ~~son aide~~, Pour lui
j'étais indispensable. Pour le dernier soir
il n'a pas été aimable avec lui et vers ~~et~~ 23h30
heures, Il lui dit : C'est l'heure de nous préparer
à partir le train ne vas pas tarder à passer.
Sous un orage terrible une pluie battante
Il est parti ^{à pied} accompagné du negro Ahmed
gardien de nuit. Il n'a pu empêcher de dire
à Hamed sa déception pour la dernière
nuit qu'il voulait passer en notre compagnie
et la charge de dire à mon frère qu'il voulait
sans faute le voir le lendemain matin avant
de prendre son train, pour lui parler
serusement. Mon frère est allé le retrouver et
là ils se sont expliqués H. Chouraki a dit à mon
frère, Je considère votre sœur comme ma
fiancée et je voudrais avoir l'autorisation de la
écrire ^{Si j'en ai tout juste le temps de lui dire au revoir} au passage du train.

+ il est resté six mois à Saïda de fin Novembre 1916 aux premiers
+ il est parti à Oum el Arbaâ le ~~1er~~ ^{début de} Juin 1917

~~Il est resté six mois à Saïda de fin Novembre 1916 aux premiers~~
~~jours de Juin 1917~~

~~Il est resté six mois à Saïda de fin Novembre 1916 aux premiers~~
~~jours de Juin 1917~~

~~le 11 juillet 1917~~ j'ai reçu la première ^{le 14 juillet} ~~début de Juin~~ lettre de sa nouvelle résidence. Jeout ~~avait~~ ^{qui} fait pour le mieux. Sa mère ^{virgit} restait avec lui. Il était bien soigné bien entretenu donc pas d'inquiétude à avoir de ce côté là. Pour moi la vie apportait une toute autre signification. J'étais fiancée officieusement. J'appréhendais l'éloignement qui peut cause l'oubli parfois. Le proverbe est très juste (loin des yeux loin du cœur). Je suis de nature inquiète et je pense toujours au pire - Je ne suis jamais heureuse, pour moi il y a toujours une ombre au tableau. En outre de cela la correspondance était irrégulière. Le courrier était la principale question de mes pensées dans mon comportement en plus du travail que je devrais assurer au bureau à la distillerie où les émanations d'alcool et les odeurs du marc de raisin me provoquaient des migraines intolérables, je supportais tout quand je recevais des lettres ~~tout~~ ^{tout était subordonné à} celle. Et je recevais deux ~~lettres~~ par jour tantôt pas du tout pendant des jours ~~jeus~~ ^{deux} ~~sept~~ ^{deux} jours et un jour. Le doute s'emparait de moi et j'étais très malheureuse et ^{tres} sceptique, mais je ne me suis jamais rabaissee à lui écrire la première. J'étais très fière à ce sujet. Alors toute notre correspondance

étais basée que sur des discussions qui n'en finissaient plus ~~plus~~^{que} des explications c'était la lutte perpétuelle.

En outre j'avais une cousine germane qui était employée à la poste de Laïda ^{Mme} Anna Djian et naturellement M^e Chouaki l'avait bien connue et lui avait coupé "fleurets au paravent". J'avais appris qu'elle le dédaignait, elle avait dit à mon père un jour qu'il ~~s'abstirait~~ ^{se trouvait} chez eux ! "Je ne le veux pas ! même pour qu'il me cire mes chaussures". Je ne sais si c'est par curiosité ou peut-être par jalouse elle m'a intercepté les lettres que je n'ai ~~jamais~~ reçues et que j'attendais en vain ce comportement m'énuageait beaucoup. Je m'attendais aux pires, aussi je l'ai ignorée totalement ainsi que les miens. Et puis la guerre n'était pas finie. Cette situation a trop traîné en longueur plus de dix mois. Entre temps j'ai eu la grippe espagnole elle était assez dangereuse des jeunes filles de six huit ans des jeunes gens mourraient. Je me suis fait soigner par une amie très gentille ^{Mme} Augustine Clémey. J'ai fait venir un docteur civil de Laïda qui m'a fait des piqûres de quinine sur les cuisses au lieu de les faire à l'aiguille elles ne se sont pas resorbees et sont devenues des pierres que j'ai gardé quinze ans. Je l'ont fait on a dû m'opérer les deux cuisses pour les extraire. Profitant de mon séjour à l'Hôpital Beaujon à Paris en traitement pour le diabète. Cela s'est passé au mois de Janvier 1957.

J'avais 60 ans au moment là.

Déjà trois ans et demi de guerre et elle n'est pas finie, mais déjà plusieurs soldats blessés et réformés sont libérés et rejoignent leur foyer. Tous ces combattants célibataires envisageaient s'établir et créer un foyer. La vie reprend ses droits et chacun veut s'orienter. Mon père a dû être pressenti plus d'une fois probablement par des familles qui manifestaient le désir de me demander en mariage. Il profite un jour pour me dire : "A quoi pense ton présumé fiancé ? J'ai l'impression qu'il ne passe son temps." Il faudrait que tu lui écrives pour lui dire qu'il prend une décision une fois pour toutes. Il y a trop de travaillement ^{entre vous deux} ceci prouve qu'il ne doit pas aimer beaucoup. Il en prend trop à son aise puisqu'il n'a pas reparu du tout pendant presque un an et mon père qui déjà ne le portait pas beaucoup dans son cœur a saisi l'occasion pour me dire : "Cette situation ne peut pas durer... Il faut en finir. Au fond ils auraient ~~ma~~ leur raison et j'ai cru bien faire en lui écrivant dans le sens préconisé par mes parents. Pour toute réponse il a écrit à mes parents en exigeant une forte dote déposée à la banque avant les fiançailles et il ajoute : je sais pourquoi je dis avant les fiançailles !!

Je n'ai pu supporter ~~cette~~ façon grossière et malveillante d'exiger la chose c'était un véritable affront ma déception était immense. Nous avons eu un échange

de lettres de rupture et le trois février 1918 je

67 pluia reclamé toutes ma correspondance et ma photo.

Une lettre ^{d'Elle} jointe aux miennes ^{tout souligné de crayon bleu} dans laquelle il mea dit. Puisse le temps et l'éloignement nous causeront l'oubli! On a beau chercher le bonheur on ne le trouve pas! Quand a la photo il me la renvoie également avec ces mots dans le bas: Adieu. Vision fugitive!... et toujours poursuivie // -- et adorée // le tout attaché avec des fareurs vertes. De mon cote Je lui ai renvoyé toutes ses lettres et photos attachées avec un ruban mauve en signe de deuil en répondant par une lettre le 6 février 1918. Tous auriez atteint sans peine au bonheur! Si vous n'avez pas su chercher le malheur!

Avec courage et surtout avec orgueil Y'ai supporté cette rupture j'étais blessée dans mon amour propre. Y'aurais beaucoup de peine intérieurement plus par la déception que par les sentiments devant de tels faits on devient haineux méchants. Je ne pourrais tolérer un tel geste de sa part. Sans la moindre hésitation Y'ai rompu avec lui ^{j'étais vexé}

Pour lui cette rupture n'a pas dû ^{oubliée} beaucoup l'atteindre, les femmes le poursuivaient sans cesse. Une reprise de guerre ^{avec Corschia} qui devrait sûrement régulariser ses droits de successions et de liquidations a dû lui montrer patte blanche ça était une bonne occasion pour nouer leur chagrin réciproque ils ont donc

roucoulé des jours heureux ensemble. Que fais je ^{des temps} comb
Malgré cela il était en relations avec "Magraoui
le Chaouche de maître Carel; or il d'avoit
certains renseignements sur ma personne. Il
venait de temps en temps à Nazareth le dimanche
pour essayer d'approfondir mon état d'âme, me
posant certaines questions m'encourageant de
quelques espoirs de retour, mais mon mutisme le
déconcertait. Un soir nous sommes allés mon frère
et moi voir la pièce d'Israël en sortant l'auto
ne voulait pas se mettre en marche, alors j'ai dit
à mon frère : Appelle l'essence !!! Il le mettait
au courant de tout et par les moindres détails.

De ma part j'ignorais tout de M^o Chouraki
à quoi bon puisque c'est bien fini.

Deux mois ont passé. J'avais d'après mon
père des demandes en mariage. J'en fus partout
encore. Un jour ^{je refusais systématiquement} mon cœur était trop ulcéré
a quelques kilomètres de chez nous dans une belle
propriété. Nous étions en voiture c'est moi qui
conduisais notre ^{Bichette} ~~voiture~~, avec une certaine
hésitation craignant me faire de la peine. Mon père
m'a dit, alors ! il n'y a que M^o Chouraki homme
sur la terre, ? Il m'annonça certaines demandes
de jeunes gens très bons ~~que~~ même le grand rabbi
Benzuiqui de Saïda s'intéressait à la question

69/

Sans hésitations j'ai dit à mon frère "Ne me parlez plus de M^e Chouraki laissez moi tranquille si vous voulez me marier à tout prix c'est que je suis de trop à la maison. Il faudra me le dire - J'aurais vite fait de faire mon ballot je partirai et n'importe où je gagnerai ma vie.

Mon frère a été très ému par cette réaction ~~l'autre~~ il m'a dit : Comment ma fille tu me parles de la sorte tu es la fleur de mon bouquet !! elle était ~~C'est~~ très ^{cette phrase} image ^{rapide} cette réponse m'a rassurée et petit à petit le temps et l'éloignement ^{m'ont apporté} un peu d'oubli.

Je reçois un jour une carte lettre d'une amie Rachel Karsenty employée à la poste ^{au service des} d'Oran Téléphoniste qui a surpris une communication ~~au téléphone~~ Elle connaît aussi des gens qui étaient au courant des rumeurs courant vite les rues dans une petite ville. Elle me raconte dans cette carte lettre un tas d'histoires que la mère de M^e Chouraki a été au courant de l'idylle de son fils avec cette jeune ^{Madame} ~~qui~~ ^{les} toujours courait toujours ~~de~~ ^{de} ~~plus~~ ^{plus} ~~les~~ ^{les} rumeurs ~~qui~~ ^{qui} elle était furieuse qu'elle a voulu mettre un terme en téléphonant à son frère à Oran pour qu'il essaye de lui présenter des jeunes filles de bonnes familles des gens honnables. Il paraît qu'il a fait la connaissance de plusieurs demoiselles, et que chaque fois il donnait sa réponse à son oncle ^{lui} en posant mon cœur est déjà pris, J'aime toujours la petite demoiselle de Nazerez, mais je serai un homme indigne si je ^{renvoie} ~~elle~~

70 /

Alors son oncle lui disait toujours si elle est de ta destinée tu l'épouseras, si tu l'aimes n'hésites pas. Enfin les choses en sont restées là la rupture a duré six mois.

Nous avions une parente éloignée qui se trouvait chez nous pour faire la cuisine le repasage. Elle était très adroite et dirigeait les domestiques des nègres pour les gros travaux de la maison. ^{on l'appelait la mante} Cette parente avait un fils qui se trouvait aux Dardanelles. Il s'appelait Joseph Benhamou. Il avait obtenu un mois de permission il habitait ^{avec sa femme et ses enfants} Relizane. Alors sa mère est partie en emmenant ma petite soeur avec elle pour changer d'air. Avant son départ elle m'a prié de lui donner ma photo celle où il y avait ^{écrit} cette phrase si sentimentale Je t'aime ^{de Nançay} Je t'aime en lui recommandant ^{à sa mère} de me la rapporter. Que je ne voulais à aucun prix m'en ~~échapper~~.

En arrivant chez sa belle fille Titielle elle lui présente la photo et dès qu'elle a lu la phrase en question, elle s'exalte et dit à sa belle mère, mais maman ! ce jeune homme aime encore beaucoup la cousine Marie ![»] D'après ce qu'il a écrit au bas de cette photo. Ah ! je voudrais faire la connaissance de cette cousine que je n'ai pas vue encore !

71 Titine est une cousine très aimable très instruite
elle avait un style parfait elle ne cessait de me dire
m'irritant à passer un week-end chez elle en
attendant que son mari arrive en permission des
Dardanelles. Elle était pressée de me connaître et tenait
absolument à ce que je prenne mes dispositions pour
arriver au plus tôt. J'aurais également été curieuse de voir
ma petite sœur ^{vers le 1^{er} juin 1918} j'ai pris le train un vendredi et j'y
suis arrivée vers dix-sept heures trente. Elle m'a reçue
à bras ouverts en me disant Oh cousine que nous
êtes jolie !! mais on dirait une princesse !! et vous
dites que vous avez rompu avec votre fiancé ? ce n'est
pas possible, un jeune homme ne peut pas
oublier une jeune fille comme nous, et surtout
d'après cette phrase si belle écrite sur votre photo
et les favours verts. tout cela m'indique qu'il tient
encore à vous !! Nous allons dîner coucher les enfants
Il nous offre mon lit nous me raconterez tout en détail
je voudrais tout savoir. Si c'est un jeune homme
intelligent il fera l'impossible pour ne pas vous perdre.

Nous avons causé jusqu'à deux heures du matin
et toute la journée du lendemain c'était curieux
elle était très intéressée par mon histoire et
semblait souffrir autant que moi si ce n'est plus.

Elle a ^{eu} une idée tout-a-coup et m'a dit ! si je lui écrivais
lui racontant que je vous ai connue, je ^{ne} lui dérangerais

que la vérité que je vous trouve gracieuse mignonne
 très gentille intelligente, Oh non surtout pas ça je
 ne veux à aucun prix, ~~pas~~ lui donner ~~cette~~ d'importance
~~C'est un jeune homme intraitable, déroutant~~
 nous répondra même pas, c'est un lectaire !
 quand il a pris une décision c'est fini il est très
 ferme. alors elle me calme en me disant si c'est
 un jeune homme correct, toute lettre mérite une
 réponse s'il est bien éduqué il m'écendra, vous
 n'êtes pas en cause. le lendemain dimanche
 je prenais le train et sur le quai elle me
 faisait signe de la main. j'écris et moi dans
 le train je répondais ^{non} de la ~~maison~~ ~~maison~~

je ne sais comment elle lui a exposé les
 termes de sa lettre, qu'au bout de quelques jours
 elle m'écendirait en me joignant sa réponse.

La lettre disait je cite : J'ai toujours aimé ~~elle~~
 Marie Lascar. Qu'est ce que ça voulait dire
 C'était très vague. Elle lui a répondu pour le
 remercier et c'est tout, les choses en sont restées là.
 Le 15 ~~juillet~~ ^{mai} je reçois une première lettre de mon ex
 fiancé, ~~me~~ ^{exigeant} de lui fixer un rendez vous
 à Oran lui indiquant la rue et l'heure; qu'il désirait
 me causer de choses sérieuses une lettre toute
 brève insignifiante, banale ~~assez~~ ^{assez} arrogante - Je me suis
 bien gardé d'y répondre; après l'avoir lu ^y ai senti
 un air de connardement qui ne m'a plus du tout

Quelques jours plus tard j'en ai reçue une deuxième
73 lettre où il me prie de bien vouloir lui fixer un rendez vous
à Oran. Qu'il voudrait me causer sérieusement car
il y ait de notre bonheur, ma foi celle là était
un peu plus agréable, je n'ai pas encore répondu le laissez
bien réfléchir et j'ai voulu en avoir le cœur net.
Il m'écrit de nouveau une troisième lettre très gentille
affectionnée avec beaucoup de forme il me prie de bien
vouloir lui dire si j'acceptais de le rencontrer qu'il serait
très heureux de m'entretenir longuement concernant
notre bonheur, Enfin je me décide à répondre j'ai
voulu être correct, mais en écrivant ceci "Vous n'ignorez
pas que j'ai un tort, nous n'ignorons pas non plus que
que je ne suis pas une jeune fille qui accorde des rendez
vous dans les rues - Que mon père et mes frères ne
sont pas des ogres et qui n'ont jamais mangé personne".
Une véritable correspondance a débuté il fallait combiner
cette entrevue, Peut-être ce temps là ma petite sœur étant
toujours à Relizane avec la tante j'ai décidé d'aller
à Relizane les chercher toute les deux, et la tante et que par
la suite étant en famille, il pourrait
se déplacer et venir me rejoindre. C'est ce qui est arrivé
Il n'a voulu discuter de rien, même des observations que
la tante c'était permis de faire, Pour toute réponse il
disait c'est le passé n'en parlons plus l'essentiel c'est que
j'ai retrouvé ma petite Marie ça me suffit.

74 / ~~épart ensemble nous avons combliné~~
 Qu'il m'écrive comme si c'était la première lettre
 que je recevais, s'il n'aurait pas de réponse qui il écrive à
 mon père pour le mettre au courant et qu'ensuite il fallait
 écrire à mon frère Moïse pour l'amadouer et faire
 la paix. le 19 Août il écrit à mon père et le 24
 Août mon père a reçu une deuxième lettre pour le
 cor il lui avait répondu assez gentiment qu'il dinnerait lui faire de revoir
 et c'est avec suite de cette lettre que il nous
 annonce l'arrivée de sa mère et de sa soeur le
 vendredi prochain 30 Août. ^{217 heures Randonnée impromptue} Les fiançailles sont en lieu
 le Dimanche 1^{er} Septembre 1918. Mais je voudrais raconter les
 réactions de mon frère et de mon père au préalable
 Ils ne voulaient rien entendre, ils étaient très
 colereux et voulaient tout rompre avec perte et
 fracas. Mon père disait si M^e Chouraki foule le
 seuil de ta maison moi je partirai. Mon père
 jurait que si M^e Chouraki ose me intrasser
 devant lui. Le train qui la emmène le ramène
 Ils n'ont pas du tout contribués à faire mon bonheur
 au contraire ils ont mis des batons dans les roues.
 Vendredi après midi à 17 heures La maman et la
 Il avait fait précéder sa mère et sa soeur au préalable dans
~~soeur de M^e Chouraki avec un petit bébé Georges~~
~~l'heure qu'elles arrangeraient la situation au mieux pour la joie~~
 Nous arrivions à l'heure presque mon père était allé
 les recevoir à la gare avec des break. J'ai donné
 des ordres pour qu'on les reçoive d'abord. que ensuite je devais
 faire mon entrée pour faire connaissance mutuellement
 J'avais bien envie de connaître leurs impressions

J'ai eu l'idée de recommander à Rebecca de se cacher derrière une grosse tente et d'écouter ce qu'elles se disaient. Il fallait que je sache à quoi m'en tenir.

J'aurais mis ce jour une jolie robe beige en beau lainage garnie de bâaigneuse de satin de même couleur cela faisait un contraste très heureux entre le mat du lainage et le brillant du satin. Il y avait de la recherche et elle m'allait très bien. À ma rentrée j'ai fait sensation, ma future belle mère s'est levée d'un bond en me disant; Oh que suis heureuse d'embrasser la femme de mon fils. J'ai embrassé également ma future belle soeur et je suis sortie pour leur faire servir un bon goûter. Alors! Rebecca a tout écouté, j'étais très satisfaite d'orsio ~~qui~~^{une bonne} ~~qui~~^{bonne} impression.

Nous avons pensé que si tout allait bien se passer on profiterait de faire faire l'initiation religieuse à mon frère Julos. ~~je~~ Je devais tout préparer tout organiser, me faire faire une robe de fiançaille au milieu des orages des colères des boudoirs au milieu de grandes difficultés n'ayant pas une mère ~~qui~~^{qui} me soutienne pour me guider j'aurais à faire à forte partie. J'ai pensé que puisque c'était le destin Dieu m'a aidée pour braver tout cela.

76
Ce même vendredi à minuit trente est arrivé Mr.
Chouraki accompagné d'un cousin germain Henri
Zennouchy un très beau jeune homme très gentil
je suis restée auprès de sa maman et de sa sœur
pour pouvoir l'accompagner à temps c'est-à-dire pour
qu'il se mette en contact ^{d'abord} avec mon frère et avec mon père
pour que les choses s'arrangent au mieux.

et le lendemain dimanche on a célébré les fian-
çailles et l'initiation religieuse de mon frère -
Mon fiancé m'a offert une belle ^{bracelet} marquise en
brillants ce qui représente les tendres lumières de la
nuit à venir. J'ai cherché toujours ce gage d'amour
qu'il m'a donné, cette promesse de bonheur
que j'ai reçue, car à travers le temps il a
perpetué notre tendresse, la douceur de notre
vie à deux et l'éternité de notre amour.

Un mois plus tard il a été rappelé sous les
drapeaux à Mostaganem la guerre durait
Kacoujil était sergent-major on avait besoin
encore de soldats ceci se passait en Octobre 1918 et
le 11 Novembre de la même année c'était l'armistice
c'était enfin la fin d'un grand cauchemar -
C'était un jour mémorable de fête folle - Nous sommes
allés à Larda et le lendemain je me suis trouvée
dans le lit d'une amie Blanche Dabdia je me suis
demandé toute surprise pour quelle raison je me
trouvais chez elle; Elle m'a répondu nous avons trop bu probablement
et tu étais avec moi alors je t'ai emmenée chez moi vers le matin

77

C'était un souvenir ineffacable cette joie folle on ne sarait on ne s'attendait pas a une fin de guerre aussi heureuse et ce moment il n'y avait pas de radiodiffusion de télévision pour être au courant des événements. Enfin quel soulagement quel répit. Il fallait attendre les nouvelles de nos soldats après cette date agréablement venue.

mon fiancé était à Montogoneum malgré la fin de la guerre il est resté affecté six mois. Il avait des cousines Esther et Rosette leur mère était la sœur de M^e Victor le commandant d'intendance qui était attaché à nos exploitations d'ordre militaire. C'est curieux comme le monde est petit, nous avons donc élargi nos relations familiales. Esther était revenue de cette guerre elle a vécu six mois avec son mari. J'ai eu l'occasion de faire leur connaissance j'ai été très heureuse de les connaître elles m'ont aidé à faire certaines achetées pour compléter mon trousseau, mon fiancé a demandé un mois de permission libératoire pour passer ^{la législation algérienne a été per-} notre mariage qui a eu lieu le 26 Mars 1919 ~~à la législature algérienne à Alger~~.

De son côté mon fiancé avait besoin de se préparer pour ce grand jour. Nous devions également faire la place pour pouvoir recréer nos jurités il fallait pour cela vider le magasin travers les entrepôts

réviser tous les sacs de légumes de sel - semoule farine
et avec les ouvriers mon père dirigeait les travaux
78 / La tante recommandé à mon père de réviser tous
les sacs, elle se souciait beaucoup pour tous les
préparatifs en vue du mariage il fallait faire
des gâteaux à ce propos elle et mon père m'ont dit : "La
tu as de la chance ! On pourrait trouver ^{peut être} un sac de
sucre au lieu d'un sel ! Oh ! je ne crois pas !
ce serait ~~un~~ miraculeux. Sait-on jamais a
répliqué mon père, alors les ouvriers auraient ordres
de goûter à tous les sacs et de les recoudre ensuite
tous les sacs ont été explorés et le dernier sac
les ouvriers étaient déjà découragés ^{il} n'avaient plus envie
de ~~bourriquer~~ et à travers le sac ils ont goûte c'était
doux. Alors avec quelle ~~effervescente~~ ^{éuphorie} ils ont ouvert
et c'était bien sujet du beau sucre en poudre.
Le prédicateur ~~était~~ venu : j'ai pris de la chance
à la base ; ~~mais~~ me donnait cet espoir
~~qu'elle serait~~ ^{d'une veue douce} ~~felicitée~~ ^{constamment sur moi} . Dieu a mis sa
main et je la sens cette main divine.

Enfin vous pouvez imaginer la quantité
de gâteaux que la tante a préparés et sans
restrictions aucune, aussi ça a été un mariage
fabuleux, grandiose. Tout était abondant goûteux
et riche. C'est quelle joie tout le monde s'est
mis au travail. Il fallait tout prévoir les cérémonies
auraient quelques fous et c'était plus complexes qu'aujourd'hui

79
Les préparatifs pour un mariage prennent
assez de temps. Il a fallu que j'aille à Oran
pour me faire faire ^{tout} mes toilettes. J'ai été
reçue chez ma belle mère et Melle Mathilde
Arracil. Toute une très grande couturière
m'a fait ma robe de mariée ^{en moire de soie} garance de dentelle
chaudille, une belle robe en crepe satin grise
parde robes pour les visites ^{+ des chapeaux los jupes en forme véritable}. Deux robes en taffetas ^{une}
bordeaux et une beige mes déshabillés et quatre
jours avant notre mariage, nous nous sommes
fait photographier.

Le jour du mariage le 26 Mars 1949. Chacun est
affaire à faire toilette, la mairie de Nozéreg
se trouvait en face de chez nous. On y a mis
un tapis dans toute la largeur de la rue et
après lecture du maire qui dit la femme
doit obéissance à son mari. Le mari doit
quand le maire lui demande Consentez-vous à épouser Monsieur Félix Chouabi
assistance à sa femme. Je me suis demandé
si j'allais avoir la force d'aimer mon mari
toute la vie. Tout un film est passé dans mon esprit
que j'étais loin de la réalité mon regard dans le ride
C'était le pionfroutement des robes qui m'a réveillé
de mon extase j'étais désemparée, j'ai dit un oui
hésitant un oui à la grâce de Dieu - Mais quand
le maire a demandé : Monsieur Félix Chouabi Consentez
vous à épouser si elle Marie Hesca il a répondu un Oui tout
et spontané, cela m'a rechauffée m'a encouragée.

Puis le cortège s'est organisé pour la cérémonie religieuse qui se passait à Saïda dans la synagogue à cinq kilomètre de Nozéreg. Il y avait 12 autos ^{découvertes} qui se suivraient les unes derrières les autres. La cérémonie était bien menée Henri Benarouche a joué du violon la marche nuptiale et d'autres morceaux choisis pour la circonstance. Après la cérémonie et l'échange des alliances. Nous ~~avions~~ nous sommes tous installés au café Cleria pour l'apéritif.

Puis le retour à Nozéreg où le repas de noce et le bal. S'est poursuivi dans la belle salle du café qui limitait notre maison. Avec la musique de la Légion Etrangère. C'était un grand mariage. Il y avait beaucoup de monde. ~~tous~~ habillés en tenue de soirée le cadre était magnifique. Il voulait pourtant se faire aimer sans laisser ^{le distre} son épuisement que je lui gagnai. Ma chaumière nuptiale se trouvait derrière l'église. C'était l'appartement d'une institutrice en congé pour mariage et quand je veux plaisanter je dis "je me suis mariée derrière l'église.. car le mur était mitoyen avec cet appartement." cela est paradoxal parce que je me suis mariée devant Dieu et devant les hommes. Le lendemain nous prenons le train pour Alger après avoir au préalable expédié mon trousseau dans un wagon tout tout bien contenir avec l'avant de mariage matelat taurin.

81

Nous avons eu beaucoup de cadeaux de mariage
et tout ce qu'il faut pour monter un ménage. J'ai eu
entre autres un joli poème d'un Docteur Léonard-Julien
Fabre, un grand ami de la famille qui a tenu
à me laisser un souvenir pour ma nuit nuptiale.
Le voici, Marie!....

Ainsi qu'aux pieds de la reine des auges.

À nos genoux je me permets

De mettre avec mes vœux, mes plus douces louanges
Soyz bénie à tout jamais.

Pris de l'époux cher, votre tête charmaute
Sur l'oreiller va se reposer.

Taïte ce qu'il voudra, soyz obéissante
Et répondez par un baiser -

Dans ces moments scabreux il vaut mieux ne rien dire

C'est préférable assurement

D'agir sans soufflet mot, ce que chacun désire
Le devine facilement.

Plus rien n'ajouterai, ce sujet plein de flammes
Me mènerait un peu trop loin

Ainsi Monsieur boussoir meilleure nuit Madame
Fermez votre porte avec soin.

Docteur J. Fabre.

Une nouvelle vie a commencée pour moi. Il a fallut
partir à Alger pour notre voyage de noces et en
même temps mon époux a profité d'une session militaire
pour présenter son examen de législation algérienne.
Il a été reçu extrêmement heureux du résultat.

82 Nous étions descendus à l'Hotel Régina et nous sommes

restés à peu près quinze jours à notre retour à Oran nous
+ avons été hébergés chez ma belle mère et chez ma belle sœur Lucie en
- j'ai eu beaucoup de reproches de quitter ma maison
+ j'attendais de trouver un petit appartement dans les parages.
- Jeune fille ma petite sœur ma famille mon père
+ ma nouvelle famille était au 18 Rue de la bastille et nous avions toutes
- que me recommandaient de bien profiter de ma première
+ au N° 16 nous étions donc voisins. Nous prenions nos repas en famille
- année de mariage car me disait-il après une année

de mariage une femme a les ailes coupées

Il ne pourrait pas mieux dire ~~plus~~ mieux prédire
même à un mois de mariage j'étais déjà malade
j'avais des nausées des malaises constants. Je n'ai pas eu
le temps d'adaptation qu'il m'a fallu et repartis à
Nazug pour boire de l'eau fraîche de la fontaine
l'eau à Oran était saumâtre je ne supportais rien
mon père et mes frères ne m'ont pas recommandé tellement
j'avais maigrie. J'avais beaucoup souffert au paravent
et j'ai supporté mes malaises plus de trois mois -
par ma timidité ma gêne je n'étais pas à mon aise
au contact de ma belle sœur, ma belle mère était
adorable travailleuse riante, mais ma belle sœur
avait un abord très froid elle faisait la tête constamment
et puis ce n'était pas son mode de vie. Tout se faisait
ensemble même les lessives mon linge ^{tout neuf et}
^{maltraité} était mélangé au trempage avec le linge de couleur ma
belle mère faisait tout le lavage et le résultat le
linge n'était pas ce que j'aurais désiré. J'ai eu le
malheur de faire une petite observation à une petite nièce
Tiphine qui se trouvait chez moi en disant je préférerais faire mon

~~elle a tout repris en amplifiant naturellement les choses.~~

mon hiver est mon Alors un après midi que j'aurais de
la fièvre 39° 5^{ma balle 200} m'a pas eu la moindre pitié pour moi
et elle a prononcé une histoire malveillante à mon égard
en disant à mon mari. Tu n'as pas eu un choix
heureux [en épousant cette femme] et devant moi
Elle ne saura jamais retrouver ses manches.
travailler, employer les dix doigts et ~~se servir d'un~~
~~pour commander~~ à ~~sous mes yeux~~ de ~~de~~
mot. et toute la nuit j'ai pleuré de peine me sachant
autrement capable qu'elle. Au début on ne se connaît
pas très bien et fatallement on se heurte très facilement.
Heureusement que j'ai donné mes freuves ~~pour la~~
suite à tous les points de vue, travaux de maison
cuisine couture broderie au point ou tente cinq
ans après j'ai brodé ~~un~~ ^{les quatres coins en satin blanc.} ~~un~~ tapis pour son gendre
une véritable petit ^{peinture} aiguille une broderie magnifique
un américain de Philadelphie et ta mon ^{mari} ~~mari~~
fris ~~ce~~ sa resanche en lui disant: Alors je pense que
mon choix a été très heureux puisque ma femme
sait tout faire et tout ce qu'elle fait est très bien.
Maintenant nous nous adorons et c'est bien normal
Je m'excuse de raconter cela, Il ne reste que le
souvenir d'un malentendu d'un mauvais moment.
Pendant mon petit séjour à Nazareth j'ai désiré rester
deux jours de plus mon père m'a obligé de demander
par téléphone l'autorisation à mon mari car il m'a
dit: Je n'ai plus des droits sur toi, c'est ce que j'ai fait

Au bout du fil il a été intraitable et m'a vraiment bien déçue quand mon frère a voulu lui expliquer que je me sentais bien mieux il a accroché l'récepteur du téléphone. De ce fait je suis rentrée à Oran; à la gare il n'y avait personne pour m'aider à transporter tout ce que j'avais rapporté, du vin dans une grande bouteille des comestibles de toute sorte et une bouteille d'eau de Nagore pour faire la comparaison avec celle ayant appartenu à mon père à la fin de la guerre en disant que dans la famille n'ont donné racine que tu sois arrivée aujourd'hui l'eau de mon petit village était sucrée et l'autre était imbutable. Quand mon mari est rentré de son travail et qu'il m'a appercue au seuil de la maison il a dit ceci: Je cite: Je n'ai plus le droit de rien dire!! Je n'ai plus le droit de rien faire!! J'ai répondu que je n'étais pas encore militaire !! et que même si j'étais été militaire ~~opérateur~~^{au moment} j'avais le droit à un délai de route. Enfin il s'est bien rendu compte qu'il avait en tort d'être aussi sectaire ~~assez~~^{très} facile et il m'a demandé pardon en s'agenouillant pour me faire pardonner. Le climat à Oran ne convenait pas du tout c'était le littoral, il était opprime toutes les nuits des suites de la guerre ayant été intoxiqué par les gaz asphyxiants. Je le soignais de mon mieux pour le calmer un peu. Je me souciais beaucoup pour son état de santé tellement bien qu'un soir j'ai fait un rêve prémonitoire et ce rêve n'est resté inoubliable. J'en ai gardé le souvenir très vivace

Je crois que ma mère cherchait de loger elle voulait louer une chambre pour être à ses frais indépendante et moi je désirais qu'elle vive avec moi. Lors ces entretiens rentre un Monsieur habillé comme un officier Scout, ce qui m'a frappé le plus ce sont ses yeux bleus lumineux qui auraient dit un coin du ciel. En rentrant chez moi il m'a dit : bonjour Madame ! bonjour Monsieur j'ai répondu. Je suis le représentant de Dieu, et je viens vous annoncer que votre numero a gagné un gros lot à Londres en me montrant ^{l'indication} sur un parchemin et me demandant si je voulais toucher ce gros lot ou bien que j'encouragerai ce que je désire en échange. J'ai répondu ; Je désire que ma mère vive avec moi et surtout beaucoup de santé à mon mari et je soulignais, surtout beaucoup de santé à mon mari. J'ai ajouté, pour moi ma foi ! Je ne demande rien. Je suis en très bonne santé, je suis vaillante ^{Je suis courageuse}, je regrette de n'avoir rien demandé pour moi. Le lendemain j'étais sûre que j'allais avoir une fille et que je donnerais le nom de ma pauvre mère. Je ne peux décrire l'émotion que j'ai ressentie quand le bébé a commencé à bouger c'est une véritable sensation de bousculade d'amour pour cet enfant que l'on connaît déjà avant de l'avoir vu. Ce qui ~~est~~ *perpétue* la chaire de ma chaise. C'est l'impression première qui compte surtout pour moi.

Géouter un enfant pour la première fois c'est quelque chose d'inoubliable de merveilleux on ne peut s'imaginer la joie que cela exprime dans le cœur d'une future maman. J'ai commencé à faire des petits chemises de bébé et certaines pièces de Layette, mon père a acheté la plus grande partie avec une bourse toute blanche et rose elle avait la forme d'un œuf en longueur les rideaux en plumes très fin étaient fixés au dessus d'une forte rideau assez haute avec un très large ruban rose et le fond était rose tamisé de tulle blanc et tout le tour une chicorée en tout contourné d'une belle et large dentelle au point d'aleuron ruban rose elle était magnifique et l'allure était riche sur au dos +

J'ai eu mon enfant ainé le 12 Janvier 1920. C'était une fille que j'ai prénommée Sisiane elle est arrivée au bout de neuf mois et seize jours de mariage après deux jours et deux nuits de souffrance on a eu recours au docteur Lebhar avec les forceps qu'elle était née; cette naissance a été très laborieuse le docteur a dit : voilà le passage fait pour les autres à venir et moi j'ai répondu : Docteur il faut que je vous embrasse. La petite est venue au monde avec des bleus des contusions à la tête à la figure elle avait fait de mécocium et l'orait orale elle ne pouvait respirer il a fallu chercher dans sa petite gorge pour la dégager, renfui un miracle pour l'enfant qui a résisté à toutes ces fatigues. Tout s'est passé dans mon lit dans ma maison. Le Docteur a exigé que mon mari

86 bis

+ quatre mois avant la naissance nous avons été invités au repas d'initiations religieuses d'un fils unique Edmond Emonachy le père était le cousin germain de mon mari c'était un très grand commerçant d'oran ^{en gros} en denrées vins jus liqueurs appétits amaretto et naturellement il y avait plus de de cinq cent convives cela se passait dans une très grande salle au boulevard National. En arrivant avec mon mari j'ai trouvé ~~parmi les invités et les directeurs tout le personnel des banques de la ville d'oran.~~ avec lesquels nous avions des relations d'affaires quand j'étais jeune fille. ~~Il~~ ont été très heureux de me retrouver et j'étais très entourée questionnée par tous. Je portais une jolie robe de soirée rose fraîchement à pris place à table après ce bon dîner un grand bal était prévu, mon mari a décidé de partir avant même de goûter à la crème glacée, ma sortie ~~est~~ a été gâchée ~~je~~ très contrariée. Du reste ça été toujours aussi avec lui je n'ai jamais profité ^{d'aucune sorte} pleinement d'aucune réjouissance. J'ai quand même senti qu'il était exclusif peut-être un peu jaloux. C'est un sentiment qu'on ne peut surmonter facilement. Il m'a avoué qu'il ^{me} voulait que pour lui

assiste pour se rendre compte ce qu'une femme

est capable de souffrir et d'endurer.

La petite aussi a beaucoup souffert elle ne s'arrêtait de pleurer même après la tétée, On a cru que mon lait n'était pas nourrissant. Ce ma première sortie je l'ai consacrée à faire une visite au Docteur pour qu'il examine mon lait il m'a fait des compléments en me disant : C'est de la crème !! Pourtant ma belle soeur était septique et disait que je n'aurais pas le jet puissant d'un enfant aîné. Je me souciais beaucoup. Aussi le docteur m'a bien tranquillisée en me certifiant que la petite avait pris une grande part de souffrance physique et que c'est pourquoi elle pleurait. Que je sois calme et dépendue et que je n'écouté aucun bobard d'où qu'il vienne !!

Quand nourrice soit nôtre dans le repos moral autant que physique. En effet j'aurais assez de lait puisque j'ai nourri Roger qui avait douze jours de plus. Dix huit ans plus tard j'ai fait examiner ma soeur qui était mariée depuis six ans et n'avait pas d'enfant parce même docteur. Dès qu'il m'a vue il n'a pu empêcher de me dire ceci : Je fais des accouchements tous les jours et c'est le rôle qui est resté gravé dans ma mémoire !

J'ai pu nourrir Viviane cinq mois seulement j'étais élueinte à nouveau.

Je me suis procuré du lait stérilisé à la "goutte de lait" qui me fournissait six biberons par jour. Les progrès de la Science ont fait beaucoup de chemin. A l'heure actuelle tout est facile, contrôlé et assuré avec tous ces différents laits en poudre.

Je me complais à rechercher dans le passé pour dire que mon mari désirait savoir si Viviane était un poste de bonheur en me disant je dois résoudre une affaire et si je réussis c'est que la petite est chanceuse. En effet il a gagné ce jour là 10.000 francs en 1920. C'était le lendemain de sa naissance.

Quelques temps plus tard les Fauzan qui nous avaient courus à l'aide à notre mariage s'est lié d'amitié avec nous. Il avait succédé à mon mari chez Maître Carel à Laïda. Il manifeste le désir de suivre mon mari pour acheter ses études notariales auprès de lui et être guidé. Il sort donc vivre à Oran à Zekmoul quelques temps et chaque dimanche nous le passions ensemble.

Viviane les appelait Tata amie et tonton amie. Ils se trouvaient chez nous à chaque occasion à chaque naissance. Nous nous sentions de la famille réciproquement.

On point où ma belle famille se sentait lezée, abandonnée et pourtant il en était rien de tout cela. Notre affection était indestructible et sincère. Non on aime on est exclusif c'est humain.

Mon beau frère Israël était encore mobilisé à Oudjda
dans la musique

J'aurais beaucoup de sympathie pour lui il était
très gentil à sa libération nous lui avons acheté tout
un trousseau de linge de corps mouchoir costume
enfin tout ce dont il avait besoin j'ai tout chiffrer
son linge de corps ses chemises ~~ses mouchoirs~~ et ma
belle sœur commentait déjà à regretter toutes les critiques
dont j'avais été l'objet auparavant

Viviane avait un mois et demi quand mon mari
est allé à Alger pour passer son examen de notaire
il a été ~~tué~~ ce qui lui ouvrait les portes en
rue d'une belle carrière notariale Nous étions très
heureux et nous avions un grand espoir c'était
l'aboutissement de ses études. Il fallait ensuite
attendre la nomination à un poste de notaire.

Entre temps j'attendais un deuxième bébé, je ai supporté
je n'aurai pas tant suffisamment autant que pour Viviane j'appréciais moins
mon état de grossesse et le 23 Mars 1921
C'est à dire deux ans moins trois jours de mariage une
deuxième fille est née que j'ai prénommé, Limone Sarah
Estelle. Le lendemain j'aurais tout le buste noir les capillaires
des reins ^{qui} auraient éclatés et une véritable emorragie coagulée après
les soins intimes que j'ai reçus j'ai été très affaiblie pendant quelques
temps. À la naissance de Limone ma belle mère était décue
elle aurait voulu que ce soit un garçon, alors je l'ai consolée
en lui disant Je lui ~~ferai~~ elle portera ton nom Sarah-Jara
ça lui a fait plaisir et sa déception a disparu immédiatement

Quinze jours plus tard j'ai éprouvé le besoin de prendre un bain de sapeur pour me ressaisir. Je me suis dirigée vers la rue Philippe au tournant de la place d'Armes j'ai senti qu'un Monsieur ayant une canne à la main me suivait de très près - Il me semblait qu'il me humait. ^{quand je rentrerais dans} Je me suis dit il va continuer sa route mais pas du tout. Il fallait descendre quatre marches pour rentrer dans ces bains et il allait également descendre les marches. Quand je me suis rentrée absolument désagréablement surprise. Est ce que je peux vous suivre ? me dit-il ? Non Monsieur ! vous ignorez à qui vous avez à faire ! il a tourné les talons sur le champ. Je n'ai pu voir que la somme en argent de sa canne et son alliance au doigt bien en évidence. Je suis entrée toute tremblante, les baigneuses se demandaient ce que j'avais elles m'ont aspergée l'aprèsage avec de l'eau pour m'humecter la poitrine.

Ça m'a ébranlée quand même quand je suis revenue chez moi ma belle mère s'est rendue compte que j'avais eu des disagreements, alors comme je ne sais rien cacher et que mes yeux parlent ^{seuls} j'ai tout raconté, mes beaux-pères ont sursauté et tous les deux en un seul cri de cœur m'ont dit si tu peux nous le montrer ^{ce type là} nous lui casserons la figure j'ai répondu je ne peux faire ~~pas~~ ^{mais} je ne lui ai même pas vu tourner la tête fin ou en autre et les choses en sont restées là

soir au 80

Presque à la même époque les premiers jours d'août
mon mari me commanda une très belle machine à coudre
formé bureau l'au castrant dans un coffret marqué "Leiger"
"fabrication Anglaise" J'étais à mon affaire Je confectionnais
tout ce que je désirais faire avec mes multiples occupations
des bébés la maison, la cuisine et le soin Je ne dormais pas
assez mon mari étant toujours très opprime à cause du
climat du littoral. à cause de certaines questions injustes
concernant sa nomination qui dormait dans l'ombre.
Moi de mon côté j'étais très affaiblie par la naissance de Simone
et avec tout cela J'ai eu la très désagréable occasion d'avoir
~~Je ne veux pas porter le nom de mon mari d'une nièce de mon époux~~
Un certain Monsieur ayant créé des histoires dans
la famille; Il rapportait des propos ^{devenus de tout fondement} à ma belle famille et à moi
il me mordait la tête contre ma belle famille même contre mon
mari; en me disant! ah! Melle Lascas... tu étais comme une
rose, comme une fleur! et maintenant tu es la
clouée au chevet d'un malade. Il a profité de ma faiblesse
pour m'enfoncer tous les jours d'outrage au point où j'aurais des
scènes de menage avec mon mari, mon mari n'en revient
pas de me voir agir ainsi, ma belle mère mes belles sœurs se
détournaient de moi j'ignorais la cause - je pleurais constamment
sur mon sort j'étais malheureuse je voyais tout en noir
jusqu'au jour où ma belle sœur Estelle m'a apporté des photos
de son fils Raymond que j'ai éprouvé le besoin de m'épancher
un peu ~~avec~~ elle. Alors elle a depuis compris le danger que
je courrais avec lui elle m'a mise en garde contre lui et
me raconte bien des choses qui m'ont otrée qui m'ont exaspérée
Le lendemain il est revenu de nouveau me souffrir et avec
quel soulagement ~~et~~ d'énergie je l'ai renvoyé à sa place; il a
tourné les talons il a vite compris et il n'est plus revenu me
charrié l'esprit Ha été très dangereux pour mon foyer.
Se rivaient constamment dans une eau trouble.

Je me trouvais aussi avec deux bébés Viviane avait
 quatorze mois à la naissance de ~~Simonne~~^{après 2 ans de mariage} Simonne
 était un bébé qui ne voulait pas téter elle suçait
 deux doigts de sa main droite l'index et le majeur et
 se recourait avec la main gauche, ma poitrine
 était toujours engorgée et c'était toujours de force
 qu'elle prenait le sein. C'était un phénomène de
 sagesse et de beauté elle ne pleurait jamais elle se consolait
~~elle se nourrissait~~ et se rendormait avec ses deux doigts.

au fur et à mesure qu'elles grandissaient je les habillais
 je leur brodais des jolies robes en tulle, je leur faisais des
 jolis manteaux et surtout elles étaient ~~habillées~~^{mises comme} ~~elles étaient~~^{des jeans} jumelles. Je me perfectionnais dans la couture dans
 la coupe et j'abillais en même temps ma petite sœur que
 j'ai gardée chez moi à Oran après la naissance de Viviane
 j'avais une amie Clariette Hatchouïl qui travaillait
 avec mon mari à l'étude Pastorino comme dactylographe
 elle venait tous les soirs à la sortie de son travail et
~~elle arrivait comme un ouragan ; couture~~
~~elle m'obligeais à laisser mon travail elle m'éloignait de tout~~
~~j'étais forcée de tout abandonner et nous~~
~~chuchotons et de cette façon,~~^{je coiffais et toute} sortions toutes les deux pour

aller chercher mon mari à l'étude, tant le principal il avait
~~H restait toujours le dernier à partir~~
 toutes les responsabilités. Il a toujours été un gros travailleur
 très consciencieux ayant une grande capacité j'ai toujours
 été très fière de lui à tous les points de vues. J'avais une bonne
 d'origine espagnole Carmena Cortès et avec ma petite sœur sur
 qui je pouvais compter pour son sérieux. Je sortais avec cette
 amie que nous aimions beaucoup et qui nous le rendait au mieux elle avait
 beaucoup d'allure et beaucoup d'âge et de chic

91

et les jours suivraient leur cours normal. Le peu que
 Simone était lui occasionnait l'eczema des nourrissons au
visage. Je la souignais constamment au nitrate d'argent elle avait
 toujours le visage noir par le nitrate. Elle avait quinze
 mois quand nous avons décidé d'aller en France mon
 mari devait faire une cure au Mont-Dore à cause de
 son asthme, nous avions pris les places sur le bateau bel
 Abbé et avions pris nos dispositions pour réservation d'hôtel de
 docteur pour faire la cure, quand ~~la famille~~ ^{dix jours avant notre départ} ~~Simone~~
 est tombée malade avec une très grosse température. ~~elle avait~~

~~une~~ lymphangite aigüe à la jambe gauche. Le docteur
 Gilbert Levy spécialiste des maladies de la peau ~~est~~ ^{est} examiné
 aussitôt, il était très inquiet et pensait qu'on serait
 peut-être obligé de lui couper la jambe et le lendemain
~~après de~~ ^{après} nous embarquons c'était le 20 juin 1922 le docteur
 nous avait promis de faire l'impossible pour de prendre une
~~nous avons laissé nos deux petits filles chez ma belle mère qui nous promettait de les soigner~~
~~telle décision~~. Nous ~~avons~~ donc embarqué la mort.

Dans l'âme et nous attendions à l'arrivée ~~à la famille~~ ^{à la famille} des
 nouvelles par télégramme. Nous avons reçu le télégramme
 tant attendu qui nous ~~l'assurait~~ ^{mercredi 25/06/1922} sur son état je vous té
 nous ne voulions ~~pas~~ ^{pas} et pour être absolument édifiés
 nous avons demandé ~~à la belle mère de~~ ^{à la belle mère de} faire photographier
 nos deux petites filles ~~et~~ ^{et} nous à la réception
 de cette photo de nos ~~petites filles~~ ^{petites filles} pour nous à la réception
 cette photo qui fait loi - Notre voyage ~~un mois et~~ ^{car il a été concordé}
~~deux étapes de retour~~ ^{de deux semaines} dix jours, nous ~~arriveront~~ ^{nous sommes} à Drac le 1^{er} juillet 11 heures
 du matin et nous ~~retrouverons~~ ^{retrouverons} d'arriver ~~à la maison~~ ^{à la maison}

Bonne

92 / quelle joie immense de retrouver nos deux petits fils
Viviane a sauté à notre cou, mais Limone ne
voulait pas venir vers moi. C'était la domestique de
ma mère. Il fallait préparer le café faire un peu de
ménage, s'approcher pour le repas de midi. Alors que
nous étions très fatigués par la traversée la mer étant
je lui disais c'est mon mère viens ma chérie ! Elle se raidissait,
heureuse alors je l'ai prise de force, je portais un
gant de gantelle. Il faisait très chaud.
Pegnoir à grand col châle et j'ai eu l'idée de lui
sortir mon sein, c'était le cri du cœur de maman ! et
elle a reposé sa force sur ma poitrine elle était magnifique
et elle s'est endormie. Quelle émotion ! Pour nous toutes
ce sont des moments inoubliables de tendresse et d'amour.
Il me semblait que je l'accueillais ma Limone chérie.
Elle était adorable on l'appelait la poupee-jetteuse
d'Algérie cette belle colonie française pleine
de vie de soleil, le ciel d'un bleu lumineux.
annonçait un essor fabuleux. Les candidats notaires
étaient nommés par le gouvernement français.
C'était le général de la République française qui
faisait fonction de chef suprême à Alger la capitale
de l'Algérie. Nous attendions impatiemment la
nomination de mon mari elle n'arriverait pas et pourtant
plusieurs candidats de sa promotion étaient déjà nommés
et répartis dans les bleds un peu partout. Il était bien
d'en informer l'intermédiaire de l'ouïe
Salero d'Oran un très gros colon de la région qui était
en relations d'affaires avec mon mari et un ami et
un ami intime de M. Gouraud procureur général de l'Algérie
mon mari a eu l'occasion de faire sa connaissance et il a été un
grand ami de la famille ainsi que sa femme une vie
toute en injustices toutes ces déceptions accumulées qui ont provoqué des flegmes

sous les bras. les uns après les autres. Il se faisait soigner par le Docteur Cébadie chirurgien ^{dans} la clinique sa femme était médecin aussi. De mon côté j'attendais mon troisième enfant. Le 3 juillet ¹⁹²³ dans l'après midi il se trouvait à la clinique le docteur devait également le soigner lui percer un autre flegmon quand j'ai vu arriver chez moi M^e ~~Kossegn~~ chaouche de l'étude Pastourno me demandant du linge de rechange j'ai deviné qu'il y avait du vilain ^{inquiétant}. J'ai pris le linge et j'ai couru vers la clinique. J'ai trouvé mon mari bleu il avait du perdre beaucoup de sang. Je n'étais pas tranquille. Dans son lit vers deux heures du matin il me réveille pour uriner et quelle fut ma frayeur il baignait dans son sang. J'ai de suite alerté la famille qui s'est en bas de chez nous occupé de faire venir un médecin un petit cousin le docteur Auguste Pariente qui a constaté que l'artère fémorale avait été sectionnée il a arrêté l'hémorragie en mettant des pinces et qu'il fallait qu'il retourne à la clinique pour faire faire la ligature de cette artère, voyant tout cela j'ai eu très peur et sur le champs j'ai commencé à avoir les contractions de l'accouchement. C'est Madame Cébadie qui a soigné mon mari et qui a redoublé de précautions pour que la ligature soit bien faite. A son retour de la clinique je me sentais un peu plus détendue malgré mes douleurs et vers deux heures du matin le 5 juillet 1923 L'accouchais d'un beau garçon que nous avons prénommé

Robert David. On pourrait dire que les jours se suivent et ne se ressemblent pas. C'était bien le cas chez nous. La veille nous avions de grandes interrogatoires et le lendemain c'était la joie de la naissance d'un beau garçon et le meilleur moral en ce qui concernait la santé de mon mari à voir au docteur.

Pendant ce temps là Monsieur Falconis Procureur Général de l'Algérie obtient satisfaction pour un poste de Notaire pour mon mari et cinquante jours après la naissance de mon fils mon mari est nommé ~~procureur~~ notaire à Marrakech dans le dépt Ouan à la frontière marocaine. mon troisième enfant avait deux mois quand nous sommes arrivés dans notre nouvelle demeure à Marrakech la veille de Roch-Hana. Les déménagements avaient été fait au préalable. Les bureaux se trouvaient au rez de chaussee et l'appartement au 1^{er} étage.

J'ai eu la chance de trouver une jeune veuve qui avait six enfants. Le dernier enfant était postume - elle était très agréable travailleuse, elle avait des rachas elle nous fournissait le lait et l'apportait le matin avant de se mettre au travail elle s'appelait Manie Ayache. La fille ainée ^{Marie} s'occupait de ses frères elle n'avait qu'une fille et cinq garçons Simon Albert Zouzou Charles, Elie. Nous avons vécu sympathique et très formidables qu'une seule famille. Nous étions très heureux ensemble et les jours se passaient très agréablement le climat parvenait meilleur

94 bis X La circonscription s'est très bien passée le bapteme
aussi son parrain c'était un cousin Germain
de mon mari, le fils de l'oncle Henocq, Georges ^{Emmanuel}

Nous avons donc vécu quatre ans et demi à Orsay
 quatre ans et demi d'oppressions d'effacements malgré
 les cures successives au Mont-dore, nous ne dormions
 pas neuf soirs sur dix. J'avais l'impression qu'on
 sciait du bois à mes côtés et faisais avec mes grossesses
 successives on peut s'imaginer les fatigues qui une femme
 peut supporter, la femme a tous les devoirs, l'homme a
 tous les droits, "citations de Victor Hugo". Nous avons hâte
 de changer de climat nous souffrons énormément.
 La santé surtout est le meilleur des biens.

Entre autre les rougeoles de Virginie et Limone elles ont été
 très abattues il fallu que je leur fasse deux chemises de
 nuit rouges en fine étoffe et mettre des rideaux rouges aux fenêtres
 On craignait beaucoup les complications pulmonaires
 Heureusement que nous étions entourés par la famille
 et surtout par ma belle sœur Esther que j'affectionnais
 tout particulièrement pour sa dignité pour son dévouement

Je pourrais sans craindre me confier à elle et c'était reciproque
 à Maria. Nous commençons à faire connaissance avec les gens des environs
 et nous sommes à Maria. Maria était un gros village venu de tout modernisme
 et des trottoirs les rues étaient pavées. il n'y avait pas de lumière
 on avait pour de se mettre au balcon la nuit tout était noir et désert
 La nuit l'eau était desservie deux heures par jour

La poste une véritable fécogne il n'y avait pas de
 marché couvert, les légumes se vendaient sur une

place le mardi c'était jours de marché. ~~Locales affaires~~
 se faisaient entre du village sur une petite place contre ~~la~~ en face de la mairie
 même le bétail à la croisée de ~~les~~ rues il y avait un beau
 monument historique de la guerre de 1914 surmonté d'un
 majestueux coq gaulois en face une église assez grande

96
Ce monument aurait des plaques de marbre commémorant les noms glorieux des soldats morts pour la patrie.

tombés au champ d'honneur.

Le climat semble être salutaire pour mon mari Il commence tout doucement à se sentir mieux il a enfin la joie de vivre et les gens sont heureux de faire ~~notre~~ ^{Mon mari a su se faire apprécier dès le début.} connaissance ~~car dans son travail~~ il est toujours à la hauteur de sa tâche. et les clients reçoivent très rassurés de ses bons conseils et de ses bonnes directives. Il a acquis la confiance populaire dès les premiers contacts.

* Nous nous sommes liés d'amitié très cuiree avec beaucoup de personnes. Le souvenir à Marnia reste très beau ~~est~~ ^{très} une belle étape de notre vie. ^{on nous avons} on nous avons connu le bonheur la gloire le environ respect et l'attachement de toute la population ^{y avons reçu treize ans.} pendant tout ce temps il y en a eu des péripéties de toutes sortes. Parmi nos amis intimes. Il y avait la famille Antonini la famille Beusa ^{de} ~~de~~ ^{ou nous avons} Gangucia - Bentol - Azoulay - Garcia ^{cette famille} Filliat - La famille Gonzales - le Juge de Paix ^{ou nous avons} Cousin Talbert.

La famille Petit - La famille D'Inand. La famille Castagnig. Le curé s'appelait monsieur Solomon H. Berbin Directeur d'école de garçons sous les colons de la région sous les clients tous les M^{me} Rozes Directrice d'école des filles. les caïds les bachi Aghas N^{me} Contreras institutrice indigenes même les notables arabes qui ne faisaient pas directrice de la maternité. aucun pas ayant de le consulter et petit à petit toute la population désirait ardemment avoir à faire à lui plutôt que de dépendre d'un administrateur car le village de Marnia était une commune mixte il fallait faire des demandes pour qu'elle devienne commune de plein exercice. Il était nécessaire de tenir les choses et les gens tout de faire

Mon petit avait 17 mois quand j'ai eu très mal à mon sein droit je le nourrisais encore il a fallu le couper et pendant 40 jours j'ai beaucoup souffert C'est un docteur militaire le capitaine Testa qui me soignait le 21 novembre 1924 il m'a ~~ouvert~~ ~~coupé~~ le sein et m'a introduit des drains dans le sein et tous les jours c'étaient des souffrances terribles que j'endurais Ma belle sœur Esther est venue pour me soigner et ~~soign~~ le petit aussi ^{en} avait besoin des soins constants ça était pour moi une ~~très~~ mauvaise période de souffrance physique et de maladie -

~~et il était très bon chasseur il allait avec des amis et nous avons été invités à la chasse à cet effet ou nous avons offert un très beau chien noir nommé Sultan~~

~~C'était une fourrure "le caracal" il s'appelait Sultan.~~
~~Mr. Peter Gordon~~
 Il était très intelligent très intéressant à tous les points de vues. surtout pour la chasse il savait flaire le gibier. Il ne lui manquait que la parole si je disais : Oh, j'ai froid aux pieds il rentrait immédiatement se coucher sur mes pieds. Il se faisait aimer de tous et avec mon petit, cela faisait une paire d'amis. il était très propre. Mon mari se déplaçait très souvent en auto et chaque fois j'avais des grosses inquiétudes mais avec Sultan à 5 ou 6 kilomètres devant son arrivée je devinai qu'il ^{mon mari n'a pas fini} arriverait pas longtemps. Sultan commençait à redresser ses oreilles puis se relevant petit à petit, puis il se mettait à aboyer Je me rassurais alors l'orange mes inquiétudes se dissipent

Grand je ~~sais~~ j'ai fait aux pieds il repose ~~se couché sur mes pieds~~ -
98 Il était merveilleux. Nous l'adorions ce chien - il
faisait partie de nous. Il faisait la chasse aux
chats de sorte qu'aucun ne s'approchait pour nous
voler de la viande ou quelque nourriture. Il était
un très bon gardien ~~C'était un Setter Gordon~~ -
quelques temps auparavant nous avons perdu la maman de mon
mari. le 25 octobre 1924 à l'âge de 69 ans. elle
avait le cœur fatigué elle est morte d'une crise
cardiaque. Cette disparition nous a beaucoup affectés
Zerois mois plus tard en lieu à Laïda le
mariage de mon frère noisé, étant en deuil de
de sa mère mon mari n'a pas assisté à ce
mariage. J'avais mes trois enfants avec
moi Viviane et Limone étaient du cortège
avec de roses robes longues bleu pâle elles
étaient adorables. Viviane avait 5 ans et Limone 3 ans
et 8 mois presque de la même taille, étant de nature plus
grande de ~~faillir~~. Le mariage était grandiose. Il a
eu lieu dans une très grande salle. Des petits tables
étaient dressées avec de superbes nappes de toutes les
couleurs avec ~~petits~~ lampes ^{électricité} et des bouquets de fleurs. Le cadre
était féerique. Il y avait aménagé une avant scène
pour les musiciens de la légion étrangère. et après le
dîner et champagne rien ne faisait défaut. Il y a eu
un bal magnifique Je portais une robe noire en
crepe satin toute brodée sur le devant ^{une broderie} Argentée
représentant la tour Eiffel elle était très belle ^{et m'allait} _{maison}

99 J'ai retrouvé beaucoup de monde que je connaissais
et entre autre M^e Jacob Beuhanan qui est venu me
demander à danser et en a profité pour m'écouter
en me disant : Je suis marié j'ai trois enfants, mais
c'est toi que je vois en imagination. J'ai répondu
Je suis mariée, je suis très heureuse, mes pensées ne
tout jamais effleuré. et puis, moi ta, tu trouves
~~et tes enfants moralement~~
~~ta femme et ta famille~~ Ce n'est pas honnête de te faire ça
je trouve cela très mal de ta part. Je suis sûre que
mon mari n'aurait jamais fait cela. Les choses
en sont restées là. Il fallait que je m'occupes des
invités et qu'à chacun je leur dise un mot aimable
Le lendemain matin très tôt j'ai eu l'agréable
surprise de voir mon mari arriver en auto.
de Maria. J'étais comblée de joie n'ayant pas eu les soucis
de la route
1^{er} Octobre 1926 Firiane et Lemone ~~sont~~ ^{allaient} à l'école
maternelle le lendemain Firiane a de la fièvre
je n'ai pu l'envoyer en classe. On craignait la
typhoïde pour la fièvre ~~qui~~ se maintenait en plateau
et c'était bien en effet le diagnostic qu'on avait pris -
elle a été très malade à tel point qu'on craignait une
issue fatale pour les complications pulmonaires et les
grosses abcès profonds occasionnés par les piqûres d'huile
campagne que le docteur Frotteau lui faisait -
C'était un médecin militaire un célibataire qui
m'écoutait gentiment et ainsi nous avons réussi à la
sauver en lui prodiguant tous les soins nécessaires

La maladie de Siviane a duré plus d'un mois et quelques jours. Je n'ai pas eu de repos que vers le 5 Décembre mon petit qui avait trois ans et demi est tombé très malade avec une grosse température, des convulsions du délire. J'ai été très effrayée et j'attendais mon quatrième enfant. Nous avons fait venir le docteur Cestac qui n'a rien compris qui tâtouait, en disant que c'était du paludisme. Comment! Docteur!! mon petit bat des narines! et vous prétendez que c'est du paludisme!! Alors, puisque vous en savez plus que moi!! Eh bien, vous n'avez qu'à le soigner!! J'étais désespérée. Nous avons fait venir un grand docteur d'Angoulême M^e Lamalle qui m'a dit: Nous avons une chance sur dix pour lui porter un abcès de fixation, Mais Docteur!! dans 24 heures mon fils ne survivra pas. Ah! Madame! En général les mamans ne se trouvent jamais; il m'a dit cela devant le docteur qui le soignait et le 19 Décembre le petit ~~meurt~~ était déjà un petit homme avec ses raisonnements, son intelligence, ses réparties. Ses démonstrations affectueuses pour tous ceux qui l'entouraient. Ce qu'il ressentait pour chacun de nous. Il était adorable. J'ai été affreusement abattue très triste et le soir je choisissais des biberons pour lui, ^{Je m'appuyais et} de médicaments pour essayer de m'en dormir un peu. Je ne pouvais trouver de repos à mon chagrin.

~~100 bis~~ Il m'aimait beaucoup et je pourrais dire
a la méthode de Freud mon mari ne ferait
s'approcher de moi il le séparait systématique-
ment ~~de moi~~ en disant c'est à moi! maman [chérie]
Il en m'entourait de ses deux petits bras.
Il ne pouvait supporter que mon mari me fasse
la moindre observation il l'aurait net.

Craut de nous mettre à table un jour j'ai dit
à mon mari - Fais semblant de me gronder.
devant le petit nous allons observer sa réaction -
c'a été méthodique il a poussé des hauts cris
en le faisant taire et qu'il fallait qu'il me
gâte qui il n'achète des brillants ~~qui maman était tous les~~
jours des manifestations de joie et d'agréable surprise
j'étais une maman comblée. On peut donc
s'imaginer mon effondrement à la perte de cet
enfant adorable et déjà élevé. Je le pensais sans cesse

C'était trop beau pour que ça dure je le prévoyais -
~~Quand mon bébé me file~~ ~~Il aurait huit mois~~ ~~quand j'avais~~ l'occasion de recevoir
quelques jours ~~je fourrai~~ les hébergés. Nous étions si heureux

de les revoir - Nous avions rangé ce pour la une grande caisse
contenant un magnifique service à verre en très beau cristal
de baccara. peut-être le plus riche de tous ceux que nous possédions
pendant notre conjugale et ~~au~~ ~~au~~ ~~au~~ le déballait avec mille précautions
je portais mon petit au bras ~~je~~ n'étais pas détendue et sans ceremonie
je donnai mon petit à Madame Salero pour avoir les mains libres et aidé à
déballer les verres elle a été sensible à ce geste et m'a dit; Madame Chorakian
vous êtes une grande dame ~~pourquoi~~ avez l'art de mettre notre monde à l'aise
le fait de m'avoir confié votre bébé ~~je~~ ne veux faire partie de la maison
elle était très heureuse, fallait la mettre à son aise.

101 / A la mort de mon petit qui s'appelait Robert Dorid j'étais enceinte de cinq mois de mon quatrième bébé. Quelques jours ont passé et un matin au réveil mon mari n'a dit tu vas avoir un garçon et il faudra que tu lui donnes le même nom. Mais ! pourquoi me dit-il cela... Je veux savoir... Mon mari a revêtu son pauvre père qui mourait tous les escaliers avec le bébé habillé comme on l'osait ~~enfant~~ ^{inspiré} et dit à mon mari l'écrite : Vieux mon fils ! je te le rapporte ! J'avais le sentiment que mon fils me ressemblait, une lueur d'espoir me soutenait dans ma peine. Le 21 avril ¹⁹²⁷ à deux heures du matin j'ai eu mon fils que j'ai prénommé Robert Dorid, c'était le nom de mon beau père. C'était donc un rêve prémonitoire. En pensant au petit que j'ai perdu, pendant au moins deux ans je ne pourrais l'appeler par son prénom. Seulement que par mon cher, mon petit ! ~~Mon mari m'a offert~~ ^{et très précis} et cherissons l'utile de décrire combien nous avons cherché cet enfant qui en fait a remplacé deux. Puisqu'il est mon deuxième Robert c'est une anecdote peu banale. Les choses sont ce qu'elles sont. On ne peut rien changer au destin de chacun.

* En outre et pendant à temps la mon mari faisait tout ce qui était en son pouvoir et avec beaucoup d'activité pour faire créer une couronne de plein exercice mais les choses ne se font pas vite. Il faut du temps pour tout.

Mon mari m'a offert.

À l'occasion de cette naissance une faire de boucles d'oreilles en brillant et par la suite je les ai transformées en un beau pendentif que j'ai offert beaucoup plus tard à dixième je joue de son mariage - + Quatre mois avant la naissance j'étais donc ^{l'ancien} cinq mois - ma belle sœur ~~Lucie~~ a eu un beau garçon ~~du~~ prénom de Gérard; il fallait aller à Dran pour assister à la circoncision et naturellement je me place toujours en avant. Je desire toujours bien me rendre compte en avant que l'on opère, cette fois je n'étais pas de la façon que l'on opère, cette fois je n'étais pas du tout tranquille et j'ai alerté ma belle sœur de bien surveiller l'enfant car à mon avis le Rabbi aurait enlevé un grand morceau. Je ne m'étais pas troupe vers quinze heure trente. J'avisai ma belle sœur le petit dormait je le trouvais très pâle - et comme j'ai insisté pour lui avoir le ~~bandage~~ et nous l'avons découvert quelle fut notre stupeur! le petit baignait dans son sang; je me suis agenouillée pendant des heures lui finissant sa petite serviette pour arrêter l'hémorragie attendant que le Rabbi vienne lui faire la ligature. Je me suis sentie plus légère et heureuse d'avoir contribué à sauver ce bébé de huit jours -

et l'on n'a rien sans peines ni sans perte de temps
que j'étais sur le point d'avoir mon cinquième
enfant. ~~et quand~~ eurent lieu les élections municipales
le 15 Mai 1929. ~~Après six ans de vie à Marnia~~
~~en rue d'une gestion de commune de plaine~~
exercice. Il n'y avait qu'une seule liste mon mari se
trouvait à la tête de cette liste Je me disais toujours
il va être Maire ayant d'être Père ce jeu de
mot était bien à propos puisque je me trouvais presque
à terme.

~~Après six ans de siège à Marnia le 15 Mai 1929~~
~~et huit jours plus tard le 22 Mai 1929 c'est avec une~~
~~que j'ai vu mon mari porté en triomphe.~~
- ~~véritable émotion~~
~~plus tard le 22 Mai, mon mari renait d'être~~
élu Maire de Marnia par ses conseillers municipaux.
Il a donc été comme prévu Maire ayant d'être
Père. Le 30 Mai ¹⁹²⁹ j'ai eu une fille qui j'ai
prénommée Yvonne. La sage femme de Hendrick
Madame Norarro n'a pas été à la hauteur de sa tâche
en la circonstance. Elle m'a provoqué une hémorragie
interne en me tirant la délivrance. J'ai failli y passer.
Le facteur domine arrivé en toute hâte
m'a fait des injures d'ergotisme et d'antéma - et me tenir
toute la matinée faire parler
reçue avec les jambes bien serrées. Enfin j'ai
passé un très mauvais moment ainsi que les miens +
+ à Marnia tout semble vouloir renaitre les réceptions. Les
organisations tiennent officielles et authentiques les visites
se font d'une manière méthodique. Un jour le
commissaire de la place H. Bousquet nous rend une visite
de courtoisie et me demande quel ~~est~~ mon jour de réception

02 bis

Ayroune avait à peine quarante jours, nous sommes partis à Saida en toute hâte mon frère Némoen agonisait des suites de ses blessures de la guerre - On aurait dit qu'il nous attendait pour mourir Il s'est redressé nous a embrassés et embrassés et il est mort 1 heure après - Il avait trois filles et un garçon encore assez jeune sa femme tenait une petite épicerie mourut à quarante deux ans c'est bien triste !
le 10 Juillet 1929 et enterré le 11 Juillet 1929 -

J'ai répondu au Commandant mon job est le nôtre, et puis je ne peux être maman ! et mondaine à la fois ! J'ai donc habité mes ~~amis~~^{auj 30 km de l'appr} relations avec ~~mais~~^{mais} tout protocole ni manières. Viviane et Simone sont de belles petites filles. Je les habille moi-même. Je réalise des petits merveilles et je suis très occupée, pourtant il va falloir s'en séparer, les mettre en pension à Oudjda. C'est très triste pour Viviane qui pleurait chaque fois qu'elle rentrait au pensionnat. On les emmenait en auto et on les ramenait nous avions un chauffeur indigène à côté au dos.

Yvonne avait trois mois. Je l'ai amenée à Oran pour acheter les matériaux de construction pour refaire notre maison. J'ai été choisir des belles cheminées en marbre. Des carrelages pour toutes les chambres. Des staffs pour les plafonds et le papier de tapisserie pour toute la maison. J'ai choisi ~~des~~^{un beau} croquis pour une baie vitrée et d'après le modèle et d'après les dimensions en faisant la règle de trois. J'ai fait faire à Marrue par un bon menuisier Monsieur Alyache cette belle baie vitrée. Elle a été exécutée au centimètre près. Elle était bien réussie.

Mon mari de son côté se débatait comme un lion pour obtenir tous les décrets et les fonds pour réaliser et faire de ce gros village vide de tout une coquette cité avec tous les éléments. Avant d'être maire il a fait installer la lumière électrique.

~~103 bis~~ mais au préalable quand elles avaient 9 ans et
dix ans. Je leur faisais prendre des leçons de piano
chez Madame Cataquet, elle était devenue la grande
âme de la famille - c'était une femme de tête
elle organisait tous les ans et même à certaines
occasions des petites fêtes d'enfants des bals
des scénètes. Des concours de tricotages d'enfants
et chaque fois j'étais surchargée de travail.
Je faisais tous les costumes. Toutes ces fêtes
avaient lieu pour les bonnes œuvres ~~de bienfaisance~~ pour la commune
cela donnait un très grand essor et chacun
faisait de son mieux. Toute la population était
travail. Je n'arrêtai pas de m'ingénier à faire
des costumes: de Bretons et Bretonnes le loup et
le chaperon rouge, de chat botté, la rose, la
fee, les gardes de la marine, les petits mous -
Enfin une multitude d'habit en velours satin
avec de beaux galons je n'ai rien menagé ni
la quantité ni la qualité. L'organisation de
ces fêtes était parfaite chaque fois et les recettes
encourageaient les organisateurs à mieux faire pour
~~la suite~~ la ~~suite~~ ~~fois~~. Simone peu débutant a joué sur
scène. Ma poupée a une friction de fortune. La poupée
était aussi grande qu'elle. Je pleurais d'émotion et les
larmes étaient abondantes. Yvonne avait deux ans et demi et
devant plus de mille personnes elle a récité la cigale et la fourmi
on aurait dit une ^{sur scène} poupée. Toutes ces fêtes se passaient
après l'inauguration de la belle salle de ~~fête~~ qui venait d'être construite
une des loges au 1^{er} étage tout était bien étudié bien organisé

H était nécessaire pour cela de tout se faire
au talent tout soumettait il fallait donner
et faire revivre le pays et
un nouvel essor dans la région mon mari
étant un homme très actif ne pouvait supporter
cette inertie, il s'est employé de toutes ses forces
pour braver toutes les difficultés ~~principalement~~
~~à faire croire une campagne de plein exercice~~
à faire cultiver les terres à faire produire au maximum
à donner des plus values aux propriétés il s'est
occupé à produire de la lumière électrique par
des moteurs que l'on a installés faire faire des
conduites d'eau pour les installations nouvelles -
Le dossier des égouts traînait depuis quarante ans.
rien ne se réalisait vraiment c'était lamentable
Il a fait construire une belle poste un grand
marché couvert une immense salle des fêtes
avec installation d'un cinéma Il a fait
~~créer~~ ~~un bureau d'enregistrement~~
~~notariser~~ un poste de gendarmerie à Mariva force
qu'il fallait aller jusqu'à Nemours à 70 kilomètres
de distance de Mariva pour faire enregistrer tous
les actes notariés. C'était en quelques sorte mourir
un peu tous les jours. Il ne pouvait s'adapter à cette
lenteur démesurée. Il a fait faire un jardin
public des plus attrayant qu'il soit avec des fleurs
magnifiques. Il a fait construire des stades de tennis
de foot-ball - toute la jeunesse devrait évoluer. Il fallait
tout créer Il a emancipé même les sociétés
culturelles de toute les religions et chacune à elle
ressentait les bienfaits des nouvelles organisations

Nous avions acheté la maison à Maruia
~~en rente viagères à la propriétaire Madame Pareja~~
~~qui appartenait aux héritiers Pareja~~
~~elle était très aimable et tenait une petite boutique~~
~~de mercerie. J'étais sa meilleure cliente depuis~~
~~longtemps. Nous avons décidé de transformer tout~~
 l'appartement et d'agrandir l'étude. c'est ce qui
 a été fait. c'est à ce moment-là que j'ai changé
 mon mobilier. j'ai rendu ma salle à manger et
 ma chambre à coupler Louis XV je l'ai donné à
 ma belle sœur Esther elle était belle l'armoire avait
 trois portes bizarres la commode à trois, j'ai préféré
 qu'elle reste dans la famille. L'oncle Mamour est
 revenu à Maruia après toute la transformation et
 nous a offert un beau salon tout complet avec petite
 table assortie. Les fauteuils et le canapé étaient recouverts
 d'un beau velours de laine à rayures et des dorures sur
 les dossier. et deux petits fauteuils en cuir maroquin très mignons.
 Il n'a pas été heureux et fut alors un peu nerveux
 Notaire, Maire juge de Paix suppléant et à moi il m'a mis
 beaucoup aussi de lui j'ai gardé le meilleur souvenir
 Il m'a félicité pour la transformation de la maison jeai fait fonction
 d'architecte des relations avec les gens à Maruia s'affirmaient de plus
 en plus. La famille Peusadour nous a donné toute
 son affection et c'est avec reciprocité que nous avons
 répondu et agi avec tout le monde. et ce n'est pas peu dire.
 Nous étions très sincères et n'avions rien à nous
 reprocher. Notre ligne de conduite était exemplaire
 et nous étions ~~satisfait~~ et fiers de notre comportement

~~105 bis~~ Pendant que les maçons faisaient la transformation nous avons loué un petit appartement dans l'immeuble de M. Alphonse Bousquet notre ami nous y avons vécu 3 ou 4 mois même l'étude était transférée. Dans cet immeuble nous étions campés, tous les jours j'allais surveiller les travaux de maçonnerie et donnais des ordres pour les transformations à faire.

Yvonne avait fait trois mois je ne pouvais pas lui donner le sein mon lait tarissait et je me suis demandé pourquoi plus d'une fois cette indisposition à chaque tête. J'ai fait venir Mme Michau qui m'a examinée, et voilà j'étais de nouveau enceinte de mon sixième enfant.. Je l'ignorais absolument. Je l'ai servie elle s'en était bien accoutumée et mangiait sa bouillée toute seule. Elle ne voulais pas qu'on lui donne à manger aussi il y en avait partout même sur les cheveux. Elle avait une mulâtre qui s'occupait d'elle et la sortait tous les après midi; elle était très propre très allerte très sympathique elle s'appelait Marimia. Elle parlait très bien le français et s'en occupait mieux qu'une gouvernante. Yvonne était très belle et je lui disais toujours ma reine par ci ma reine par là. Léonore et Viviane devraient un peu jalouses, c'était normal mais sans importance sans méchanceté aucune.

Mes nouveaux meubles; je les ai achetés chez M^e Darmon le père d'une belle soeur épouse de mon beau frère Israël. Ce sont des meubles en marqueterie et de très belle qualité mais sur les cotés du buffet et de la desserte il manquaient des étagères. Il manquaient également les rallonges de la table. Je devrais envoyer le gabarit des étagères avec les dimensions exactes ce que je me suis empressée de faire. Je me suis fatiguée ensuite par téléphone par lettre, je me suis fâchée

J'attendre tellement longtemps en m'adressant tout particulièrement à ma belle sœur qui habitait en face du magasin de meubles de son père . et chaque fois elle me répondait les étagères sont à l'atelier . Un jour on me dit qu'il ya eu un incendie à l'atelier et que par conséquent tout a brûlé . J'étais très énervée d'avoir des services à faire non rangés . et vous avous attendu le centenaire de l'Algérie qui a eu lieu le 30 Juin 1930 pour aller à Oran nous devions revoir un cousin Germain de mon mari Léon Lanauces avec sa femme et leurs deux enfants Denise et Gérard et la belle sœur Berthe ^{qui habitaient Paris} On avait décidé de passer avec plusieurs auto et s'arrêter chez des parents à notre passage pour le retour chez nous .

Étant à Oran sur place j'ai voulu en avoir le cœur net . tous les magasins étaient ouverts . On peut dire "qu'on est serré que par soi-même " à mon entrée et sans avoir eu besoin de trop chercher les étagères m'attendaient et les rallonges de la table aussi alors enceinte de presque six mois . J'ai pris les étagères d'un côté et les rallonges de l'autre et je me suis dirigée jusqu'au bout de la rue chez l'oncle Mimouy qui avait un grand magasin d'articles de ménage et vaisselle etc . et là j'ai attendu mon mari qu'il

Il se taisent tous au balcon admirant les défilés et personne n'est rentrée mais
10 / * ^{secour} une jeune femme avec l'auto me chercher. J'ai pu constater
le feu s'empressement ^{atoms design} le peu de considération que ma belle
soeur avait à mon égard. Du reste elle avait un
abord très froid. Je me souviens ~~de toute~~ d'une
petite déception que j'ai éprouvée le jour de ses
fiançailles quand je lui ai dit : 'Ooh ! je suis
heureuse que nous ayons le même prénom
que moi : Marie-Marthe. Alors presque avec arrogance
elle m'a dit : Je m'appelle Marthe ^{et non Marie Marthe} ~~Marie~~. Ooh bien voy
avez quand même la même initiale * C qui
m'a troublee et émué, c'est qu'à son lit de mort
30 ans plus tard environ en faisant la prière pour le repos de son âme
les rabbins ont cité : ^{son nom} Marie épouse ~~Elie~~ Chouraki.
J'ai été douloureusement surprise et ça m'a fait un
choque au cœur. La mort ne choisit pas elle était
encore assez jeune et pleine de vie. très ^{adroite}
ayant des qualités de femme d'intérieur, mais
je ne pourrais m'adapter ~~à~~ son caractère ~~qui~~
son tempérament hautain. -

Il était convenu qu'après toutes les manifestations
le fest du centenaire de l'Algérie, nous devions rayonner tout
le long du trajet d'Oran jusqu'à Marina en passant
par Bel-Abbes - avec les cousins de Paris - J'avais donné des
ordres pour tout préparer et les recevoir ^{à Marina} dès nous ~~qu'il~~ y avait
également Maurice Parente. lorsque à Blenecq j'ai ^{compris} ~~savoir~~
qu'elle avait décidé de ne pas poursuivre la route avec nous
qu'elle ne pourrait pas venir ~~chez nous~~ et était trop loin pour elle.

ni s'est rendue compte
elle n'a même pas senti qu'elle avait malagi.

109 / Devant un tel égoïsme n'attachant aucune importance
à mes désirs à mes communications téléphoniques à
mes lettres supplémentaires. ~~J'ai constaté~~ l'indifférence ~~mais~~
le mépris total que je n'ai pu supporter, j'ai vidé mon
coeur devant tous les cousins qui se trouvaient alors
nous attablés à une grande place où brûlait à Gloucester
ou nous dégustions l'affreux. Je ne veux pas tout
énumérer en détails ce serait trop long, m'adressant
à elle c'était son mari qui me répondait à sa
place : Je m'adresse à ta femme !! Je désire quelle
me réponde. Elle est ton opposée et j'en souffre
bien souvent. Alors qu'elle répond aux questions
que je lui pose. Je ne peux rien dire !! Et pourquoi ?
Parce que mon mari est Notaire !! Une réponse lourde
de bêtise et d'orgueil !! toute l'assistance de s'attendait
^{à cette réplique} pas et a bien ri sous cape. Ah !! Je m'ignorais. que je
sache !! mon mari est peut être charbonnier ou
charretier !! Il n'y a pas de bons métiers il n'y a que de
bons gars en la désignant. Devant une telle altercation
mon beau frère s'est senti très gêné il a voulu
remédier à cet état de chose. Me calmer à tout prix
il s'est dirigé dans un grand magasin où l'on
vendait de très belles choses. Il m'a offert la belle
lampe électrique couleur tomate ayant une très jolie forme avec un abat-jour
en fer forgé soufflé et bueuterée mobile
qui se trouve sur le bureau de mon mari au salon

Après le repas de midi nous avons pris la route pour Marnia, naturellement sans eux. L'affront était trop grand. Les cousins de Paris étaient très heureux d'être reçus chez nous ils ont passé une quinzaine de jours et ils ont vagabondé un peu dans toute la région.

Je ne pourrais écrire cet important événement "Le centenaire de l'Algérie". les fêtes étaient grandioses. Le résultat de la présence française en Algérie ~~peut tout empêcher~~ siècle a fait des miracles dans tous les domaines le résultat était magnifique ~~et~~ les pouvoirs français avaient droit pour leurs labours et le travail aux éloges bien méritées. La veille des illuminations dans toutes les rues d'Oran la retraite au flambeaux avec la musique de la légion étrangère à chaque boutique les spécialités qui se vendaient très facilement. les bals dans toutes les places et un grand feu d'artifice. la joie et la gaieté de rire. jaillissait de tous les coeurs ~~les visages rayonnent~~ le lendemain c'était les defiles de tous les régiments de soldats avec les costumes de l'époque et les musiques en tête. Tout était représenté C'était de l'admiration que toute la population avait pour toutes ces couleurs vives s'accordant avec un beau soleil sur ciel d'un bleu lumineux. Les Caïds la couleur flotte davaient une note merveilleuse pour le pays et les supers-caïds avec leurs opulents turbans rouges éclataient sur leurs chevaux évoluaient tous en bon ordre et majesté C'était la France qui était présente et ce n'est pas peu dire. vive la France vive l'Algérie française ^{ela.} Je cite avec tout mon cœur l'élan de

110

Après le repas de midi nous avons pris la route de Tlemcen pour Karia ; naturellement ils nous ont pas suivi ils étaient très gênés. Nous sommes arrivés dans l'après soirée les cousins étaient très heureux d'être reçus chez nous ils ont passé quinze jours ils ont visité toute la région ils ont gardé un très bon souvenir de leur voyage.

Le Centenaire de l'Algérie a été un événement très important cela marquait une étape de la présence française une étape qui compte dans l'histoire de la France a réalisé avec la population des biens fondés dans tous les domaines le résultat était miraculeux prodigieux. Tous les pionniers méritaient bien des éloges pour leur labeur pour leur travail bien organisé bien conçu. Les organisateurs de ces fêtes étaient à la hauteur de leurs tâches il y avait belles illuminations dans les rues principales d'Oran. Les spécialités étaient étalées dans toutes les boutiques.

Les commerçants de toutes races invitaient les gens à acheter. Des toilettes claires les jeunes filles étaient le plaisir des yeux le charme de toutes ces beautés y avaient des bals dans toute les places et les gens s'en donnaient à cœur joie. Un magnifique feu d'artifices éblouissait la population. La retraite au clair de lune conduite par la musique de la Cegiom étrangère jouait des marches militaires les visages ragaissant de plaisir. De tous les coeurs jaillissait le bonheur de vivre. Le lendemain eurent lieu tous les défilés de tous les régiments avec les costumes de l'époque aux couleurs vives. Les musiques en fête. Chout était représenté. C'était vraiment de l'admiration que toute la population soit pour cette féerie aux couleurs chatoyantes mêlant aux beaux rayons de soleil avec un ciel d'un bleu lumineux. Cette couleur locale sonnait une note merveilleuse au pays. Les Caïds et les sultans proclamaient tous en bon ordre leurs chevaux avec majesté leurs opulents burnous d'un rouge éclatant.

N° 111 Je ~~étais~~ étais très heureuse au milieu de ma petite
nichée j'aurais cinq enfants et le sixième
était prévu - J'ai élevé mes enfants avec de
bons principes les éduquant de mon mieux avec
le culte de leur père avec le culte de la famille
Quand je leur achetais des chaussures je leur
faisais toucher du doigt et je leur disais C'est
grâce au bon Dieu qui donne la santé à Papa
pour travailler et gagner de l'argent pour
acheter quoique ce soit. Qu'il faut remercier
le bon Dieu et papa aussi..

Quand je chargeais Viviane ou Limone ~~pour~~
mettre le couvert et qu'elles ne m'obéissaient pas
comme je le désirais, alors je leur faisais la
morale; en leur disant. Il y a bien des malheureux
qui n'ont rien à manger et qui ils seraient si
~~contents~~ contents de mettre le couvert s'ils avaient de quoi
se rassasier et se régaler - ^{leur} je faisais sentir le
bonheur qui elles avaient la comparaison avec
d'autres enfants. Je suis fière du résultat.
car tout se retrouve finalement avec les bons principes
Ma grossesse se poursuit et quelques temps avant la
naissance du bébé. J'ai fait une dizaine de chemises
à mon mari avec des beaux tissus que j'aurais
choisis auparavant, mais je les ai faites avant avec
une idée préconçue que si les choses ne se passeraien't
pas au mieux j'aurai laissé un bon souvenir de mon
travail

112

le 14 octobre 1930 j'ai eu un beau garçon
qui a eu comme prénom André. C'était mon
sixième enfant. J'avais trente trois ans à
ce moment là. De sorte que je n'ai pas arrêté
de donner à téter ou d'être enceinte. C'était un
véritable entraînement, de pouponnat sans repos.
Le jour de la naissance d'André était un jour
fête, "au beau presage" c'était la fai de Soucoux
Pérehem; la synagogue est remplie d'enfants et chacun
avec une bougie allumée chantant des louanges
à Dieu. Nous avons saillé le champagne. La cour
était pleine avec des quantités de caisses que
nous pouvions en boire à profusion. C'était la
~~on pu être bien servi~~ bonne époque. La circoncision s'est passée l'après
midi. C'était un très beau cadre la maison transfor-
mée toute belle toute neuve il y avait beaucoup de
monde. Les domestiques n'ont pas arrêté. Il y avait
beaucoup de travail et chacune avec ses espon-
sabilles. Madame Ayache ^{Cuisinière} prépara une vieille
mauresque. Héra, et une domestique ~~et ses compagnes~~.
Marie Gabrieau pour les travaux de la maison.

le 12 octobre, deux jours auparavant je suis allée à Belœil en auto pour
choisir une bague avec brillant pour homme destiné à Albert
Amor, futur fiancé de Marie la fille de Mme Ayache. La sage
femme m'a accompagnée en cas d'allerter mais le voyage
s'est très bien passé, et les fiançailles aussi ils se sont mariés
par la suite et eurent trois enfants deux garçons et une fille.

No, 112 bis Les premiers jours du printemps 1931. Notre chien Sultan commençait à être amoureux et un soir il s'est sauvé. Il courait derrière les chiennes. Le commissaire a lancé des boulettes de grande ^{parce qu'il y avaient des cas de rage} empoisonnée et malheureusement notre Sultan est mort dans la nuit. Nous avons eu une peine terrible nous avons pleuré; mon mari ~~rival~~ était furieux mais devant la fatalité que faire. ^{Il était nager} Le commissaire a redoublé d'excuses et a beaucoup regretté la mort de ce chien fidèle et si beau nous étions très attaché à lui et à sa race. Mme Roziese directrice d'école de filles avait une chienne elle était la sœur de Sultan cette chienne a eu des petits chiens elle nous a offert une petite chienne elle avait ^{quinze} trois mois elle s'appelait Miss. Je l'ai élevée en lui donnant les biberons en la baignant lui passant le peigne fin elle grandissait à vue d'œil. Ce n'était pas du tout la nature de Sultan elle avait des défauts de grands défauts et je supportais tout en souvenir de Sultan, elle mangeait les culottes d'André les que j'échangeais, si je l'appelais elle était appuyée elle arrivait sur place où qu'elle se trouvait. Quand mon mari arrivait à la maison elle lui sautait au cou, il lui faisait des frites ^{Il y en avait que pour elle}. Enfin jusqu'au jour où tous les chiens lui courraient après et faisaient leurs besoins à l'entrée de la maison. On ne m'a pu la supporter plus longtemps. J'ai dit à mon mari ! Choisis ! une des deux ou Miss ou Moi ! et c'était très sérieux. Il fallait qu'il prenne une décision et la journée à un ami qui habitait Casablanca. Il était tellement folâtre qu'elle s'est fait écrasée par une auto.

Je n'ai jamais chercher à courir après certains cadeaux, Il semble que les choses viennent à moi

Un client d'Oudjda ~~éte Boatwood~~ devait payer une assez forte somme à mon mari une dette concernant des affaires de l'étude. Il n'avait pas d'argent liquide il a donc payé avec des bijoux.

un bague avec un beau solitaire en brillant et une paire de boucles avec deux beaux brillants.

Ceci s'est passé dans les débuts de 1931.

J'ai été très heureuse d'être ainsi gâtée et parée. Les bijoux gardent leur valeur. c'est très appréciable surtout qu'aujourd'hui la qualité est supérieure. Andre était un beau bébé caduc il était très bien il digérait admirablement il n'y avait jamais de trop plein avec lui je l'ai photographié à six mois il était magnifique. Il avait huit mois quand nous avons décidé d'aller en France passer l'été avec ~~tous les enfants~~ l'auto et le chauffeur.

Vers fin Juin 1931 nous arrivons au Mont-Dore. nous avons traversé toute la France en auto et admiré tous les sites au passage nous avons loué une villa meublée Ed. Paradesos à Mont-Dore Mme et Monsieur Coudar Nous étions très bien installés même le chauffeur avait sa chambre à l'étage. ma femme Suzanne s'occupait tout particulièrement du bébé et des enfants aussi nous faisions la cuisine, la vaisselle, le ménage et mon mari faisait

sa cure à l'établissement, c'était bien nécessaire pour sa santé les après midi nous visitons tous les curioses en auto l'étaient de belles promenades.

À peine une dizaine de jours que nous étions installés au Mont-Dore nous recevons des nouvelles alarmantes concernant la santé de mon pauvre Père. On devait l'opérer de la prostate. L'opération avait bien réussi mais il y a eu des complications pulmonaires et le 7 juillet nous recevons un télégramme nous annonçant son décès les obsèques ont eu lieu le 8 juillet à Saïda. Il a fallu donc respecter le deuil des sept jours. Nous sommes restés ma femme et moi à la maison sans sortir. Nous avions beaucoup de chagrin, nous étions accablés à nouveau d'un ~~grand~~ deuil. Les enfants sortaient sous la surveillance de mon mari qui les accompagnait au parc où les dangers des voitures étaient écartés. Il y avait à proximité de ce parc des boutiques de toutes sortes entre autre une petite boutique où l'on vendait des dentelles des ouvrages dessinés à broder. La propriétaire de cette petit magasin était une très gentille personne aimable qui a fait la connaissance de mes enfants; attirée surtout par les beaux cheveux bouclés j'y trouve très grande sympathie pour Vixiane et Limone elles lui ont raconté que j'avais perdu mon père. Elles lui ont acheté des ouvrages à faire et elle avait confiance elle leur disait: «vous allez le temps de payer» elle leur montrait à faire l'ouvrage et tous les soirs Vixiane et Limone étaient agréablement surprises au sujet des regards de cette ~~agréable~~ personne qui a eu plénitude

de me faire une visite de condoléances à la villa
 El Paradiso - J'ai eu la chance de recevoir cette dame
 de faire sa connaissance et de la ~~rester~~ comme
 une amie intime depuis près de trente cinq ans.
 Elle s'appelait Madame Chatrier le nom de son mari
 à ce moment là elle était sur le point de divorcer
 elle a ^{ensuite} refusé son nom de jeune fille et c'est maintenant
 Madame Marie Branaud. Elle est renommée qui a suivi
 notre voyage au Mont-Dore chez nous à Mariva où elle
 a passé trois mois en famille. Elle avait besoin
 de notre tendresse de notre réconfort, elle était
 malheureuse bafouée par son mari. Nous avons pu
 la déridé et l'encourager et l'aider de notre mieux
~~à surmonter cette mauvaise période cette dure épreuve~~
 Les sympathies s'attirent et depuis nous nous
 aimons de plus en plus Viviane la surnommée
 Tantine et pour toute la famille elle est notre
 Tantine une amie très chère et très respectée
 et très âgée (85 ans). Elle tient toujours sa boutique
 elle est ~~toujours~~ très allerte et très ^{et un mot} vive. Elle est adorable.
 Pendant son séjour à Mariva, André commençait à
 faire ses premiers pas, elle lui disait ! Mais je te veux !!.
 et il marchait vers elle. Mais je te veux !!...
 Après le séjour au Mont-Dore nous avons pris la
 route sur Paris. Il y avait en 1931 l'exposition coloniale
 tous les jours nous visitions les monuments de Paris nous étions
 des vrais de véritables touristes. Nous faisions contenir
 les 9 personnes dans une auto familiale citroën A [11]

N° 16

App 155. Un jour nous sommes allés visiter
Luna-Park. Nous avons recommandé au chauffeur
de garder Robert qui avait quatre ans et trois mois
et ne pas lui lâcher la main. Nous visitions tous
les stands les uns après les autres et à un moment
^{je me suis approché que} Robert n'était plus avec le chauffeur, nous
étions appelés à l'appeler à la chercher partout à courir
d'un côté de l'autre, une dame qui tenait un stand
s'est approchée de moi et me dit, 'vous cherchez
un petit garçon ? Oui ! Madame il portait un
petit manteau rouge !!'. Oui c'est ça ! ne nous
inquiétez pas ! Le portier ^{Oh madame} le garde. ^{en} Alors vite
nous nous dirigeons vers le portier qui me dit
votre petit n'a pas perdu le nord !! Il nous attend
dans votre familiale auto !! Il m'a donné tous
les renseignements de l'auto les N° et votre nom
et y a dessus la ~~mention~~ ^{signature} j'ai voyagé ce garde mais ~~et~~
j'ai vérifié et c'est exact... Il a préféré nous attendre
dans l'auto, j'ai chargé le surveillant des autos de le
garder jusqu'à notre bouchon a disparu quand
nous l'avons retrouvé. Il a été heureux lui aussi de
nous ~~retrouver~~ que de péripéties !! que des soucis !!
constants, que de souvenirs de toutes sortes !!
A notre retour de France nous nous sommes
empressés d'aller à Saïda pour nous ^{ma perte et moi} incliner sur le
tombeau de notre pauvre père, arides de connaître en
détails les circonstances de sa mort. Il faut toujours
se résigner avec la foi en Dieu il avait 71 ans
que son ame forte pour nous et repose en paix
Il était très brave et toujours très dégagé.

117

À la veille de notre départ de France Simon le fils de M^e Deyache est tombé très malade nous avons reçu un télégramme nous disant Simon ~~est~~ ^{est} physiq^{ue} galopante. Simon. Nous étions très inquiets et nous avions l'envie de notre retour. En effet c'était très grave j'avais des enfants jeunes j'avais tellement peur de la contagion et malgré cela ils allaient le voir et s'amusaient avec lui. Il n'arrive que ce qu'il doit arriver. Il travaillait au bureau comme clerc. Nous ^{avons} fait tout notre possible pour il n'a manqué de rien, rétribué surabondamment à cause de sa maladie et nous avions une peine immense terminant l'isolement fatale. C'était un jeune homme très doux très gentil. Il a eu un malheureux destin il est mort très jeune 22 ans. C'est très décourageant d'écrire une telle page. Cela change l'atmosphère. Le gendre et la famille du gendre ont courré le crâne à cette pauvre Madame Deyache qui était démoralisée accablée ^{défaillante} effondrée par la perte de ce charmant garçon perdant elle aussi son emploi chez nous. Elle nous a tourné le dos elle était triste et les gens se complaissaient à nous raconter des histoires invraisemblables et ris. Versa de telles manières qu'on ne se voyait plus. L'autre en parlant d'elle me disait la dame en noir est passée. Elle a quitté sa maison et elle est venue habiter en face de chez nous. Alors on la voyait très souvent mais de loin; Je ne pourrais supporter une telle séparation.

Les jours passaient à un ~~rythme~~ ^{rythme} normale.
 Mon mari était envahi par la politique il se déplaçait
~~très souvent~~ ~~tous~~ il allait jusqu'à Alger pour résoudre
 certains problèmes ~~qui~~ ^{assez} étaient très compliqués
 et chaque fois il rentrait satisfait de ses démarches
 il était très connu et très apprécié et la commune
 de plein exercice évoluait de plus en plus le résultat
 était positif. L'administrateur de la commune mixte
 Mousieur Denozier n'en rentrait pas des progrès
 réalisés dans tous les domaines.

J'ai reçu un coup de téléphone un jour
 de l'^e Abeille délégué financier, vice président du
 conseil supérieur adjoint au Maire habitant Blenay
 me disant qu'il m'annonçait l'arrivée le lendemain
 à Mariva d'une délégation d'un groupe de senator
 députés, délégués financiers journaliste de Paris
 venant enquêter sur les événements tragiques
 qui ont eu lieu dans le ^{en 1932} Constantino, Mon
 mari devait arriver d'Alger vers treize heures
~~à Alger~~. J'ai donc décidé d'inviter tous ces
 Messieurs au repas de midi qui coïncidait
 avec l'arrivée de mon mari. J'ai organisé un
 très bon repas. J'ai envoyé Lantine à Oujda pour
 acheter tout ce dont j'avais besoin elle m'a apporté
 plus de douze rougets de roche pesant 500 gr chacun
 ils étaient splendides que j'ai préparé sur le gril avec une
 sauce que j'ai l'habitude d'apprêter avec les poivres crus des rougets

119

Une table magnifique toutes garnies de très belles dentelle et broderies et le repas succulent qui a suivi. Vous imaginez l'agréable surprise de mon mari qui ignorait tout de cette réception inattendue. Parmi les invités il y avait M^e Roux pressionné député, M^e Salles maire délégué financier de Lèmenec, M^e Horard ^{counseiller Général} député ^{et Rédacteur} Président des délégations financières. Abeille délégué financier à Geride Réache journaliste du journal le "Natur" de Paris, et d'autres notabilités. L'ambiance était parfaite mon mari était fier de son foyer, les hommages de tous ces Messieurs pour la maîtresse de maison ne tarissaient pas. J'ai été heureuse d'avoir pris cette initiative toute seule. Notre amie Gauthier aussi était de compagnie avec moi. Tout s'est très bien passé. Ces Messieurs sont repartis repus et satisfaits.

À cinq kilomètres de Karvia il y avait les bains Chiqueer. L'eau était tiède. Une grande piscine pour les adultes et une autre moins profonde pour les enfants. L'eau était courante. Il y avait tout autour des petites cabines pour se mettre en tenue de bain et pour se rhabiller ensuite. La source était naturelle elle avait 31 degrés les bains étaient très reposants on y allait très souvent les après midi surtout quand la chaleur se faisait sentir déjà.

La région était volcanique de sorte qu'à douze kilomètres de Maruia il y avait une installation de bains bouillants l'eau était salutaire pour les rhumatismes et des geys étaient hébergés dans des bains sulfureux où l'on pouvait faire la cure. Ces bains étaient pour faire la cure. Il fallait traverser une rivière et la route était cahoteuse, mais les bienfaits de ces bains l'emportaient sur les difficultés. Moi qui adorais l'eau très chaude j'étais à mon petit plaisir. Nous prenions les bains en famille et les indigènes qui exploitaient ces bains étaient très hospitaliers et nous offraient chaque fois le thé à la menthe. Nous étions toujours très bien reçus et nous gardons de tout cela le meilleur souvenir. A soixante quinze kilomètres de Maruia il y avait une très belle plage qui s'appelle Port-Say. Avec les enfants nous avons passé un été au bord de la mer et les enfants étaient heureux de se baigner. Nous logions dans un appartement au 1^{er} étage. La dame de l'administrateur de Maruia m'a demandé où logez-vous? Pourquoi, avez-vous choisi à cet endroit? Cette belle villa est à nous cet hôtel est à nous. Cette pension est à nous. ^{toutefois} alors j'ai répondu je ne connais pas l'étendue de notre fortune ici à Port-Say. En outre mon mari a fait la connaissance de Monsieur Bourmancé Say le seul héritier de P. Say

que avait fait construire le fort qui a ~~été~~
son nom "Port-Say" à proximité de la frontière
Algéro-Marocaine de Sidiia. Monsieur Bourmau
~~erudit~~
Say était un grand journaliste très instruit
d'une simplicité délicieuse. Nous sommes
devenus de grands amis et avec ~~la famille~~
ils ~~avaient~~ trois beaux garçons. ~~dans leur~~
Louis-Claude et ~~Jean-Claude~~⁵. Les messieurs s'entendaient et se complétaient
l'un pour les conseils de successions et liquidations
notariales l'autre pour des questions politiques.

Cette amitié a été très durable et à toute épreuve.
Nous étions très souvent invités chez des
cultivateurs indigènes à manger le méchoui
et une quantité de plats dont ils avaient la
spécialité. Nous allions ^{souvent} dans la tribu des
Hamoun. Une tribu de souche de génération
en génération. Tantine s'était trouvée avec nous
ceste fois-là pendant son séjour à Marrakech. Je crois que
j'ai une photo de cette sortie. C'était particulièrement
les dimanches. L'air était pur dans la montagne
où dans la campagne. C'étaient des moments inoubliables.
Ces indigènes étaient très accueillants et on se sentait en
confiance chez eux. Ils étaient clients de l'étude
ils étaient heureux et fiers de nous recevoir.
Nous parlions avec eux ~~et~~ la même langue étant
il n'y avait aucune équivoque. Nos deux amis
nos relations étaient sincères tout allait pour le mieux.

Vers le début d'avril 1933. André' avait deux ans et demi.
Il était très sage il aimait beaucoup ma sœur Suzanne
il disait que c'était sa petite femme. Du reste elle a
élevé tous mes enfants elle était très maternelle et elle
était beaucoup d'initiative pour tous les travaux de la
maison elle avait de grandes qualités de femme d'intérieur.
Je fournis un abri sans craintes et lui laisse ses enfants j'étais sûre de son succès
aussi je me reposais entièrement sur elle et je passais
toujours mon temps à la couture. J'abillais mes enfants
c'était ma passion ma raison de vivre. A cette
époque nous avions fait l'acquisition d'une auto Citroën
familiale avec Stafontius elle était large et pouvait
contenir pas mal de personnes. C'était très pratique.
L'auto était en rodage quand avec des amis très chers nous
avions décidé de faire une grande randonnée de Marrakech
en passant par le Maroc, l'Espagne et une partie
de l'Espagne jusqu'à Madrid. Nous étions onze personnes
tous trois femmes et huit messieurs y compris notre chauffeur
Bouziane. Trois autos suivaient la route et à chaque arrêt
nous étions ravis et heureux de nous retrouver de donner nos
impressions du trajet effectué. Nous femmes nous donnions une note
gaie et joyeuse et ces messieurs étaient évidemment à nous admirer et
nous complimentaient ce qui faisait plaisir aux femmes pour
ma part j'étais très sensible à la belle amabilité et les bons
travaux de toutes parts. Parmi les femmes il y avait Madame Falconi,
Mme Ramos et moi. Parmi les hommes M^e Falconi Procureur Général, M^e Hace
Délégué Financier, M^e Rosel Père, M^e Rosel fils Édouard, M^e Alselmo Maurice
M^e Ramos M^e Elhouraki Notaire. La première escale à Fez nous y avons passé
la nuit le lendemain à Larache nous avons déjeuné dans un grand
restaurant une faida. Deux fois avec viande poisson et coquilles. Nous sommes
partis pour débarquer et repris la route nous sommes
arrivés à Ceuta pour débarquer à Algeciras
Ceuta j'allais passer à la douane je n'ai pu faire passer ma belle chaîne car
elle était partout en s'extirrant me dirent : Bahah que moya !! bahah que moya
Nous avons passé la nuit à Algeciras nous avons laissé notre chauffeur à Ceuta que
nous devions récupérer à notre retour. Nous nous sommes arrêtés à Séville nous
admirons les magnifiques espagnoles raviante dans leurs belles toilettes des femmes
toutes rives. Nous avons visité la ville c'était un véritable musée d'architecture une
véritable dentelle des statues de marbre à faire rêver puis jusqu'à Madrid
et là nous étions ravis et l'auto aussi tout le monde a ri de cette expression
Nous avons admiré les tombes royales avec les dorures les bronzes les marbres noirs.
C'est une véritable forteresse opulente et magnifique. Nous avons voyagé dans les environs
de Madrid nous sommes descendus dans les plus beaux hôtels, mais il n'y a pas de bistro c'est idiot.

vers le début d'Avril 1933. André avait deux ans et demi

Il était très sage il aimait beaucoup ma sœur Suzanne
il disait que c'était sa petite femme. Du reste elle a
élevé tous mes enfants elle était très maternelle et elle
était beaucoup d'initiative pour tous les travaux de la
maison elle avait de grandes qualités de femme d'intérieur.
Je fournis en absente sans crainte et lui laisse ses enfants. J'étais sûre de son succès
aussi je me reposais entièrement sur elle et je passais
tous mon temps à la couture. J'abillais mes enfants
c'était ma passion ma raison de vivre. A cette
époque nous avons fait l'acquisition d'une auto Citroën
familiale avec 4 portières elle était large et pouvait
contenir pas mal de personnes. C'était très pratique.
L'auto était en rodage quand avec des amis très chers nous
avons décidé de faire une grande randonnée du Maroc
en passant par le Maroc, l'Espagne et une partie
de l'Espagne jusqu'à Madrid. Nous étions onze personnes
dont trois femmes et huit messieurs y compris notre chauffeur
Bouziane. Trois autos suivraient la route et à chaque arrêt
nous étions ravis et heureux de nous retrouver de donner nos
impressions du trajet effectué. Nous femmes nous donnions une note
gaie et joyeuse et ces messieurs étaient évidemment à nous admirer et
nous complimentaient ce qu'ils faisaient tellement plaisir aux femmes pour
ma part j'étais très sensible à la belle amabilité et les bons
travaux de toutes parts. Parmi les femmes il y avait Madame Falconi
Mme Ramos et moi, parmi les hommes M^e Falconi Procureur Général, M^e Hacé
Délégué Financier, M^e Ravel Père, M^e Ravel fils Edouard, M^e Auselmo Maurice
M^e Ramos M^e Chouraki Notaire. La première escale à Fez nous y avons passé
la nuit le lendemain à Larache nous avons déjeuné dans un grand
restaurant une paella. Deux riz avec viande poisson et coquilles. Nous sommes
passés par Tétouan puis nous avons embarqué à Ceuta pour débarquer à Algeciras
où il fallait passer à la douane. Je n'ai pu hélas que faire passer ma belle chaîne
me tenant partout et en s'extasiant me dirent : Bahah que moya !! bahah que moya
Nous avons passé la nuit à Algeciras nous avons laissé notre chauffeur à Ceuta que
nous devions récupérer à notre retour. Nous nous sommes arrêtés à Séville nous
admirâmes les danseuses espagnoles raviante dans leurs belles toilettes des femmes
toutes nues. Nous avons visité la ville c'était un véritable musée d'architecture une
véritable dentelle des statues de marbre à faire rêver puis jusque à Madrid
et là nous étions ravis et l'auto aussi tout le monde a ri de cette expression
Nous avons admiré les tombes royaux avec les dorures les bronzes les marbres noirs
c'est une véritable forteresse richesse opulente et magnifique. Nous avons mangé dans les environs
de Madrid nous sommes descendus dans les plus beaux hôtels mais il n'y a pas de billets c'est idiot

~~29 bis~~
Du reste Tolede vient du nom Toleðano d'origine

juive. Enfin notre voyage a duré douze jours.

au retour nous sommes passés par Malaga -
à midi, nous étions déjeunés et dans l'après-midi

nous avons repris la route jusqu'à Algeciras -

Nous avons repris le bateau jusqu'à Ceuta où nous devions retrouver le chauffeur -

Monsieur Maurice Queslmo conduisait sauto et

pour le retrouver je surveillais ses yeux
et pour ne pas qu'il s'endorme au volant je lui
passais des boubous assidûles dépouillés de leur
peau d'âne de soie.

en attendant, il était content et se figurait que
je l'aime un peu naturellement c'était un amour
interessé. Nous devions arriver à Maroc

samedi matin pour le repas de midi, j'ai
prévenu ma sœur de préparer un très bon
repas pour toute la caravane, tout était prêt et
de bon goût c'était Pâques et tout le monde s'est
régalé avec ~~de la galette~~ ^{en remplacement du pain} et le café et le digestif.

chacun a repris la route pour Descartes, pour Oran

et nous le lit nous attendait, nous avons dormis
quarante huit heures sans bouger nous avions
tellement besoin de récupérer tout le sommeil

perdu et la grosse fatigue physique. Tout s'est

très bien passé et de ce voyage ^{que nous avons} gardé
un très beau souvenir quoique trop

brûlant puisque trop rapide. Mais que

de belles choses nous avons admirées tout le long de voyage
c'était torissant avec un temps clair et magnifique

Robert était un enfant bricoleur de tout petit il adorait les outils il aimait beaucoup désassembler ces jouets ces petits autos ces bicyclettes et les démontait et les remontaient il avait déjà le sens de la mécanique ~~il avait~~ sans nous nous trouvions à l'angle j'achetais des belles pièces de lingerie chez Hertz et Hertz Heil à la rue Lucas Robert était avec nous brusquement il a été attiré par des outils dans une vitrine au bout d'un moment je n'ai plus trouvé mon fils je l'ai cherché partout sur toute la rue en vain je pleurais je me lamentais M^e Hertz Heil m'a conseillé de téléphoner à l'Hotel où nous étions descendus qui se trouvait très loin au côté opposé. Au téléphone la propriétaire de l'Hotel m'a répondre aussitôt que mon fils avait le sens de l'orientation et qui se trouvait avec son père. Eh quel soulagement vraiment je ne crovais pas Il fallait traverser toutes les galeries des sources, aussi bien souvent j'ai une peur affectueuse et je prie pour leurs âmes ~~de~~ pauvres qu'est Hertz Heil et leur niece ont été déportés et n'en sont pas revenus pendant la guerre de 39-40 à notre retour de France il a fallu lui acheter un véritable établi avec les outils rien ne manquait ni rabot ni enclume ni les serres joints. Il a vendu un jour son vélo pour acheter une boîte de sardines et du pain pour casser la croute avec ses copains au bord de la rivière.

~~Hertz~~ Robert était introuvable tout l'après midi nous l'attendions pensant qu'il se trouvait chez ~~le~~ magasin qu'il s'amusait gentiment avec ses enfants on se disait elle va le raccompagner car elle habitait assez loin de chez nous - et les heures passaient sans voir apparaître Robert. Il était déjà très tard il faisait nuit nous avions cherché partout il était introuvable, nous avions deux grands bassins sous la buanderie toujours pleins pour le nettoyage des bureaux la cour etc. J'appréhendais d'explorer ces bassins de craindre de le trouver noyé.

Il était déjà pres de vingt deux heures folle d'inquiétude j'ouvris une grande garde robe pour prendre un grand feutre blanc pour aller alerter la police et la gendarmerie et là je l'ai trouvé endormi, il a dû jouer à cache-cache et comme on ne l'avait pas trouvé il s'est endormi en attendant sûrement trop longtemps. Vraiment cette surprise nous a été très agréable - Je n'en crois pas mes yeux. Toutes ces expériences m'ont initiée pour prendre mes dispositions et les mettre en garde à tout instant on n'est jamais assez prudent - avec des enfants jeunes et qui se suivent Robert avait trois ans et demi que j'assis Yvonne et André.

123 bis
Nous allions à Oujda très souvent pour les sorties du pensionnat de Virginie et Simone et nous profitions de nous réunir chez M^e et M^e Beusadour pour dîner pour aller ensuite au cinéma. Notre amitié était très solide avec toute la famille c'est si doux deaimer de s'entendre aussi. Monsieur Beusadour faisait partie du conseil municipal grand ami et gros client à l'étude. L'ambiance était parfaite et la confiance régnait autour de mon mari qui arrivait à faire des prodiges dans sa commune le premier mandat de maire a duré six ans et dans ce laps de temps avec les enfants nous passions nos vacances tantôt à Port-Say au bord de la mer. Tantôt au Mont-Dore où nous aimions chaque fois la joie de retrouver notre chère cantine que nous aimions. A chaque voyage sur Oran quand nous aimions l'occasion de passer par Bel Abbès mon mari me disait chaque fois : voilà notre poste de prédilection si nous avions la chance de succéder à l'étude Triess, qui était la plus importante de tout le département, Sidi bel Abbès était une belle sous préfecture ^{c'était} le foyer de la légion étrangère très riche région, une jolie ville on l'appelait le petit Paris. Il y avait des grands collèges et j'aspirais toujours à avoir mes enfants auprès de moi, ~~mais je n'ai pas le temps~~ ~~j'ai du le temps au festival~~ à Oujda ~~pendant quelque temps~~. Nous étions séparés de mes deux filles ~~et~~ et toutes les semaines elles arrivaient à la maison assaillies de la vie de famille pendant vingt quatre heures; ce n'était pas courut

~~123 bis bis~~

En 1932 le gouverneur Général de l'Algérie
Monsieur Le Géant
nous a rendu visite à Maruea la municipalité
Le Maire, toute la population lui a fait les
honneurs qui se doivent en la circonstance
Siriene et Femone lui ont offert une très belle
gerbe de fleurs. Elles portaient des robes de velours
noirs garnies de cols parrements et jabots en cuir
de chêne couleur caca-d'oies. Elles étaient très belles
avec; et ces robes avaient beaucoup de chic.

vers cette époque ~~1934~~ - 1935. La reine Astrid
de Belgique est morte dans un accident d'auto.
J'avais une très grande admiration et une
grande peine pour cette jolie reine pleine de jeunesse
j'ai manifesté ma grande émotion en envoyant
un télégramme de condoléances ^{attristées et respectueuses} à la reine de Belgique.
quelques jours plus tard j'ai reçu
tout un album avec les plus belles photos
de cette Reine ne me laissait pas d'admirer
ce beau visage cette silhouette magnifique.
c'était pour moi un véritable cadeau
pour mes yeux une ~~belle~~ récompense merveilleuse
~~mon regard pour cein plaisir~~
~~toute les sentiments de mon cœur.~~

chaque pièce chaque photos était
un document inédit officiel c'était
grandiose pour mon état l'âme
son lit de mort était recouvert et entouré
de bouquets de violette symbole de modestie
C'était une reine simple humaine
s'adaptant à toutes les situations même
très humbles aussi elle a été très aimée
très regrettée et ce n'est pas assez

123 bis bis
bis

En 1934 pour les vacances j'avais décidé d'aller au Mont-Dore un mois avant l'arrivée de mon mari pour faire la cure, la chaleur nous avons donc préféré de son voyage un mois avant etait insupportable en Catalogne, nous avons pris le bateau pour Port Vendres en emmenant avec moi quatre enfants sixième qui était déjà assez grande, Robert un petit garçon de six ans environ, Yvonne une mignonne petite fille de cinq ans, et André avait pres de quatre ans. Je devais prendre toutes les responsabilités pour mener à bien ce grand voyage. La traversée s'est bien effectuée mais André avait un abcès à l'ouant bras de la grossesse d'un œuf. après le débarquement du bateau nous avons pris le train de nuit pour le Mont-Dore. Dans le train j'ai demandé des oreillers en location et une fois bien installé je lui ai percé cet gros abcès je l'ai soulagé et je lui ai fait un bon paudement il a pu bien dormir le lendemain nous avons eu quelques ennuis par la marche du train des déraillements de voie et chose épouvantable quand cela se passait dans les tunnels après bien du temps perdu en chemins nous arrivons au Mont Dore avec cinq heures de retard toutes noircies par la fumée du train. En arrivant à l'Hôtel métropole je n'ai qu'une hâte de plonger mes enfants dans la baignoire et avec eux ^{moi} j'avais l'impre^g de faire une grande vaisselle. Tousuite nous avons couru chez Cantine qui a eu une agréable surprise en nous voyant arriver. Quel plaisir de se retrouver à ses côtés.

Les jours les mois passeraient avec une telle rapidité qu'on ne s'en rendait pas compte que l'approche de nouvelles élections municipales arriverait à grand pas. Tout le programme ^{au faravant} indiqué était réalisé tout fonctionnait à Mariva rien n'était laissé au hasard ni abandonné. Il se sentait glorieux mais sans prétention sans ~~prétent orgueil~~ pour autant, Moi j'étais fière de mon mari et a juste titre.

Le 15 Mai 1955 c'était le jour des élections, il y avait parmi les électeurs des gars qui se faisaient faire pour remplir leur devoir de citoyen français et aller voter il fallait les trouver de leur coin et les emmener à l'urne, les gars sont infatigables et peu reconnaissants heureusement que ce n'était la généralité, il y a de tout pour faire un monde, mais déjà la politique n'est pas du tout chose encourragante il était dérouté et décus je n'étais pas heureuse et ça de concert il a été celle une deuxième fois avec naturellement un nouveau programme avec toutes les responsabilités à l'affût vers fin juin nous apprenons que l'autre Frixi ~~était~~ atteint par la limite d'âge et que par conséquent son étude va être raccourcie. Il fallait donc à l'orance faire pour écrit la demande ^{auveray} à l'aposte au Procureur Général à cet époque Monsieur Falconis se trouvait chez des amis à Oran. Mon mari s'est hâte de l'aller le trouver pour lui demander conseil. Il lui a recommandé de faire écrire à Alger pour faire sa demande d'Inscription c'est ce qui a été fait. Mais au fond de lui-même il y avait

125 / Une certaine gêne . à cause de cette nouvelle réélection
te faire il se sentait confus. Le destin fera plus tard
comment les événements se dérouleront .

De mon côté je ne me sens pas à l'aise. J'ai je
crois l'impression que j'attends mon septième
enfant je suis très enceinte. Je ne voudrais pas
encore recommander à force pour d'autant plus
qu'André aura cinq ans à la naissance. J'ai
été en outre très fatiguée pendant ce temps et je
ne pourrais me faire à cette idée , mes forces me
lâchaient constamment. Il fallut vraiment avoir
beaucoup de courage pour supporter tout cela.
mais pas expérience chaque fois que je me sentais
en difficultés je faisais des rires prémonitoires:
qui me donnait le tonus nécessaire et me faisait
Je relis mon pauvre père en moi avec moi il me disait
prévoir la naissance d'un garçon. Alors une
veille pas peu ma fille je suis avec toi.
la volonté qui surmonte les obstacles. Quand on
veut on peut dire le proverbe !!

Il y a eu de nombreux candidats qui ont
postulés pour la étude de Maître Triess à Lédi
bel Abbès. Le sort a été favorable pour mon mari
qui arrivait en tête par l'ancieniste dans le
notariat. Il avait donc le droit d'être nommé
à Lédi Bel Abbès succédant Maître Triess. Le désir
de mon mari s'accomplissait, mais que de difficultés
ont surgis par la suite. Il était pris entre deux feux
avec la politique avec la question raciale avec son droit il

faut lutter, surtout quand on a affaire à des partis. Pour cela rien ne le rebute. Il est très robuste quand il s'agit de faire éclater la vérité.

Maitre Friess ne voulait à aucun prix donner les minutes et les archives ^{surtout} à un juif - Les hommes politiques de Sidi bel Abbès ~~faisaient~~ s'opposaient énergiquement à cette nomination et voulaient qu'elle soit rapportée - parce que disaient ils Maitre Chouakri est Maire à Marmia c'est un grand politicien et Bellabbi sera à feu et sang si l'il venait dans notre ville - D'un autre côté la population de Marmia faisait des démarches pour garder mon mari elles organisait des pétitions signées et les envoyait au gouverneur de l'Algérie, de sorte que cette nomination était ballotée dans tous les sens -

M^e Falconis se débattait de son côté pour que les rapports aboutissent mais c'est tellement long dans l'administration que l'on ne voyait pas la fin - pendant ce temps là mon mari ne sachant pas à quel point se rouer me disait toujours j'attends que la nomination ~~soit apposée~~ ^{paraisse} dans les journaux et à ce moment là je refuserai le poste ! et je lui répondais chaque fois. Je te ^{si tu fais ça} quitterai dès que j'aurai mon bébé - Mes enfants me suivront et toi tu resteras avec tes électeurs à Marmia. J'ai passé treize ans d'enterrement de première classe séparée de mes enfants, c'est bien suffisant ainsi

12^{me} Ces traitements ont duré plus de sept mois
mon mari qui n'a jamais ^{de sa vie} ~~jamais~~ n'arrêtait
pas, une cigarette après l'autre. à tel point que
nos discussions orageuses ne tarissaient pas
Je pleurais sans arrêt je craignais aussi le
climat pour la santé ~~de mon mari~~ ^{Notre vieillissement et douleur}
^{indigène} notre domestique me disait toujours. Ne pleure
Si Dieu veut pas! Si tu dois! manger le pain à Bel Abbès -
tu iras! à Bel-Abbès. Ne prends pas la responsabilité
de ce changement de poste. Elle était très fataliste
et de ce fait elle avait raison, on souffre bien
moins. A l'approche de la naissance ^{de mon enfant} ~~of~~ allais
très souvent au bain ~~maure~~. Un jour à mon
retour d'un bain j'ai trouvé chez moi toute une
délégation d'hommes notables de Marnia et tout le
conseil municipal eut une cinquantaine
de Messieurs. J'étais arrivée toute rouge toute
transpirante de mon bain ~~et~~ ^{et} kabylie et surprise
de voir la maison remplie de monde. Voulant
intervenir auprès de moi; pour que j'accepte
que mon ^{abandonne le poste de Bel Abbès} mari ~~marche~~ ^{et} reste à Marnia auprès de eux.
Ma surprise était à son comble. alors très
gentiment je leur ai dit: ~~Il faut croire que~~, vous n'avez
aucune affection pour mon mari, ni aucune amitié
désinteressée; mon mari doit évoluer dans sa carrière
notariale. il ne peut rester ici terre à terre. La politique
n'est pas ^{un sujet} propre, à Bel Abbès il ne doit pas en faire

et c'est la raison pour laquelle il doit partir.
 Bel Abbès est une plate forme il peut rayonner
 partout, il vendra ~~faire~~ ses travaux de
 la commune il ne vous abordera pas
 La route n'est pas coupée et il a son auto pour faire face à ses dérives
 de Mme Vous devrez le laisser partir avec le cœur léger
 et lui faire des vœux pour sa réussite prochaine
 dans son nouveau domaine. Vous comprenez
 que j'ai des enfants et que j'en suis séparée
 pour les mettre en pension quand il y a tous
 les collèges sur place. Il ne faut pas le forciller
 Il faut toujours renverser les rôles. que vous nous si vous êtes à sa place
 aussi ce n'est pas gentil. Alors, Monsieur ~~l'enseignant~~
 me prend à part et me dit il y a trois
 notaires et ~~et~~ quatre avec Maître Chourabi.

Croyez-vous? dans ce pays antisémite / un juif!
 que peut-il faire? Je suis sûre! mon mari, qui a fait son devoir de français
 à la guerre je ne crains pas! il fera
 ses affaires! Qui vous prouve qu'il réussira? alors
 j'ai répondu! et Qui vous prouve qu'il ne réussira
 pas? Ne sait-il pas? Ne sait-il pas? alors
 Nous ne connaissons pas Madame Chourabi aussi
 vigilante intelligente. Son mari est notaire mais elle elle
 aurait ~~des amis~~ ^{sous ce pour} faire face que j'en ai
 un apéritif dinatoire et tout ce monde est reparti
 courant rassuré et content et amadoué!

Le 1^{er} Décembre 1935. Le procureur de la République
 de Sidi-Bel-Abbès M^e Constantini téléphone à mon mari
 en le sommant de se trouver le lendemain le

Décembre à neuf heures du matin au palais de justice en séance solennelle pour prêter serment pour sa nomination ~~à l'ordre des avocats~~ et qu'il ne fallait pas hésiter. Cette nomination par la force des choses m'a pas parue dans les journaux de sorte qu'il a été contraint de prêter serment et qu'il ne pouvait plus refuser le poste. Le destin a été plus fort que son désir, et a voulu que nous vivions à Lidi bel Abbès. Mais à ce moment là ont commencé les difficultés avec M^e Friess qui ne voulait pas comme la loi l'exigeait ~~me~~ remettre à mon mari les minutes ~~les archives~~ ^{au pays} ~~au pays~~ ^{portant les moyens} ~~les dossiers.~~ Pour ne pas donner une note désagréable mon mari a essayé de temporiser les discussions avec M^e Friess. Qui s'entêtait absolument et ne voulait rien entendre mêlant la question raciale ce qui rendait la ~~question~~ ^{cause} plus grave et infeste. Il a beaucoup souffert intérieurement à tel point qu'il arrivait quelquefois à Kairouan dans la nuit afin de vider sa colère et de puiser en même temps un peu plus de courage un peu plus de réconfort au moment où j'avais besoin de sa présence il était loin de moi je passais mes nuits à pleurer quand il me disait : Tu as été les deux dixième dans ma décision !! et voilà ce qu'on obtient quand on éconte les femmes. Pourtant Je n'y étais pas en faute. Je m'inquiétais pour l'encourager et je préconisais à juste titre que toutes ces histoires se termineraient bien un jour en sa faveur. Que c'était en somme une belle propagande

Qu'il était déjà très connue dans le pays - que perte d'argent n'est pas mortelle, que tout au fond il obtiendrait satisfaction qui il fallait qu'il persévereret pour aller de l'avant et ne pas surtout rebrousser chemin. Il a donc été obligé de s'installer dans un nouveau local au ^{2^e étage provisoirement avec promesse d'avoir le 1^{er} étage au dessous dans le même immeuble alors en attendant il a fait venir M^e Bourmaçé pour l'aider à faire tous les rapports administratifs et les expédier à M^e Falconis procureur général pour la signature. Tout ce travail a pris un certain temps et tous les jours je téléphonais à mon mari pour avoir des nouvelles sur la situation et lui en avait également ~~surtout~~ mon état de santé.}

En bout de quarante jours de lutte j'enviai mon mari me téléphone en me disant que le procureur général d'Alger Monsieur Falconis a donné des ordres au procureur de la république de Bel Abbès de faire apposer les scelles dans l'étude de l'adjudicataire et que par voie de force armée on prendrait possession des minutes des archives de toute la culpabilité évidente de tous les dossiers. Ceci s'est passé le Samedi 11 Janvier 1986. Ce soir là j'ai été enfin détenue et le 12 Janvier Dimanche à 6 heures du matin c'est la ^{démembrement} naissance qui se prépare chose curieuse et presque à la même heure faire ma fille aînée ^{naître} le 12 Janvier

131:

et le dernier au fils prénommé Jean Claude le 12 Janvier 1936. J'ai tenu à faire la surprise à mon mari en ce qu'annonçait l'avènement de la naissance vers midi mon mari me téléphone comme d'habitude Je lui ai caché la chose pour ne pas l'interrrompre ~~dans~~ ses visites officielles et du surcroit de travail pour dénicher les dossiers cela se passait par charrette mais j'ai demandé au préalable où je pourrais le téléphoner dans l'après midi? Alors, il m'a répondu! Pourquoi me dis-tu cela? J'ai répondu; parce qu'il ya des clients qui téléphonent. Je pourrais aussi leur donner des indications très précises.

Non! je ne bougerai pas du bureau j'ai beaucoup de travail. J'ai accroché le téléphone et je me suis mise à sangloter tout mon soûl. à la pensée que pour la 1^{re} fois mon mari ne m'assisterait pas comme à la coutumière. Vers 16 heures n'en pouvant plus on sonne l'abordé d'entrée! Qui est ce qui viene, c'était Madame Bousdouin et ses filles qui me rendaient visite. Sa spontanéité m'a bien réconfortée elle m'a assistée et vers dix sept heures j'ai eu un fils qui a pesé plus de seize livres il était mal en point et il a fallu se débattre pour le faire renaître la vie alors seulement Madame Bousdouin a annoncé à mon mari la naissance d'un gros garçon. Une couvraient pas le sens elle a dû lui expliquer que Madame Chouraki venait d'accoucher

d'un gros garçon. On aurait dit un bébé de trois mois.
Du reste il a eu une luxation d'épaule droite
et la sage femme M^e Nappéy ne s'était même
pas rendu compte. Le choc a été tellement grand
pour mon mari, qu'il a rappelé au téléphone et
veut à être rassuré en me causant à moi-même
pour prendre les dispositions nécessaires et faire
réapparaître les scellés à l'étude Fries pour l'interne-
daire du Procureur. Ensuite ils ont pris la route
en auto et ils sont arrivés vers vingt et une

heure trente. Monsieur Bourmaire l'accompagnait.
Ce dernier m'a raconté toutes les péripéties, toutes les
démarques, toutes les difficultés qu'ils ont éprouvées
mais il m'a dit, que dès que ma
photo a été placée sur le bureau de mon mari
tout a été facilité, toutes les portes se sont ouvertes.

Sur une belle réussite et m'a fait promettre de n'en
rien dire à mon mari j'aurais trente huit ans et trois mois et deux
fatigues plus tard c'est la circoncision. Heureusement

que la présence de ma sœur me soulageait à tous les
points de vue. tout était organisé par elle ordonne elle
s'est même occupé de trouver deux appartements pour en faire
un grand. Quand la détente s'est produite chez mon mari toutes
ces injustices, tous ces mauvais moments lui ont procuré des flegmes
à la gorge il a été très malade ^{allité pendant plus de 20 jours.} mon petit garçon que dix jours
j'ai du le soigner énergiquement et on a plus de 40 de fièvre il
a reçu M^e Antelme Perret et il a solutionné une affaire du Comptoir d'escompte qui avait
au chevet de son épouse fermé ses portes.

X Je me suis ~~aperçue~~ ^{aperçue} de cette luxation d'épaule
droite que quand je me suis levée et que j'ai
commencé à soigner mon petit, il avait le
bras droit inverse. J'ai fait venir de suite le
médecin qui m'a ordonné de faire porter son
bras droit en écharpe constamment. C'est ce
que j'ai fait et à trois mois de sa naissance
jeudi pour jeudi, son bras a commencé à
fonctionner. Quelques jours au paravent j'ai
reçu Madame et M^e Routaboul. Directeur ~~de la fondation~~
^{de la banque} générale d'Algérie et M^e Routaboul me grondait
me traitait de mère indigne de casser mon bébé
ainsi sans le montrer à des spécialistes à Alger -

J'attendais précisément qu'il ait trois mois pour
prendre mes dispositions, quand nous avons eu la
joie de voir que la nature fait les miracles. X
Dieu pourroit qu'on ou a la foi. 4

et déjà les gens de Bel-Abbes commençaient à apprécier les capacités de leur nouveau notaire. Ils ont donc voulu mettre mon mari à dure épreuve et chaque fois ils étaient agréablement surpris et enchantés des bienfaits qu'ils ressentaient, au point où les autres notaires le jalouisaient. Il ne les craignait pas du tout se trouvant dans la légalité. Il a toujours été intègre et très droit. Je lui disais, toujours tu as su choisir ta vocation "le droit". En effet c'était sa passion. il s'y donnait entièrement et bien des fois il me négligeait en me disant fiche moi la paix je n'ai pas le temps. quand je voulais le gâter par un baiser^à pour une tendresse. Mon petit avait vingt huit jours quand les déménageurs sont arrivés pour tout emballer et charger les camions.

^{de Bel Abbes}
La maison Michaly Jacques meubles était spécialiste pour cela et très rapidement tout a été rangé dans les camions. Le 5 Février nous partions pour Bel Abbes et ce même jour nous dormions dans notre nouvel appartement. mon mari avait hâte de être chez lui - J'ai dû faire de grandes transformations il y avaient les maoeux les fenêtres, les plombiers tout marchait de faire. J'ai donc réalisé un bel intérieur en enlevant des cloisons en supprimant une cuisine car je suis ingénieuse pour ce genre de travail. M^e Almira l'architecte de l'immeuble a dit, au ^{N^e plus Merci.} Cette dame ! n'est pas à sa première transformation. elle a le sens inné et pratique à la fois. J'ai été toujours souveraine dans mon foyer et toutes mes idées et mes désirs étaient réalisées sans aucune contrainte.

133 bis
Au début dans notre nouvelle demeure par l'intermédiaire d'une amie de classe de Salda ^{Mme Quinto} elle fut interpellée par les filles Royer Céline et sa soeur ^{Edwige} qui habitaient en permanence à l'étage au dessous un Club des colons de Bel Abbès. En me disant Madame Chouraki vous n'êtes pas une inconnue pour nous nous avons une amie communale qui nous a souvent parlé de vous. J'ai été très heureuse ^{de suis partie} et je l'aime à être connue déjà. Ce sont nous avons un appartement qui serait de buralu aéronautique et la secrétaire ^{Mme Marquay} était très aimable, nous formions un très bon voisinage et au rez de chaussée une très belle pâtisserie qui s'appelait la pâtisserie Tarouzeux, elle portait très bien son nom et tout était Tarouzeux en effet.

Dans le club des colons il y avait une femme de ménage qui s'appelait Antonia, elle était sourde malvoyante et très grande de taille. Je l'ai prise à mon service dès qu'elle finissait son travail au Club et ainsi elle gagnait d'avantage et pouvait subvenir aux besoins de ses enfants.

Telle avait une fille ^{aimée} qui avait presque 10 ans qui devait faire sa première communion, elle n'avait pas assez d'argent, elle ne pouvait lui faire faire sa première communion. Alors je lui ai tout acheté robe, voile, chaussures, sac à main, livre de prière jusqu'à combinaison culotte enfin toute habillée de neuf.

Les gens n'en rentraient pas, comment une juive qui achète tout cela pour une catholique pour sa première communion et pour l'église, on trouvait cela paradoxalement. Tous ces colons furent évidemment surpris et confus et en ont conclu que je leur donnais une bonne leçon de charité de piété et d'amour pour mon prochain. Cette robe de communion a servie à la jeune mariée plus tard. Quand l'année s'est marie je lui ai offert une belle toilette qui lui a servie pour le mariage civil et ensuite pour le mariage religieux. Des rumeurs coururent vite et de partout je ne recevais que des éloges. J'ai donné de l'or à cette petite et à sa famille, je désirais qu'elle ne fasse pas faune note auprès de ses camarades, elle était une des plus belles.

Toute la municipalité de Bel Abbès était anti juive même les employés de la mairie et un jour de l'automne ¹⁹⁴⁰ il y a eu une fusillade terrible. Sois nos balcons nous avons ignoré la cause et dans la confusion de la fusillade des halles ont été tirées de la Mairie au bureau de mon mari une des halles est rentrée par la fenêtre et aurait pu atteindre ^{plus} quelque chose. Il y a toujours le retour des choses et je pense que ^{qui} on est anti juif jusqu'au fond ^{qui} dans la même ville à la veille de Noël le fils de Mme ^{qui} monta les deux étages de notre demeure nous offrant un beau dinde, c'était bien paradoxalement effectif car il y a ^{ce} une petite polémique dans un journal local et avec beaucoup d'humour on s'était demandé qui ^{est} pourrait être, le dinde des trois!!! Puis tous ces gens ont compris leurs erreurs sont devenues normaux et compréhensifs. Surtout quand il y a de bons intérêts. On prononçait le nom de petit Berlin à Sidi Bel Abbès à cause de sa politique antisémite. Toute chose il faut considérer la fin des nouvelles d'une guerre prochaine avec l'Allemagne sont évidentes et chacun essaie de rentrer dans sa petite coquille sans faire de bruit.

N°134 / C'est vraiment difficile et long pour aménager un appartement quand il ya des serviers de toutes sortes. Redoura nous a servie pour Jean Claude. J'ai trouvé une petite domestique qui venait au début les après-midi pour la promenade. Il y avait de très beaux jardins-publics par la suite elle venait toute la journée, elle s'appelait Marie ~~et~~, elle était très sérieuse et très gentille et par la suite elle est restée près de six ans à notre service.

Dès que l'installation fut à peu près terminée nous avons eu l'honneur de recevoir M^e le procureur général d'Algier nous avons reçus un très bon repas et nous avons fêté au Champagne la nomination de mon mari à Lédi-Bel-Abbes et pendant que chacun en levait son verre faisait son petit speech. Mais mon tour j'ai demandé à M^e Falconis pour qu'il déclare devant toute l'assistance si j'ai eu raison ou pas d'insister et d'obliger ~~pas que~~ mon mari à ~~venir~~ à Bel-Abbes ^{postuler pour} parce qu'il me disait sans cesse que je ne voyais pas plus loin que mon bout du nez. Alors il m'a répondu que faisait délicieuse et que j'aurais le nez creux. Nous avons tous embrassé M^e et Madame Falconis et j'arous ^{bien} remercié de leur intervention en ce qui concernait cette magnifique résultat. En outre de cela je me demandais aussi si j'aurais eu la main heureuse en pensant au climat s'il devait être favorable pour l'état ^{de mon mari} sauté en comparaison avec celui de Marmia. Or celui que nous avions laissé se trouvant plus humide étant placé comme dans une cage. Tandis qu'à Lédi-Bel-Abbes était placé sur un plateau. Il n'y avait pas du tout d'humidité dans l'air le climat était sec et courrait très bien.

en Juin 1937.

124 bis Nous avons fait un excellent voyage en auto avec Monsieur Paul Grasset d'Oran c'était une auto ~~de mon~~ ^{Holtzschke} ~~qui~~ ^{qui} allait avec moteur électrique elle faisait l'admiration partout où l'on passait il avait 20 ans André nous deux et le fils Polo nous avons embarqué l'auto et de barge pour Port-Neuf nous avons pris la route jusqu'à Arignon où nous avons passé la nuit ce partant j'ai oublié à l'Hôtel un petit costume d'André que j'avais fait moi-même et brodé avec l'emblème des Jeux Olympiques. Je l'ai reçue six mois plus tard de l'Hôtel avec maintes excuses.

nous avons repris la route pour Contrexeville en passant par Vittel mon mari devait faire une cure à Contrexeville le surlendemain je me promenais dans le parc avec mon ouvrage cherchant un endroit plaisant pour m'installer quand soudain j'ai fait une rencontre inattendue c'était M^e Jacob Benhamou qui était à l'affut de cette rencontre puisque m'a-t-il dit "je me suis poste toute la matinée devant l'Hôtel où vous êtes descendus avec l'espoir de te voir!!". Je n'ai pu avoir ce plaisir, chemin faisant nous nous installions, et il continua à me regretter en affirmant que j'aurais été très heureuse avec lui. Je ne essayais de lui affirmer le contraire que mon septième enfant avait dix-sept mois et que par conséquent j'étais comblée. À ce même moment je voyais mon mari arriver de loin il n'était pas mis en valeur il boitillait il ne pouvait se chauffer convenablement, j'ai tenu à lui présenter mon mari ; « Eli, je te présente un ami de Saida, un minotier M^e Jacob Benhamou, ces présentations ont été également faites avec sa femme et ses enfants.

La conversation a été très animée sur tous les sujets. Les sympathies s'attirent l'ambiance est très plaisante on ne peut plus se quitter on organise les excursions ensemble les repas au delà ensemble. Ces Messieurs sont inseparables ils projettent de se réunir d'être clients à l'étude et mon mari le notaire s'occupait de leurs affaires à leur retour dans leur domaine. Avant notre départ j'ai posé une question de confiance à Jacob Benhamou et je lui ai demandé de me répondre sincèrement et avec son cœur. J'ai profité d'un moment où j'étais attablée seule avec lui mon mari jouait au billard avec son fils. Voici la question posée : Est-ce que je suis susceptible ou pas d'être heureuse avec mon mari. Alors avec spontanéité il m'a répondue, « Oh ! Oui ! c'est charmant garçon ! et je suis très heureux pour toi ! » me voila rassurée je n'étais pas tranquille pour moi me dit il à notre départ à la gare ils nous ont offert une belle gerbe de fleurs avec les souhaits de bons voyages, nous avons été très touchés et heureux de tant de gentillesse et nous les avons bien embrassés -

Nous continuons tout doucement notre installation et tous les jours nous apportons des améliorations. Certains finiages du raffinement dans le nettoyage ce qui donne le plaisir à l'ouvrage quand l'effet est satisfaisant. De mon côté j'ai fait connaissance avec les magasins de nouveauté de lingerie mercerie enfin tout ce qui peut intéresser une mère de famille. Tous ces magasins étaient merveilleux splendides sans trop courir sans se fatiguer on trouvait tout ce dont on avait besoin. Dans un de ces grands magasins il y en avait un dont l'enseigne s'appelait la Frondelle. Il y avait de la très belle confection pour garçonnets de la maison Félicien de Paris. Je connaîtais les mêmes tissus et je les faisais moi-même. J'avais beaucoup de joie quand je les finissais je les apportais et je les montrais au patron du magasin qui me faisait des compliment en disant ! C'est mieux fait que la maison Félicien. C'était toujours presque l'âge pour André. Il était très élégant. Sa tenue était parfaite. Je me souviens que je lui avais fait un beau costume de cérémonie pour le mariage de ma sœur en 1938, la robe de mariée de ma sœur avait toutes la garniture de paillette blanche de la robe à l'artiste de cinéma André Dubost quand elle s'est mariée avec André Estafet colon et propriétaire à Oujda et dans les environs de Marrakech. Nous les avons vus plusieurs fois à Sidi bel Abbès et elle a eu l'habileté de nous prêter la garniture de sa robe ce qui représentait tout le chic et la richesse de la robe on ne peut oublier ce détail si important la garniture représentait deux cornes d'abondance toutes pailletées et magnifiquement

135 bis

C'est par l'intermédiaire d'une amie d'enfance la femme d'un Commandant Madame Dederding Emma qui venait me voir très souvent ~~chez moi~~ et passait ses journées chez nous. C'était une amie de classe chez les soeurs. Le propriétaire de son appartement avait un neveu qui désirait se marier. Elle a combiné une entrevue de connaissance avec mon amie Emma à l'instar de ma soeur qui était très réfractaire pour le mariage. Elle a insisté ma soeur ~~chez~~ elle pour faire un moment et le jeune homme est venu également chez Emma pour un prétexte quelconque il a vu contre ma soeur. Sans la moindre idée préconçue et c'est ainsi que le destin les a unis. Elle ne voulait jamais se montrer quand un jeune homme se présentait chez nous ou nous faisions une petite visite ^{légèremen} elle se sauvait ~~chez~~ lui disais toujours. Je ne suis pas la jeune fille à marier moi si tu te cache ~~mais de la sorte~~ chaque fois. C'était beaucoup de pudore. Quelle osait ce qu'il rendait très silencieuse ^{très discrète} très renfermée. Il fallait que je la devine et que j'ailles toujours au devant de ses désirs. Enfin heureusement qu'avec le temps elle s'est bien transformée et elle est maman de trois belles et grandes jeunes filles. Elles donnent à leurs parents toutes les satisfactions ~~possibles~~.

136
Ce mariage ~~eu~~ ^{eu lieu} le 26 Janvier 1958. Il a été vraiment une réussite, c'est mon mari qui lui a servi de père en l'accompagnant à la synagogue pour la cérémonie religieuse il y avait un monde fou et tout ~~le monde~~ admirait cette magnifique robe qui sortait de l'ordinaire. La bonne réputation des deux familles ^{qui s'alliaient} encourageait les gens à bien vouloir assister à cette bénédiction qui s'est passée d'une façon parfaite. L'apéritif et le repas ont suivis ^(au cercle des loisirs une grande salle qu'on appelle) ensuite un grand bal qui a duré jusqu'à trois heures. Le matin j'avais fait des belles robes de soirée à Viviane et à Limone en organza de soie rose à petits rameaux blancs. Viviane avait dix-sept ans et Limone presque seize ans. C'étaient déjà des belles jeunes filles. Jean Claude avait deux ans il en voulait à ce nouvel oncle qui lui enlevait sa tante Suzanne qu'il aimait beaucoup. En somme ils ont tout le temps habité à l'île bel Abbé de sorte que ~~famille~~ nous n'étions ~~pas~~ séparés. Après un an de mariage mon beau frère M^r Roubache vient me voir un dimanche matin en me disant : "Je vous en veux ! Je vous en veux ! pourquoi ? mais qu'est-ce que je fait ? Que vous ais je dit ? Pour rien vouloir ainsi ! vous ne m'avez pas assez flattée votre sœur quand je vous l'ai demandée ta main !!! Ce n'était mon rôle, ou flatter généralement une marchandise avare ou de mauvaise qualité afin de pouvoir la liquider.

au plus vite mais je voulais trop bien ce que je vous donnais une femme accomplie pleine de qualités. Ah c'est vrai ! ce n'est pas une femme que j'ai épousée. C'est un trésor ! de femme ! Voici les formes textuels et qui fait surtout bien plaisir c'est une belle récompense pour moi qui lui ai servi de mère depuis sa naissance.

~~136 bis~~
Ils sont allés en voyage de noces Marseille-Me
Senise, puis Paris. Ils ont fait une visite à Paulette
Dubost et en profitant de lui rendre la garniture de sa robe
de mariée. Ils étaient heureux de passer une agréable soirée
ensemble.

quelques temps plus tard vers 1939 - Yvonne a été
très fatiguée sûrement au moment de tous ces bruits
d'évenements de guerre comme elle était très émotive
et très sensible ; elle a eu de la sorte un genre de
tremblement nerieux. Je l'ai montrée au professeur
Bekhamon spécialiste des transfusions sanguines il
me la traitait avec des petits comprimés de Diocoride
Adriau le premier jour un comprimé en augmentant
jusqu'à 10 le dixième jour ensuite faire l'inverse
jusqu'à un comprimé repos dix jours et recommencer
ensuite le traitement puis des bains des douches beaucoup
de repos du calme, beaucoup de lait à boire 2 litres par jour
et rester longtemps dans l'obscurité pour les comprimés
c'était un poison violent, mais qu'il fallait faire
trouver la brique pour construire sa maison
me disait-il!!! Il était effarant il a troussé avec
précision le remède pour ce genre de maladie
assez longue à traiter. Elle avait à peu près dix ans
et demi.

137

Chaque chose vient à son temps, Virginie et Limone passent des examens les premiers et les deuxièmes Baccs ce sont de véritables événements pour nous et pour nous nous vivons sur des mers, nous sommes auxieux pour leur avenir et cela n'est pas suffisant l'atmosphère est lourde les ~~on ne peut et on ne peut y croire et pourtant~~ nouvelles sont alarmantes. Un quelconque peintre en battant un certain Adolphe Hitler veut dominer le monde, toute l'Europe est appurée et craint la guerre. On veut ^{tout} préconiser pour éviter des catastrophes, pour faire la paix, mais cela a été impossible, car parmi tous les slogans qui proclamaient ces grands malaises dans le monde entier; l'autosémitisme à pris corps partout et en très grande vitesse l'effet d'une trainée de foudre. L'autosémitisme est la politique la plus nefaste, la plus meurtrière, la plus infâme, la plus intolérable. Dans la tourmente déjà en 1938 - la guerre est survenue de 1939-1940 - c'est l'exode. La population a fui la France elle voulait se réfugier en Algérie - Dans leur famille ~~ou~~ sans famille. Sans compter des réfugiés Espagnols qui sont installés en Algérie, cela m'a permis de trouver une jeune fille, brodeuse de son métier du nom de Chéresa Perez. Elle était très précieuse dans son travail ayant un bon caractère une fille honnête et franche et qui m'a bien rendu service, elle est restée

pres de cinq ans chez nous. Nous l'avons beaucoup appréciée pour sa loyauté, elle était très heureuse chez nous bien rétribuée, et elle est repartie en Espagne ayant perdu son père pour le partage avec ses frères et sœurs. Au départ elle m'a dit : Je suis rentrée chez vous avec un métier celui de brodeuse, je repars de chez vous avec plusieurs métiers j'ai tout appris dans notre maison et elle pleurait de peine de nous quitter.

Pendant son séjour chez nous nous étions tous très tirailles inquiets pour les nouvelles qui se succédaient de plus en plus effroyables. Les Juifs étaient opprimés, poursuivis, emprisonnés, expropriés. Toujours pour les besoins de la cause ; ce sont les Juifs, les bons émissaires. Il y a eu nombreux émigrés. Je ne peux broder un tableau de tout ce qui s'est passé. Les malheurs étant trop grands le monde aurait perdu la face. Il n'y avait plus d'humanité. Je ne peux soulever toutes les atrocités, le désespoir chez des millions d'êtres innocents qui sont morts dans la souffrance intolérable dans la peur avec la faim toutes les calamités insurmontables. avec les camps de concentrations, les chambres à gaz, l'extermination totale d'hommes, de femmes et d'enfants.

On ne peut croire à tant de catastrophes si cides voulues par un seul homme, un mauvais génie qu'ait été Hitler. Il incriminait les Juifs de leur naissance. Ils ont été persécutés constamment. Charles Péguy a dit : "il faut mieux être parmi les persécutés que faire partie des persécuteurs. ce sont des faits qu'on ne peut jamais oublier. Dieu nous a protégés et dans nos familles mais combien d'amis n'en sont pas rescapés."

138 bis Que de difficultés ! que de perspectives nous avons traversées. Cela aurait pu être beaucoup plus grave pour mon fils Robert quand il avait à peu près l'âge d'E. Un après-midi de dimanche le lendemain de Rippour il s'amusait à cache-cache sur la terrasse avec des copains veulant bien de cache il a escaladé une terrasse voisine où il y avait un ciel ouvert en la fracturissant une vitre s'est brisée il est tombé et sa jambe ~~est~~ sectionnée sous genou il aurait pu tomber entièrement il a eu encore assez de réflexe pour remonter mais il aurait pu glisser sur le parapet du 3^e étage perdant son sang en abondance l'artère sensitice ayant été touchée sectionnée Simone est accourue vers lui aux escaliers lui a fait un garrot aux dessus et l'a pris immédiatement à la clinique Reginier qui ont fait les soins nécessaires et s'assure qu'il n'y avait pas des débris de verres dans la plaie. Quelle émotion, nous avons été très peur.

chez nos voisins du dessous M. Paul André manipulait un revolver il ne s'était pas rendu compte que l'arme était chargée. C'était le soir à la tombée de la nuit ^{My coup part suspecte arme} La balle qui se trouvait à atteint un des fils ^{de la luxure} un jeune enfant de cinq à six ans très grand camarade de mon fils Jean Claude qui précisément se trouvait en sa compagnie, ^{comme à coup} Madame André sort en poussant ^{au jasant} ses cris vers l'orsaut Non Maria a tué mon fils ^{Bernard} tout le voisinage a accouru et immédiatement nous l'avons transporté ^{vers la} clinique Reginier avec toutes formalités il a été soigné et suivi de près par le Docteur René Israël qui ^{la} sauve d'une mort certaine. Un miracle pour mon fils qui se trouvait ^{la arme dans le petit} et chose paradoxale Madame André disait ^{à tout le monde} que ^{et le prétendait} une machine devant la cage à côte Israël aux moments bien précis des persécutions juives fabuleux slogan des extrémistes qui ^{se} dessistaient ^{de} nous

D'autres parts les ~~étrangers~~ affluaient dans tout le pays et de toutes parts. Cotes malgré les restrictions il était indispensable d'adopter la vie de au maximum tous ces gens qui avaient fui qui avaient abandonné leur foyer tout ce qui ils possédaient c'était bien triste, on les aidait de notre mieux. On pour améliorer leur situation leur procurant du travail. Il y avait parmi eux un ^{jeune} rabbin M^e Zaoui sa femme et leur bébé. C'était un rabbin très moderne sa femme s'appelait Sophie d'origine russe nous l'avions surnommée Michka ^{dans l'intimité}. Mon mari s'est occupé de lui l'a présenté au concistoire ^{lorsqu'il fut marié} et il faisait fonction de Rabbin toutes les semaines il organisait des conférences qui étaient très intéressantes. Les éditoires qui nous donnaient un petit dérivatif à tous ces lugubres événements de guerre. Michka avait une jeune frère Bob. Ils faisaient partie de la famille. On se remisait très souvent et à chaque occasion ils étaient parmi nous à son fils Danny je lui ai fait son premier petit manteau blanc en laine garni de piqures marron il avait à peu près trois ans passé. Ils passaient toutes les soirées et nous à écouter la radio et les nouvelles de la B.B.C à Londres. Tous une longue période héroïque avec tous les commentaires sur les événements en 1940 sous l'occupation de la France par les allemands sous la politique du maréchal Pétain, tous les juifs sont suspendus de leur travail de leur poste mon mari est suspendu de la marine de Maroc, ma nièce Fortunee n'est plus ne fait plus fonction d'constitutional elle est refoulée chez nos amis mon mari la laguine constamment en la traitant d'constitutional dérogée. Viviane avait beaucoup de tact avec les Zaoui elle était leur grande amie leur bienfaîtrice. Elle était très aimée de tout le monde. Avec Madame Zastls 1^{er} prix de piano ^{du concours de piano algérien} et ^{2^{me} prix de piano à Alger très grand musicien. Dr René Israël mort à Bel Abbès comme violoniste au violoncelle et les Zaoui s'est ajouté M^e Claude Henri le comte ^{frère de poète} son véritable nom Henri Schoueren et Pierre Reinichon dans la magistrature sous le nom de soussous.}

C'était un véritable recueil d'intelligences de bons musiciens de très bonnes conversations très intéressantes ^{en particulier} dans tous les domaines très profitables pour notre esprit et notre cœur. Nous avions besoin souvent de faire ces détentes. Nous alternions souvent entre des soirées musicales et entre des soirées de causeries. Nous avons gardé pres d'un an le violoncelle du docteur René Israël M^e et M^e Roger directeur de la banque de l'Algérie M^e Roger était très grande musicienne et chanteuse également nous formions un groupe réellement quand il y a de la matière il y a toujours de la ressource et nos soirées se terminaient tard dans la nuit avec des idées bien positives et bien concrètes vraiment bien équilibrées et cela nous rendait heureux.

Dans les lycées, dans les écoles où renvoyait régulièrement les élèves de religion juive, la vague d'antisémitisme produisait le plus grand effet sur les élèves sur leur comportement vis à vis de leurs camarades israélites mon fils André qui était un brillant élève en temps normal était devenu un cancre il ne pouvait travailler à son aise étaient admis dans les lycées que les enfants dont le père était ancien combattant de la guerre 14-18 et en surcroit ou les appelaient : le 7 pour ceut et sale juif pas ici et sale juif pas là - Un professeur un jour s'est adressé à mon fils Robert en lui disant Eh là bas le 7 pour cent il lui a répondu Monsieur, le 7 pour cent a un nom ! l'état se ressentait de plus en plus autour des Juifs et pourtant on ne pouvait se laisser faire. Le professeur M^e Gobin a continué à malmené Robert en l'appelant chaque fois le 7 pour cent et en agissant de même sur ses camarades de religion juive en les harquant tant qu'il pouvait en se moquant de leur synagogue n'en ayant plus de colère Robert a lancé un cri au professeur en lui disant si nous étions un homme épable ! sortez dans la rue nous nous montreront ce que nous sommes de vous faire ! les 7 pour cent. Naturellement le professeur a eu reçu une note à mon mari indiquant que Robert était renvoyé du lycée. Dans l'après midi Robert a réuni trois ou quatre copains au domicile du professeur ils ont frappé à la porte c'était sa fille qui a ouvert et très poliment ils ont demandé à voir le professeur qu'ils avaient sur coup de la partie à régler lui montrer ce que valaient les Juifs Il s'est bien gardé de sortir, je crois qu'ils en auraient fait une bousillie. Huit jours plus tard nous inscrivions Robert dans le lycée à Oujda Maroc où il n'y avait pas cette crise raciale. Ceci se passait en 1940 - Un an plus tard en 1941 pour les vacances de Pâques nous avons fait faire l'initiation religieuse de Robert. Nous avons eu beaucoup de monde et la fête s'est déroulée et a été rebaptisée par la pièce d'Ester de Racine qui avait été organisée et jouée pour Pâques qui est la fête d'Ester par ce club universitaire qui

s'était formée à Bel Abbès. On voulait améliorer la vie et qui avait créé une école juive puisque les Juifs n'étaient pas admis aux écoles publiques & des groupes nécessaires à l'époque et le sort de tous les malheureux qui ne trouvaient rien là où le marché noir battait son plein essor. Les artistes étaient recrutés faisait leur robe généralement et toutes les recettes profitait aux bonnes œuvres. Plus tard ils ont organisé la pièce d'Hatalia de Racine à cet effet un des grands poète français a fait un hommage à Racine il était distribué et vendu à la population. Tous les moyens étaient favorables pour grossir les recettes des besoins de bienfaisance. Chacun donnait sa contribution affective et effective et de cette façon le moral était meilleur malgré la continuation de cette terrible guerre qui n'en finissait plus Je suis heureuse d'agréments cette époque si troublante en nous faisant connaître les termes de ce poème à Racine.

14 / Hommage à Racine.

Soie noir et pur des passions humaines
Peintre de nos fatalités,
Eroi qui scrutes nos coeurs et démontres nos chaînes
Et tonde nos humilités.

Observateur secret de nos subtiles farmes
Gardien de nos sens affolés,
Miroir de nos fareurs écho de nos alarmes,
Tet de nos corps inconsolés;

Phare de notre nuit sauvage symphonie
De nos chutes de nos justices,
Compète de pitié, de haine et d'harmonie
Qui tourbillonnent nos destins:

O Racine O très grands poète de la France,
Et de la Grèce et d'Israël,
Eroi dont chacun des vers tenué dans la souffrance
apporte à nos terres son miel,

Entends monter vers toi l'inoubliable murmure
De l'ardente postérité.
Entends sur ton tombeau rouler la vague pure
Que gonfle l'immortalité!

Nous te devons d'abord la grace d'Audromaque,
D'Hermione l'accablement,
Oreste jalonnant les ténèbres opaques
De ses paroles de dément;

Nous te devons Néron cruel et nostalgique,
Sadique auant des tendres fleurs.
Et Junie, adorablement jeune et tragique
A la chevelure de pleurs:

Et ta douce et racinienne Bérénice
Et son impérial auant,
Avec toi nous avons partagé les délices,
Et pour toi leurs déchirements.

Avec Bajaz et Acomat et Roxane
Dans le guet-cepus du Serail
Dans le Harem sanglant et sa terrible arène,
Pour son halebut soupirail.

Nous avons respiré des amours insoutables
Où que sonde seul le poignard
Et nous avons gémi sous la pointe effroyable
De ton vers piqu comme un dard.

141

O Racine vers le supplice et l'agonie
Ordonnés roués par les Dieux
Qui nous a fait suivre et complaire l'Iphigénie,
Et les fleurs ont mouillés nos yeux.

Puis dans l'éclat funèbre et sourd d'un crépuscule,
De Phédre pourtant les deux seins mes
Qui nous as fait toucher du doigt maite pustule
De la dérraute Vénus.

Qui nous as feint l'enfer d'une choir qui succombe,
Qui nous as conte le déuil,
Qui nous as montré pas à pas Phédre qui tombe,
Pour la coucher pure au Cercueil.

Puis tu fèst le longtemps sur le tombeau de Phédre
— Longs ans de silence pieux —
Tremblant comme un roean quibique haut comme un cèdre,
D'oir risqué d'oublier Dieu.

Sur tes heros sanglants et tes amantes fâles
Avec un divin tremblement
On t'a vu resserrer les portes triomphales
De ton sublime monument.

Dans l'ombre agenouillé reprenant ton dialogue
Avec Celui qui est aux cieux.
La France a regardé se former le prologue
De ta mort en ton cœur bouleux.

Mais un jour inquiet du salut de ton âme
Fleuve encore du terrestre enfer,
Ta main a retrouvé le flume dans la flamme
Pour la relancer dans l'âtre.

Telle y retrouve Dieu, la grâce orientale
D'Esther sauvant sa race en pleurs,
Assuréus, Caman et sa traume fatale
Et Hardoché et ses douleurs.

D'Israël, rallumant les clartes et les torches,
Illuminant le roi David,
A travers son palais dont elle ouvre les porches
et les murailles de granit.

Telle capte Othalie, et ses prunelles noires
Puis Mathan pître de Baal,
et les ramene au temple où d'un enfant sans gloire
va surgir un roi sans rival

Telle livre à Joad le pontife et la reine
Egorgeurs des enfants de roi,

Elle raffole a dieu tout ta race humaine
Et ja titubant sans sa croix.
C'est longs an depuis que Dieu n'a plus
Fait d'aucuns aux quatre vents,
Sur ton tombeau telle une strophe ouvre son aile
Et marchait & emporta-vient.

Hector Schœnemann.

C M^e était professeur de Philosophie et poète et écrivain il était très intelligent très bon orateur et naturellement il attirait beaucoup par sa facilité d'élocution. Il n'a pas eu de mal à conquérir la sympathie de mon mari qui l'a ajouté parmi son personnel à l'étude, il l'a spécialisé pour la rédaction de certains rapports dans les affaires de l'étude et aussi dans certaines affaires politiques.

La mère et ses frères habitaient Sidi-Bel-Abbès. Il était donc chez lui et travaillait à l'étude.

Il devenait un habitué de la famille il était reçu très aimablement et lui était heureux de se trouver parmi nous. Il avait le doux plaisir d'agrémer l'atmosphère et l'ambiance par des belles causeries. Simone se trouvait à Alger elle se destinait aux études de médecine elle était déjà assez avancée le professeur Edmond Benbounou, le spécialiste des transfusions de sang la suivait de très près et s'extasiait ~~de ses~~ ^{de leur} dessins anatomique. Pour les vacances de Pâques nous sommes allés à la gare pour la chercher, naturellement le nouveau concours de la famille était parmi nous; à son arrivée elle est tombée dans les bras de son père en sanglotant tellement elle nous avait manqués. Les présentations ont été faites nous ^{avons} regagné notre domicile et j'ai de suite senti et compris que ce jeune professeur a jeté son dévolu sur elle. Il avait dix projets de plus qu'elle. Je redoutais la suite et je désirais surtout qu'elle aboutisse afin d'avoir une situation en rapport à ses études, mais ce que j'ai craint est arrivé. Elle s'est mariée le 30 Novembre 1941. Le 29 Septembre 1941 c'était le jour de mon anniversaire sans doute pour mieux me convaincre il m'a offert un très beau livre "L'Ile de France" et me la dédicace voici les termes de cette dédicace; Chère mamie de ma fiancée chère Mamie ligne épouse du plus cher d'entre mes amis, j'ai voulu pour votre 44^e printemps vous offrir ce livre qui raconte l'Ile-de-France et qui évoque Paris et vous fera mieux comprendre ma nostalgie Ce livre vous promènera en esprit à travers les lieux les plus spirituels et les plus historiques du monde et cette lecture ne sera qu'accident entre vous et moi, cette communion de pensées et de sentiments qui, d'ors et déjà, nous mettre la vie sous une même perspective et sera, dans l'avenir, que nous serons pour moi quelque chose de mieux, d'autre, de plus original que de plus haut qu'une belle mère.

En plus des rôles traditionnels, Je veux dire ici vos qualités.

Vous avez une âme ouverte à tout.

Sous l'âge la bonté, l'enthousiasme, la fraîcheur grâce à ces deux, votre 44^e Printemps, que nous fêtons aujourd'hui est éclatant de jeunesse!

Vous êtes une épouse sans reproche et une mere sans pareille.

Et j'admirer en vous l'inusitale curiosité intellectuelle que n'ont pas, au même degré que vous, bien des professionnels de l'esprit.

Et maintenant voici mes vœux:

Je souhaite que le Destin nous fasse une vie toujours plus heureuse.

Qu'il laisse longtemps longtemps et encore très longtemps auprès de vous notre mari, l'ornement et l'orgueil de notre maison.

Qu'il donne à l'aînée de vos filles exactement ce qu'elle mérite. Ce qui n'est pas peu dire. Et la seconde une confirmation éclatante de bonheur et de la justesse de son choix. Et à tous les autres filles et garçons l'avenir que l'on peut leur souhaiter lorsque l'on met au premier rang des valeurs humaines; la probité, la culture, le travail, l'amour des siens et le culte de la Vérité.

Signé Henry Schonck

à Sidi bel Abbès le 28 Septembre 1941.

A l'appel du 18 Juin 1940 du Général de Gaulle. La guerre avec l'Allemagne a repris sa France et avait perdu la guerre. Elle s'est réfugiée en Afrique Libre et effectivement tous les hommes valides ont été mobilisés, ma fille fut obligée de louer un appartement meublé à Alger son mari était mobilisé comme journaliste reporter de guerre en attendant le débarquement des américains.

Les étoiles juives devaient faire leurs apparitions en Algérie. La commission de censure allemande et italienne devaient donner des ordres aux préfectures et sous préfectures à cet effet.

Mais Dieu nous a bien protégés. Que Dieu soit loué et remercié de tout notre cœur.

En attendant on préparait le débarquement des américains. Les émissions clandestines étaient de plus écoutes et de complotées avec la résistance en France. Quoique vivant dans la tourmente ces émissions nous soutenaient dans l'espoir de vaincre. Quelle époque quelle tragique période nous avons endurée et ce n'était rien en comparaison avec nos valeureux soldats de la résistance à toutes ces personnes qui étaient exposées aux grands dangers. Nous ont mérité notre amour notre reconnaissance et nous devrions jamais oublier cela. C'est ineffacable dans notre esprit et dans notre cœur.

On a beau ne pas oublier la vie retrouvé ses droits et la terre fournie quand même pendant un matin du 8 novembre 1942. Nous apprenons par la radio que les américains débarquaient en Algérie en plusieurs endroits à la fois sur toutes les côtes du littoral en combattant naturellement. Les collaborateurs étaient nombreux et d'un autre côté il fallait

De toute l'Algérie était une effervescence où tremblait d'espérance
 et de joie et on se demandait ce que serait le lendemain. Les américains sont arrivés en force
 d'hommes de munitions, de renforts, de matériel de toute sorte. Ils étaient très grands et fortaux
 ils se sont imposés, C'étaient des grappes humaines
 sans les camions quand ils arrivaient et toute la population les a fêtés et reçus avec des rires et
 des applaudissements, c'était un jour grandiose.
 magnifique nous communions à espérer. Robert avait
 15 ans il s'est de suite mêlé à eux il leur faisait
 l'interprète il a campé quelques temps avec eux il
 était déguisé en lieutenant et prenait son rôle au
 sérieux. Nous avons reçu plusieurs américains
 chez nous. Nous avions un litre en argent garni en
 eau forte et chacun après son départ tirerait
 ses impressions et ce qui il représentait de notre maison.
 Ils étaient tous très beaux très grands merveilleux.
 Nous étions très heureux de les recevoir et même à
 notre table. Nous faisions de notre mieux pour les
 satisfaire un soir ils étaient à peu près douze tous
 des officiers commandants, capitaines, lieutenants.
 Nous leur avons fait un succulent repas, et au dessert
 nous avons préparé deux omelettes au Rhum avec 25 œufs
 chacune et une sucre et flambe nous avons
 éteint les lumières et ~~les~~ les flammes les ont
 rendus reptiles ils ne poulaient pas en manger
 craignant de faire c'était normal en temps de guerre
 et comme ma place à table était au centre
 des invités j'ai donné l'exemple je me suis servie la première
 et j'ai mangé en me plaçant les doigts en leur disant
 esojed!! verrigoud!! alors seulement ils ont fait honneur
 jet à leur hôte ils se sont laissé les bobines et ils
 disaient No! gazouï ~~mais~~ ensuite ils ont chanté toutes
 des chansons américaines et le café les laquais tout
 était nouveau pour eux. Une soirée très réussie
 et bien charmante. Ils étaient heureux parce qu'ils se sentaient à l'aise
 quelques temps après leur arrivée ils ont trouvé
 dans les bureaux de sous préfecture de la mairie
 des notes écrites par les nazis donnant des ordres de fusiller
 cinquante personnes notables de la ville le 10 novembre à la
 place Carnot et grâce à Dieu les américains sont arrivés
 deux jours plus tôt // le 8 // Dans cette liste figuraient n°
 1^{er} Lisbonne Maire, le Docteur Bouvet ^{3^e} Maître Chourabi Notaire
 y et 47 personnes en plus dont seize furent toutes tuées.
 je ne remercierais jamais assez les américains qui ont sauvé
 mon mari de cette terrible catastrophe de cette macabre histoire

145 / Nous respirions un peu plus librement l'espionnage soutenant les événements suivait leurs chemins avec des hauts et des bas. La fin justifie les moyens. Le proverbe est juste qui dit : l'espoir fait triompher ou s'agrippait à la moindre lucarne.

Cette période a été très fertile en événements.

Je me souviens que le 25 Mars 1943 nous nous trouvions à Alger. C'était notre 34^e anniversaire de mariage nous étions reçus chez Maître Aknin huissier à Alger à ce même moment il y a eu une alerte et la déclara à tire sur les arrières c'était un véritable jeu d'artifice les maisons ~~bougeaient~~ tremblaient et nous avec pour ma part j'ai eu très peur, toutefois je suis très courageuse de nature.

Nous avions chez cousin Henry Desoulas et sa femme qui étaient très gentils très hospitaliers et qui gataient Simone et son mari au maximum il représentait les chocolats Leobler en temps normal. On les appelait Cousinet et Cousinette.

Retenant sur place à Alger j'ai confectionné avec un très vieux piqueoir en laide des pyrénées violet une belle robe à la belle mère de Simone qui se trouvait chez eux avec des épines en épiques de jone piquant force une machine sans courroie c'est à dire tournant la roue à la main j'ai réalisé une robe très jolie et très élégante. Son fils était ravi et m'a fait la surprise d'écrire un poème en ce qui concerne ma couture. Le voici.

A Nancy.

Habiles à faire ardente à flétrir
Sur le mobile des corps l'étoffe et la dentelle
Captés à moduler comme une ritournelle
Le feston subjaugée et le ruban martyre.

Tes deux si blanches mains sont nos éblouis
De l'ourrage léger comme un battement d'ailes
Que tailli avec force votre ciseau fidèle.
Et votre rire fait au réel s'assortir.

Créatrice paisible, experte en belles choses,
Vous savez le secret de ces métamorphoses
Qui font un clair rayon du plus triste chiffon.

Tous savez l'art de faire fleur une guenille
Et couronne d'un pinceau ou d'un arachet profond,
Tout un printemps jaillit de votre seule aiguille.

Alger le 10 avril 1943

Henry

Le poème m'a beaucoup touchée je ne m'attendais pas.
Il n'en revenait pas et disait à sa mère il faut
jeter cela à la poubelle : quand il a vu le résultat
il n'a pu s'empêcher de s'extasier.

J'ai voulu le remercier pour ce beau poème
il m'a dit que me remercie pas, je n'ai eu aucun
mal à le rédiger, les paroles reviennent d'elles même
et c'est sans aucun effort tellement il était fait.

Un mois et demi plus tard j'ai perdu mon frère Yaya
accidentellement à Saïda. Il travaillait dans une
grande cave sur des cuves immenses il a glissé
et il est tombé se fracassant le crâne dans
une de ces cuves. Il était au service commandé
cela s'est passé le 6 Juin 1948. C'était vraiment
tragique il était encore assez jeune laissant
cinq enfants, sa première femme est morte en
couche à la suite d'une césarienne et il avait épousé
ensuite la sœur de sa femme et avec elle il a eu
deux jumeaux une fille et un garçon Nelly et Jean-Pierre

Cette mort nous a bien ébranlés nous étions très
peinés. Il était très gentil, brave et beau garçon -
c'était vraiment douloureux de voir ses enfants reflores
Tout un malheur si grand si inattendu si répide.

Un malheur ne vient jamais seul ! hélas ! Le mariage
de ma fille avec le poète écrivain n'a pas réussi
Elle a divorcé. Il a mieux vallé ainsi, elle a repris ses
études de médecine. Elle a réussi à tous les points de vue
elle est externe des hôpitaux de Paris et Pédiatre. Elle est installée à Montpellier.
Elle s'est mariée avec un médecin et elle a eu deux
beaux garçons Bernard et Jean-Marc. ils sont
grands déjà. Son mariage a eu lieu à Paris le 1^{er} Août 1958.
Bernard est né le 28 Août 1952 -
et Jean-Marc est né le 10 Mars 1955 -

147 / La guerre de poursuit toujours, sinistre
implacable, faste angoissante pour tous les êtres
vivant dans la crainte du lendemain
vraiment l'atmosphère est lourde de
conséquence et au surcroit il faut
subir toutes les difficultés ^{de toutes sortes} qui se présentent
et d'une façon imprévue. ainsi en 1943
je me trouve avec quatre enfants malades
avec une très grosse température le docteur
Bouillet préconise les oreillons maladie
très contagieuse et grave. J'ai dû les
soigner en serie faire les figures.
faire tous les recommandations du docteur
qui consistaient au ^{au} très grand repos
ne pas bouger. Robert avait 17 ans
Yvonne 14 ans Jean Claude 8 ans, André
13 ans / l'âge critique pour lui dans le
cas de cette maladie à cause de sa puberté
Il avait un visage reluisant par
l'enflure on aurait dit des patriarches
~~les~~ figures en forme de poires. Pour André
les choses n'ont pas été faciles malgré tous les
soins constants malgré le grand repos ~~regardant~~
il a eu cette complication inévitable une
belle (orchite) qui risquait le rendre
stérile. J'ai alerté le médecin un dimanche
matin, j'avais constaté que ses testicules pendait

~~plus~~
14/10/1918

On se retrouve de plus en plus attentif aux émissions anglaises de la B.B.C. Les événements suivent leurs cours on s'attend bien d'après les nouvelles que quelques choses va arriver c'est imminent. Nous vivons intensément et nous sommes constamment à l'affût sans espérer vraiment en nous. Enfin tout revient à point, à qui sans attendre. La victoire sur le Japon puis ensuite la libération de Paris. Ceci se passe de commentaires et ils sont très nombreux. On est enfin délivré de l'oppression des contraintes passées. Que de perspectives tout de naissons grand tout change d'allure. Le progrès déroule toujours d'une guerre on évolue encore avec intensité. Il faut vivre son temps et revivre avec le renouveau de l'existence. Il faut se remettre au travail sérieusement avec les nouvelles données et ceci dans tous les domaines - Pourous nous réellement y croire ? a ce bel état de chose ("la guerre est finie") la vie reprend ses droits et chacun va vers son destin. Limone continue ses études à médecine à Paris. A cet effet elle a loué une chambre chez une dame belle soeur de M^e Falconis notre ami procureur général ~~de la~~ retraite. Une certaine Madame Renard. La chambre je ne l'ai pas connue elle était peinte en marron une teinte un peu foncée pour me chambre de jeune fille étudiante qui a besoin de se sentir à l'aise elle a eu la grippe et ne pourrait pas supporter sa chambre elle nous a télégraphié en disant : ~~ma~~ chambre marron = grippe

148

Sur une longueur de 2m 40 j'étais
appelée le Docteur était nassé et en conséquence
nous avons pris les initiatives nécessaires
enduire toutes ses parties d'une pomme d'oreille
et les faire tenir sur une planche et bien
immobile. Je me trouvais seule mon
mari était à Alger Il se déplaçait
très souvent pour des affaires. Là où
il nous beaucoup d'ennuis. Il faut être
très courageux pour surmonter ces
mauvais moments. Par la suite j'ai dû
lui confectionner des suspens soirs
pour maintenir ses organes ^{qu'il a du fort} et pendant
très ~~assez~~ temps. Les pharmacies ^{en étaient dénuées} étaient dénuées
par suite de la guerre. Une mère a le devoir
de tout faire. Pourtant André
se figurait que je ne l'aimais pas
il m'en voulait parce que je lui ^{faisaient}
les figures; et tu m'as soigneusement distrait
parce que tu étais dans l'obligation.
quelques temps plus tard en lieu l'opération
de l'appendicite de Virginie à la Clinique Regnier
Le Docteur Regnier était un grand ami de la famille
et pour ne pas changer je me trouvais seule
mon mari était à Oran. Pour affaires il se déplaçait
très souvent. Dans un autre ordre d'idées j'ai voulu
profiter du séjour dans la clinique et me faire
laver une petite verrue grosse comme un petit poix
que j'avais sur le côté de ma langue elle me gênait assez
la fois je la mordais. Le docteur m'a examinée
mais au préalable il fallait analyser mes urines

~~148~~ bis

Le résultat de l'analyse a été très surprenant. J'avais 209 grammes de sucre je n'attendais pas. Je n'étais pas persuadé que j'en avais. Donc une gros diabète qui il faut soigner tous les jours en faisant ~~tous~~ des figures d'insuline. J'avais quarante sept ans. Avec cette maladie que l'on garde toute sa vie j'ai tout perdu: ma gaieté, mon entrain mon enthousiasme ma vie prend un autre sens. Je suis triste malheureuse. Que faire ? Il faut se faire la figure tous les jours on est acculée avec les analyses qui n'ont pas fini. On est privé de toutes les bonnes choses et cela n'empêche pas les complications de toutes sortes dans cette mauvaise maladie. De toutes manières il faut continuer à vivre à poursuivre son chemin. C'est un méchant voisin il faut savoir s'en accomoder. En plus des événements ^{légales} les restrictions je crois comprendre ^{noweaga} Dieu nous a bien protégés ^{Nous} au point de vue de nos bâillonnages et nous avons tout ce dont on a eu besoin, sucre café huile farine fruits légumes même des belles fleurs. de l'étude entre autre M^e Rorel Edouard dont l'autre M^e Rorel était un très gros colon dans la région de Descartes du département d'Oran. Nous n'aurions manqué de rien aussi notre maison pourrait être très accueillante très amicale bien familière et l'ambiance était parfaite et bien sincère.

Pour les fiançailles d'Yvonne j'ai fait des
~~les~~ toilettes magnifiques mon plus grand plaisir
 etait t'habiller mes enfants mes grandes filles
 je leur faisais les robes même à distance
 et ce n'étais pas des modèles quelconques.
 J'y mettais tout mon cœur et c'étaient très
 bien très personnel des choses inédites et qui
 sortaient de l'ordinaire - les fiançailles
 ont été magnifiques. Nous avons reçu beaucoup
 de monde ils étaient tous dans la
 famille du fiancé & frères et sœurs et
 chacun rapporte son très beau cadeau.
 Ma sœur venait d'accoucher une belle petite
 fille Edith avec une mariée - les événe-
 ments bons ou mauvais sont subis et le souvenir
 reste ineffacable. A propos de souvenir je voudrais
 relater un petit fait, mais qui a son importance
 pour moi : le jour du mariage d'Yvonne donc le
 4 juillet 1949 au matin à mon réveil je rentre
 dans la chambre où il y avaient six jeunes filles
 se prélassant dans les lits, m'adressant à ma fille Yvonne
 je me mets à chanter avec ma plus belle voix et
 avec émotion : Adieu fleur de jeunesse Adieu
 aimable liberté, aimable liberté des filles c'est
 aujourd'hui que je dois la quitter. C'est aujourd'hui
 que je mets ma robe blanche et mon alliance
 au doigt c'est moi épouse celui qui me la donne
 fusqu'au tombeau elle restera avec moi !! et
 le refrain a poursuivi : Adieu fleur de jeunesse
 toute assistance ému aux larmes
 nous avons pleuré intensément et cela nous
 bien soulagé bien ~~parfois~~ & pour ever est encore très
 vivant en moi

~~149bis~~ Vendredi 1^{er} Février 1948 nous hébergeons
chez nous un petit cousin de mon mari Roland
Parenté qui se trouvait pendant la guerre dans
la résistance et qui arrivait enfin ^{définitivement} au
après une situation pour son avènement au près de mon
mari le dirigeant vers le notariat. Il possédait une
multitude de diplômes de toute sorte et avec un
tel bagage c'est sans difficultés qu'il s'est rendu au
notariat. Pour la suite il a obtenu tous les diplômes
concernant le droit et c'est aussi qu'un concours de
~~général~~ Notaire il a été reçu N^o 1. Il était très respectueux
très discret, très solide, très modeste ne jugeant pas nécessaire de faire
très remarquable et ferme dans son moral farouche
fleurri ! il va choisir le plus beau bouton de rose
et c'est ce qui est arrivé. Il a commencé à faire
le cours à Yvonne qui était la plus jeune de
mes filles. Et le 4 juillet 1949 il se sont mariés.
Le mariage fut à bénitier et le maître religieux a prononcé
Yvonne a obtenu son Baccalauréat avec Claude
son frère plus jeune qu'elle et cet examen
mérite d'être relaté ; sur 21 élèves présents
à cette session il y a eu 5 cinq candidats
admissibles à l'écrit et définitivement reçus
à l'oral sur ces 5 candidats mes deux enfants
Chouquette Yvonne ^{mention finale} et André avec mention "bien"
L'année suivante j'aurai voulu que elle obtienne
le 2^e ème mais elle a préféré avoir la tête bien faite
que la tête bien pleine. André a été reçu la 2^e ème
avec mention ^{bien également}. Enfin les choses sont ce qu'elles sont
André s'est donc dirigé à Paris pour faire ses études
de droit il a reçu au 47 rue de Richelieu avec ses parents

1950 bis et chose bien paradoxale le père de Roland
suite (grand conseiller familial) rebutait toujours
notre union parce qu'il croyait que je
étais une petite villageoise ignorante
sortant de la brousse . et chose paradoxale
le destin a voulu que le destin
de ses fils épouse ma fille Yvonne.
Il ne faut jamais dénigrer les êtres.
Après le traditionnel voyage de noces Yvonne et
son mari occupent l'appartement et le mobilier
de Yvonne à Sidi Bel Abbès. Quelques semaines plus tard
Yvonne est très fatiguée on craignait des rhumatismes
articulaires. elle garde le lit très longtemps. Le
Docteur Regnier l'examine il pense qu'elle est
enceinte. De notre côté mon mari et moi-même
devons faire des cures au Mont Dore et à Vittel, ma
soeur s'installe à la maison de moi pour soigner
Yvonne et les enfants quand Jeune plaine installation
à Vittel nous recevons un télégramme que Yvonne
peut nous rejoindre qu'elle arriverait incessamment
quelques jours plus tard Yvonne est prise d'é-
bouissements et de douleurs terrible au ventre
Simone en l'examinant s'aperçoit que il
faut l'opérer de l'appendicite étant enceinte
nous l'avons fait transporter à Téboul plus loin à Neufchatel
elle a été opérée. L'appendice était adhérente
Il a fallu faire vite et six mois plus tard
après son mariage elle donnait le jour à
notre 1er petit fils prénommé Michel
Sa naissance eu lieu à Bel Abbès ^{le} jour des Pâques
israélites et le jour des rameaux ^{lundi}
le 2 avril 1950 -

150 bis / le 11 Mai 1948 au lendemain de la
proclamation de l'indépendance d'Israël
qui a eu lieu le 8 Mai 1948 mon mari
a été décoré à Alger de la légion d'honneur
au titre de la Justice par Monsieur André
Marie chef du gouvernement.
Ce fut un très grand jour pour
toute la famille pour tous ses amis.
pour lui particulièrement. Il a eu des
offrandes de tous et du personnel de son étude
de partout et un grand banquet en lieu
offert par des amis. ça été la récompense
de tous ses états de service militaire pendant
la guerre de 1914. de tous ses états municipaux
pendant 16 ans de ^{Gestion de} maire à Maruey; de tous
ses états de service dans le notariat ~~comme~~
~~notaire~~ et préalablement comme greffier notaire
et juge de paix suppléant.
Nous avons fait un voyage rapide jusqu'à Alger
en compagnie de mes beaux-frères et belles-sœurs pour
assister à cette décoration qui s'est déroulée avec
beaucoup de solemnité.

craignait pour sa santé manque aut de
 chauffage car les après guerres sont très affectueux
 Virginie a pris l'orion en compagnie d'amis &
 profitant du changement d'adistance elle a
 descendu chez sa soeur afin de chercher un
 petit appartement d'étudiants, connaissons aut de
 longues dates Mme Roulois conseille juridique
 à Paris par amie pour nous il s'est proposé de
 chercher avec mes deux filles un petit logis
 à leur convenance et c'est ainsi qu'un
 vendredi après midi, nous recevons à l'île bel
 abbé un télégramme ainsi conçu —
 affaire conclue : 1^{re} trimestre 1949.
 Prière de poser banque une somme de
 baisers affectueux Simone - Roulois -
 c'était un achat en quo - propriété à 47 Rue
 de Richelieu ~~sur~~ arrondissement au 3^e étage
 où on y ~~peut~~ admirer tous les toits de Paris - c'est
 vraiment curieux et enchanteur. Par la suite elle
 se sont bien installées et à ce moment là j'ai
 décidé d'aller passer quelques jours pour ~~me faire~~
~~me faire équilibrer~~ ~~me faire~~ mon diabète et me faire
 soigner à cette ferme à la langue par un
 stomatologue M^e Bernard Thomas. Les choses
 sont passées au mieux et tout est rentré dans l'ordre
 mais le diabète reste le point crucial et permanant
 provoquant tous les ans des complications non elles
 malgré les quotidiennes piqûres d'insuline qu'il faut faire
 Ce petit appartement sur 47 Rue de Richelieu a été le
 port d'attache de toute la famille, le relai de tous les étudiants
 le repas, vous amicale et affectueux on l'appelait la charnière
 Richelieu - tout se passait à 47 Rue de Richelieu Virginie y
 était à demeure et c'est elle qui recevait tout le monde
 et avec le téléphone tout se déroulait chez elle même les rendez-vous
 et affaires concernant mon mari

152 // Le début de ses études de Médecine à Alger
Simone a connu un jeune étudiant venu de ~~l'Algérie~~
du Maroc pour la médecine et ensuite à Paris.
Ils se sont mariés le 1^{er} Août 1958 à
Paris. Simone a obtenu l'externat et par la
suite elle a eu le diplôme de Pédiatrie.
Ils sont installés à Montreuil ils ont deux
beaux garçons. - Bernard et Jean-Marc.
Le mariage s'est très bien passé surtout
entre étudiants quelques parents et amis
Nous sommes en 1951. après avoir assisté
à plusieurs congrès des notaires en France
Aix, à la Baule, au Touquet on décide ~~de~~
~~le cinquantième congrès des~~
~~des Notaires en Algérie il a eu~~ lieu à Alger
1958 le 13 Mai fut le 1^{er} jour des arrivées des notaires
des invités de France et d'Algérie et précisément ce
jour la plupart des maires de France
à Alger pour leur congrès devant rider les deux
pour laisser place aux notaires qui arriveraient de
partout le dimanche matin, ~~à~~ ce décalage de
24 heures nous a causé les plus gros ennuis, mon mari
étant responsable de la marche à suivre de
ce fameux congrès, car les 3/4 des notaires de la
Métropole n'étaient jamais venus en Algérie
Il fallait faire tout ce monde là et mon fils
Robert y était de la partie avec les gens de la commu-
nion et faire l'impossible pour ~~que~~ en venir à bout
Mais quel cadre! quel charme, quel luminosité
Quel ciel bleu! quelle couleur locale c'était de
la féerie toutes ces belles toilettes toutes ces jolies
femmes évoluant de-ci-de-là agencées flambiantes
malheureusement il a été l'un des plus beaux et réussis congrès des notaires
à ce jour

finalement c'est le congrès qui a laissé
 le plus beau souvenir. J'ai eu l'occasion
 de faire la connaissance de plusieurs notaires
 et autres autres M^e et M^e Ferrand d'Alger qui
 possédaient une petite propriété en Bourgogne
 et pris d'amitié ils désiraient nous voir,
 comme voisins aux alentours de chez eux
 en France pour passer les étés en France.
 L'idée était très bonne et je me réjouissais à
 l'avance, mais il ya toujours un "mais"
 malheureusement il ya toujours les gens ^{qui} bavard
 et peu sincères. Tout a été prémedité à l'avance
 et bien arrêté et décidé entre les vendeurs et eux
 nous avons acheté également une propriété une
 sorte de petit château à Carsul à 11 Kms.
 de chez eux. J'ai donc choisi cette propriété pour
 le mobilier qu'il y avait et qui me plaisait beaucoup
 mais au préalable ces personnes que l'on croit peut-
 être des amis sincères et désintéressés avaient
 déjà retenu et choisi tous les meubles qui me
 plissaient et en ont fait leur acquisition.
 Devant le notaire à Dijon Maître ^{M^e Maître} Noviziat
 j'apprends agréablement et inattendue que je devenais
 la propriétaire de ce petit château de Carsul.
 mon mari m'ayant fait cette donation entre époux
 quand j'ai voulu prendre possession des
 meubles et de tout ce que cela comportait j'en ai
 trouvé que des choses de peu d'importance.